DUKE
UNIVERSITY
LIBRARY

Treasure Room

THE GUSTAVE LANSON
COLLECTION

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
Duke University Libraries

http://www.archive.org/details/lescentcinquante00maro

Lecture Room

DES-
SVS.

LES CENT CINQVANTE PSEAVMES DE DAVID:

mis en Musique à quatre parties

PAR CLAVD. LE IEVNE

NATIF DE VALENT. &c.

A PARIS.

Par Pierre Ballard Imprimeur de la Musique du Roy.

Auec priuilege de sa Majesté.

1613.

A MONSEIGNEVR

MONSEIGNEVR LE DVC DE BOVIL-LON, PRINCE SOVVERAIN DE SEDAN ET RAVCOVRT, VICONTE DE TVRENNE,

Capitaine de cent hommes d'armes des ordonnances du Roy,
Premier Gentilhomme de sa Chambre,
Mareschal de France.

MONSEIGNEVR,

Dieu vous auoit donné vn seruiteur entre plusieurs, & à moy vn seul frere, qui sur la cognoissance qu'il eut de la mort, de tout ce qu'il laissoit eut particulierement soin de m'obliger à faire apres luy ce qu'il auoit resol- durãt sa vie touchant l'Impression de ses œuures en Musique, & nommément des Pseaumes de Dauid, desquels il vous en presenta douze, comme pour eschantillon, il y à quelques années, auec dessein quand il auroit ourdy tout l'œuure de le vous offrir afin qu'il euſt cét honneur ayant à voyager par le monde d'auoir toujours pour sauf-conduit le titre de

voſtre illuſtre nom, qui n'apporteroit moindre bon-heur à l'ouurage, que vos mains ont exercé de liberalité enuers l'ouurier. Or, MONSEIGNEVR, le ſexe dont il a pleu à Dieu m'abbaiſſer, & les ſerieuſes occupations qui vous detiennent eſtant ce que vous eſtes en ſon Egliſe, & en cét eſtat, m'interdiſent d'vſer de grand langage ſur ce ſujét: car je croy de voſtre pieté qu'elle aura pitié de cét orphelin que le pere deſiroit vous preſenter auant que luy defaillir: ce que je vien faire à ceſte heure obeiſſant à ſa derniere volonté. Et quoy que peut eſtre vous ne le cognoiſſiés par les mains qui le vous offrent, je m'aſſeure que s'il vous plaiſt ſeulement l'ouir, ſa voix ſuffira pour vous le faire recognoiſtre, & que vous daignerés bien l'accueillir, afin que comme il à eſté conçeu en lieu de voſtre authorité, & nourry ſous l'ombre de vos faueurs, il puiſſe comparoiſtre plus hardiment en public, s'il à ceſte grace que vous eſtimiés qu'il en eſt digne: car voſtre jugement, grand es plus grandes choſes, mais tres-grand en la Muſique (comme je l'ay ſouuent entendu du defunct, profeſſeur de verité & non de flaterie:) voſtre jugement di-je, MONSEIGNER, luy ſeruira de garant contre les atteintes de ceux qui penſent cacher leur ignorance par reprendre ce qu'ils n'entendent pas, ou calomnier ce qui eſt preferable à ce qu'ils peuuent. Si vous en receués du plaiſir le public y en cherchera à voſtre exemple, & moy accompliſſant en cecy le deſir de l'autheur, lors que je le ſuiuray ou il eſt, au-moins j'emporteray ce contentement qu'en luy rendant cét office, vous, MONSEIGNEVR, aurés aggrée le deuoir ou s'en eſt miſe

Treasure Room

Voſtre tres-humble & tres-obeiſſante
ſeruante,
CECILE LE IEVNE.

A 1500
Tr R.
347 31
175826

EPITAPHE DE CLAVD. LE IEVNE,

CELEBRE MVSICIEN.

L'Ame par qui viuoit le corps
Qui rend ce tombeau venerable,
Euſt bien faict la mort pitoyable
Par ſes melodieux accords.

Car és Cieux elle auoit appris
Auant qu'eſtre à ſon corps vnie
Les vrais tons de leur harmonie
Qui ſont infuz en ces eſcris.

Mais elle, venant ſejourner
Ou le diſcord reigne & l'ennuie,
Voulut à ſa premiere vie
Libre s'en pouuoir retourner. —

DV MAVRIER.

EPITAPHE DE CLAVD. LE IEVNE,

SVR L'ANAGRAMME DE SON NOM.

Pres auoir en ſes accords,
Rauiſſans les cœurs par l'ouie,
Egalé des celeſtes corps.
L'harmonieuſe melodie:
Affranchi du mortel lien
Qui tenoit ſon ame arreſtée,
CLAVDIN ceſte terre à quittée
Pour eſtre AV CIEL VN DELIEN.

R. E.

173226

SVR LES PSEAVMES EN CONTRE-POINT DE MONSIEVR LE IEVNE.

Soubs ce ſimple contrepoint
Se cache vn art admirable,
D'autant plus inimitable,
Qu'il ſemble ne l'eſtre point.

O. D. L. N.

SVR CE MESME SVBIET.

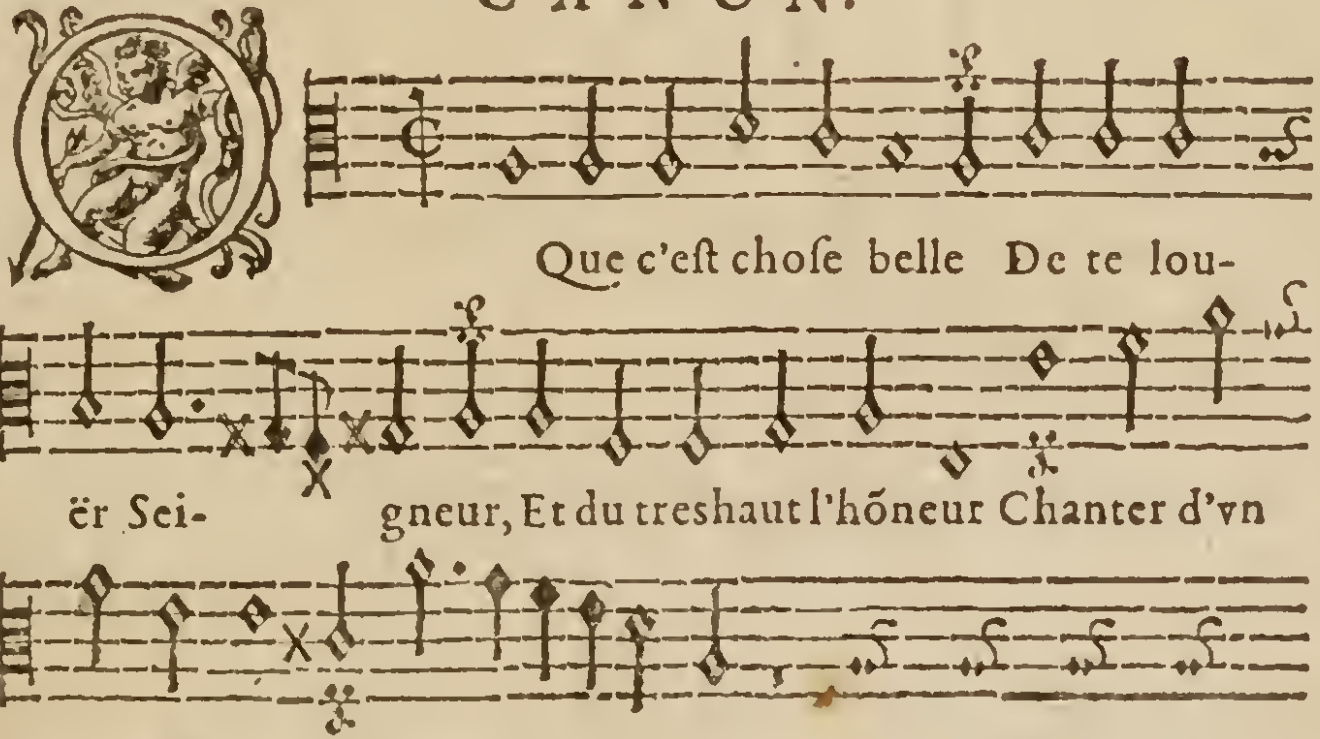
LEs hommes bien viuans, les Oyſeaux bigarrés,
Les eſprits des bien-morts, les ſainctes troupes d'Anges,
Les aſtres flamboyans, les hauts Cieux azurés
Chantent à qui mieux mieux du grand Dieu les louanges.
Du IEVNE ſeul le chant rauit melodieux,
Hommes, Oyſeaux, Eſprits, Anges, Aſtres, & Cieux.

H. T. D. T.

NON
SIC VOS
VOBIS

FVGVE A L'VNISSON
APRES DEVX TENS.
A CINQ.

CANON.



Vi au conſeil des malins n'a eſté, Qui n'eſt

au tarc des pecheurs arre- ſté, Qui des moqueurs au

banc place n'a priſe, Mais nuit & jour la Loy con-

temple & priſe De l'Eternel & en eſt deſireux, Certainement ce-

ſtui-là eſt heureux.

Ourquoy font bruit & s'assemblent les gens? Quelle folie à

murmurer les meine? Pourquoy sont tant les peuples dili-

gens A mettre sus vne entrepriſe vai- ne? Bandez se sont les grans Roys

de la terre, Et les Primats ont bien tant presumé De conspirer & vouloir

faire guerre, Tous contre Dieu, & son Roy bien-aimé.

Seigneur, que de gens, A nuire diligens, Qui me troublent & greuent! Mon Dieu que d'ennemis, Qui aux chãps se sont mis Et contre moy s'esleuent! Certes plusieurs j'en voy Qui vont disans de moy, Sa force est abolie. Plus ne treuue en son Dieu, Secours en aucun lieu: Mais c'est à eux folie.

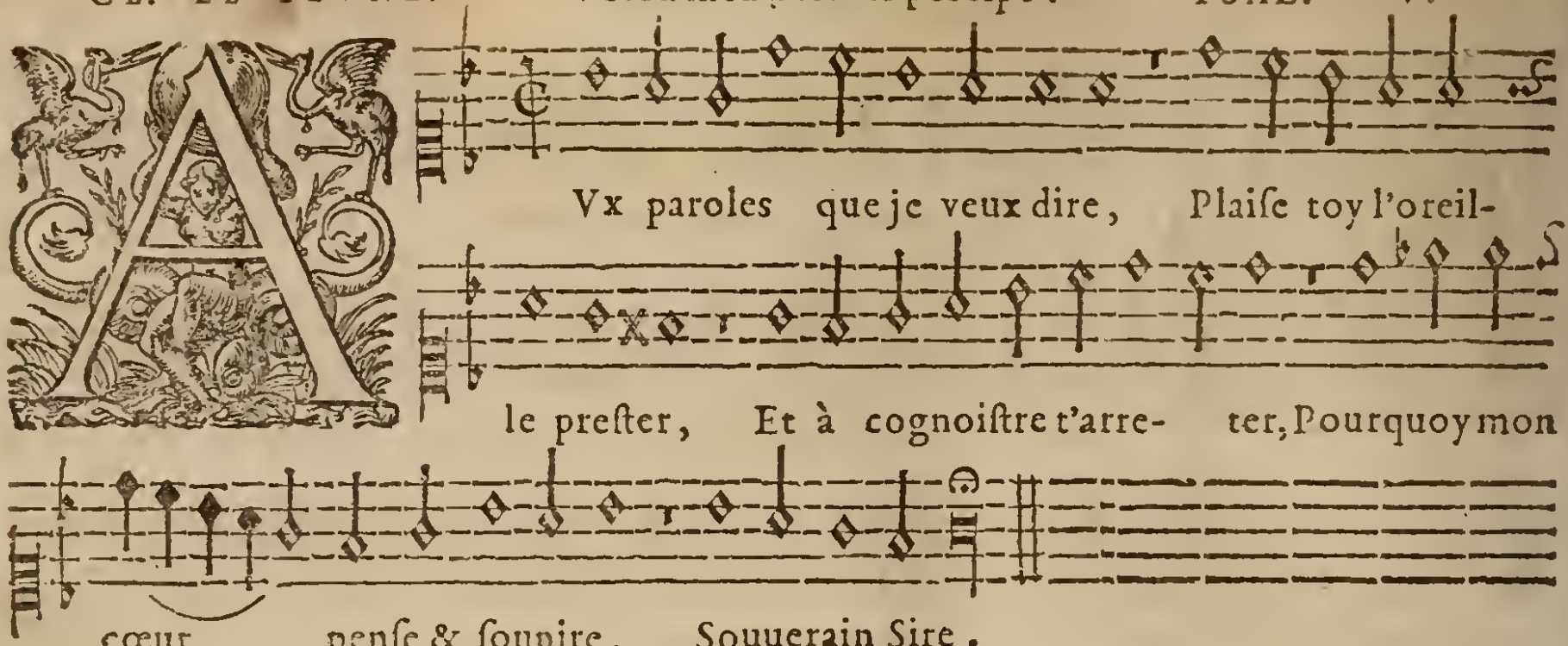
Vand je t'inuoque, helas, eſcoute, O Dieu, de ma cau-

ſe & rai- ſon: Mon cœur ſerré au large bou- te, De

ta pitié ne me reboute: Mais exauce mon oraiſon. Iuſques à quand, gens inhu-

mai- nes, Ma gloire abatre taſcherez; Iuſques à quand empriſes vaines, Sans

fruict & d'abuſion pleines, Ay- merez vous & chercherez?


A
Vx paroles que je veux dire, Plaiſe toy l'oreil-
le preſter, Et à cognoiſtre t'arre- ter, Pourquoy mon
cœur penſe & ſoupire, Souuerain Sire.

E vueilles pas ô Si- re, Me repren-

dre en ton ire, Moy qui t'ay irrité N'en ta fureur ter-

rible, Me punir de l'horrible Tourment qu'ay merité.

Mon Dieu, j'ay en toy eſperance, Donne moy donc ſau-

ue aſſeurance, De tant d'ennemis inhumains, Et fay que

ne tõbe en leurs mains, Afin que leur chef ne me grippe, Et ne me derompe & diſſi-

pe, Ainſi qu'vn lion deuorant, Sans que nul me ſoit ſecourant.

O Noſtre Dieu, & Seigneur a- miable, Com-

bien ton nom eſt grand & admirable Par tout ce val

terreſtre ſpacieux, Qui ta puiſſance eſleue ſur les cieux.

E tout mon cœur t'exalteray, Seigneur,& ſi raconte-

ray, Toutes tes œuures nompa- reil- les Qui ſont di-

gnes de grans merueilles.

'Ou vient cela, Seigneur, je te ſuppli, Que

loin de nous te tiens les yeux couuers? Te caches tu

pour nous mettre en oubli, Meſmes au temps qui eſt dur & diuers? Par leur or-

gueil ſont ardens les peruers, A tourmenter l'humble qui peut ſe priſe: Fay

que ſur eux tomble leur entrepri- ſe.

Eu que du tout en Dieu mon cœur s'appuie, Ie m'es-

bahi comment de voſtre mont, Pluſtot qu'oiſeau, di-

tes que je m'enfuye. Vray eſt que l'arc les malins tendu m'ont, Et ſur la

corde ont aſſis leurs ſagettes, Pour contre ceux qui de cœur ju- ſtes

ſont, Les deſcocher juſques en leurs cachettes.

Onne ſecours, Seigneur, il en eſt heure: Car

d'hommes droits ſommes tous deſ- nuez: Entre les

fils des hommes ne demeure Vn qui ait foy, tant ſont diminuez.

Vſques a quand as eſtabli, Seigneur, de me

mettre en oubli? Eſt-ce à jamais? par combien d'aa-

ge Deſtourneras-tu ton viſa- ge, De moy las! d'angoiſſe rempli?

LE fol malin en son cœur dit & croit, Que Dieu n'est

point, & corrompt & renuerse, Ses meurs, sa vie, hor-

ribles faits exerce. Pas vn tout seul ne fait rien bon ne droit, Ni ne voudroit.

Qui eſt-ce qui conuerſera, O Seigneur en ton ta-

berna- cle? Et qui eſt celuy qui ſera Si

heureux que par grace aura Sur ton ſaint mont ſeur habitacle?

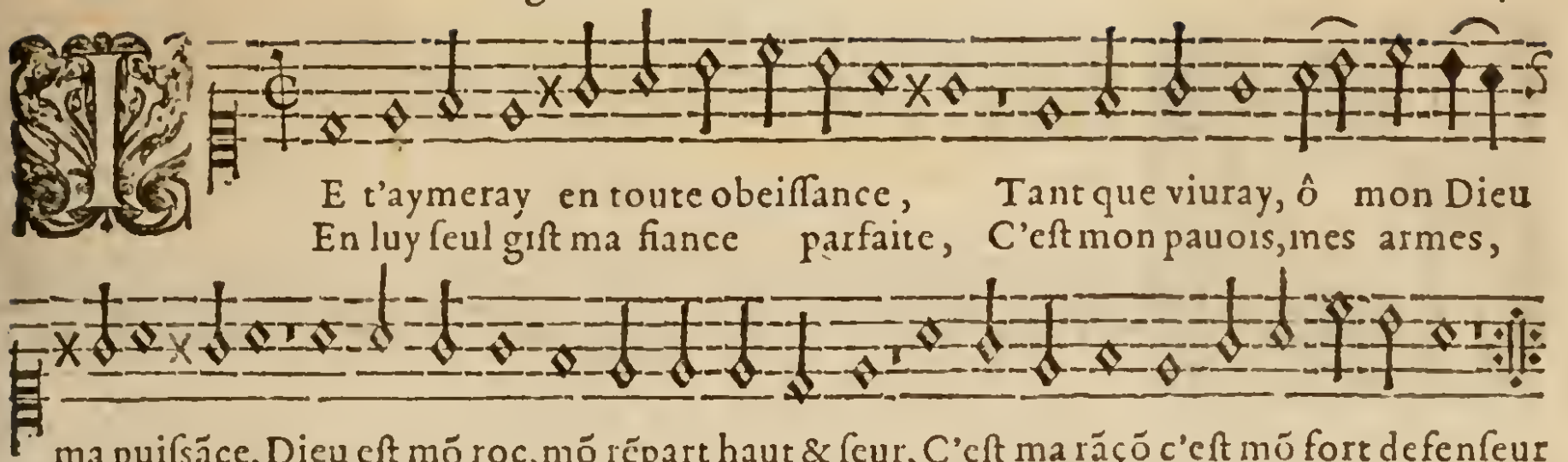
Ois moy, Seigneur, ma gard' & mon appuy : Car en toy

giſt toute mon eſperance. Sus donc auſſi, ô

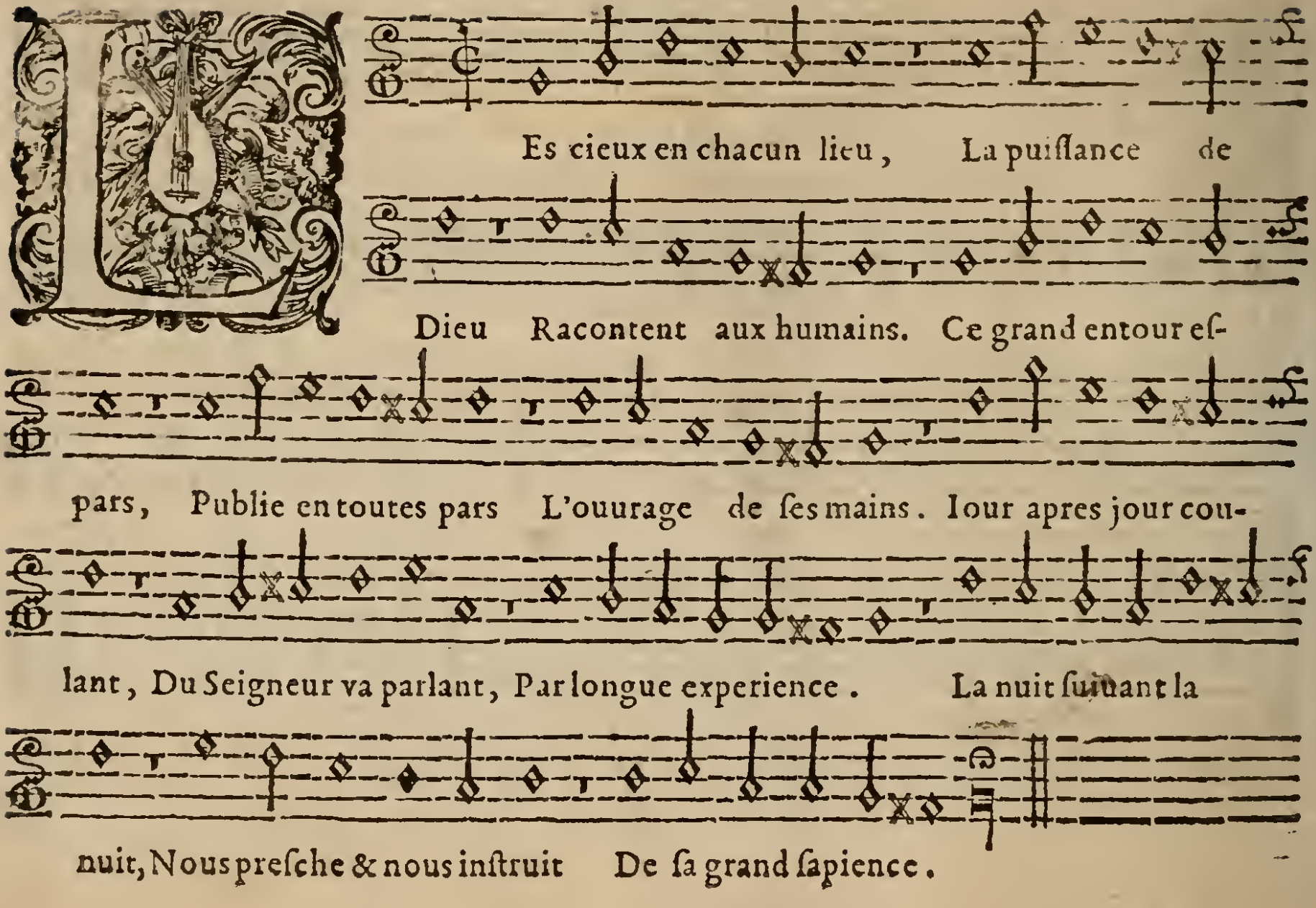
mon a- me, dy luy, Seigneur, tu as ſur moy toute puiſſance : Et toutes-

fois point n'y a d'œuure mienne, Dont juſqu'à toy quelque profit reuienne.

Eigneur, enten à mon bon droit, Enten, helas!
ce que je crie: Vueilles ouir ce que je pri-
e, Et de bouche & de cœur tout droit. De toy, qui cognois toute choſe, Ie
veux jugement receuoir: Ie te pri' toy-meſme de voir Le droit de
ce que je propoſe.



IE t'aymeray en toute obeiſſance, Tant que viuray, ô mon Dieu
En luy ſeul giſt ma fiance parfaite, C'eſt mon pauois, mes armes,
ma puiſsãce, Dieu eſt mõ roc, mõ rẽpart haut & ſeur, C'eſt ma rãçõ c'eſt mõ fort defenſeur
ma retraite. Quand je l'exalt' & prie en ferme foy, Soudain recous des ennemis me voy.
Danders de mort vn jour m'enuironnerent, Et grans torrens de malins m'eſtonne-
rent. I'eſtoy' bien pres du ſepulchre venu, Et des filets de la mort preuenu.


Es cieux en chacun lieu, La puiſſance de
Dieu Racontent aux humains. Ce grand entour eſ-
pars, Publie en toutes pars L'ouurage de ſes mains. Iour apres jour cou-
lant, Du Seigneur va parlant, Par longue experience. La nuit ſuiuant la
nuit, Nous preſche & nous inſtruit De ſa grand ſapience.

LE Seigneur ta pricre entende En ta neceſſité, Le

Dieu de Iacob te defende En ton aduerſité. De ton lieu

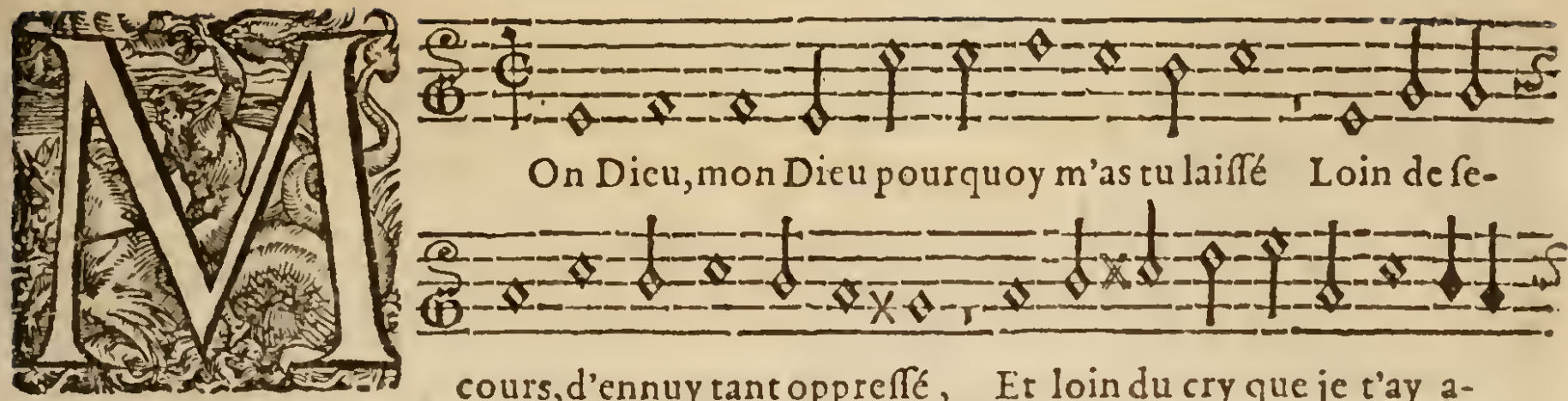
ſainct en ta complainte A tes maux il ſubuiene, De Sion ſa montaigne

ſainte Il te gard' & ſouſtienne.

Eigneur, le Roy s'esjouira D'auoir eu deliuran-

ce Par ta grande puiſſance, O combien joy-

eux il ſera, D'ainſi ſoudain ſe voir Recous par ton pou- voir!



On Dieu, mon Dieu pourquoy m'as tu laiſſé Loin de ſe-

cours, d'ennuy tant oppreſſé, Et loin du cry que je t'ay a-

dreſſé En ma complainte? De jour mon Dieu, je t'inuoque ſans feinte, Et toutes-fois ne reſpond ta voix ſaincte: De nuit auſſi, & n'ay de-

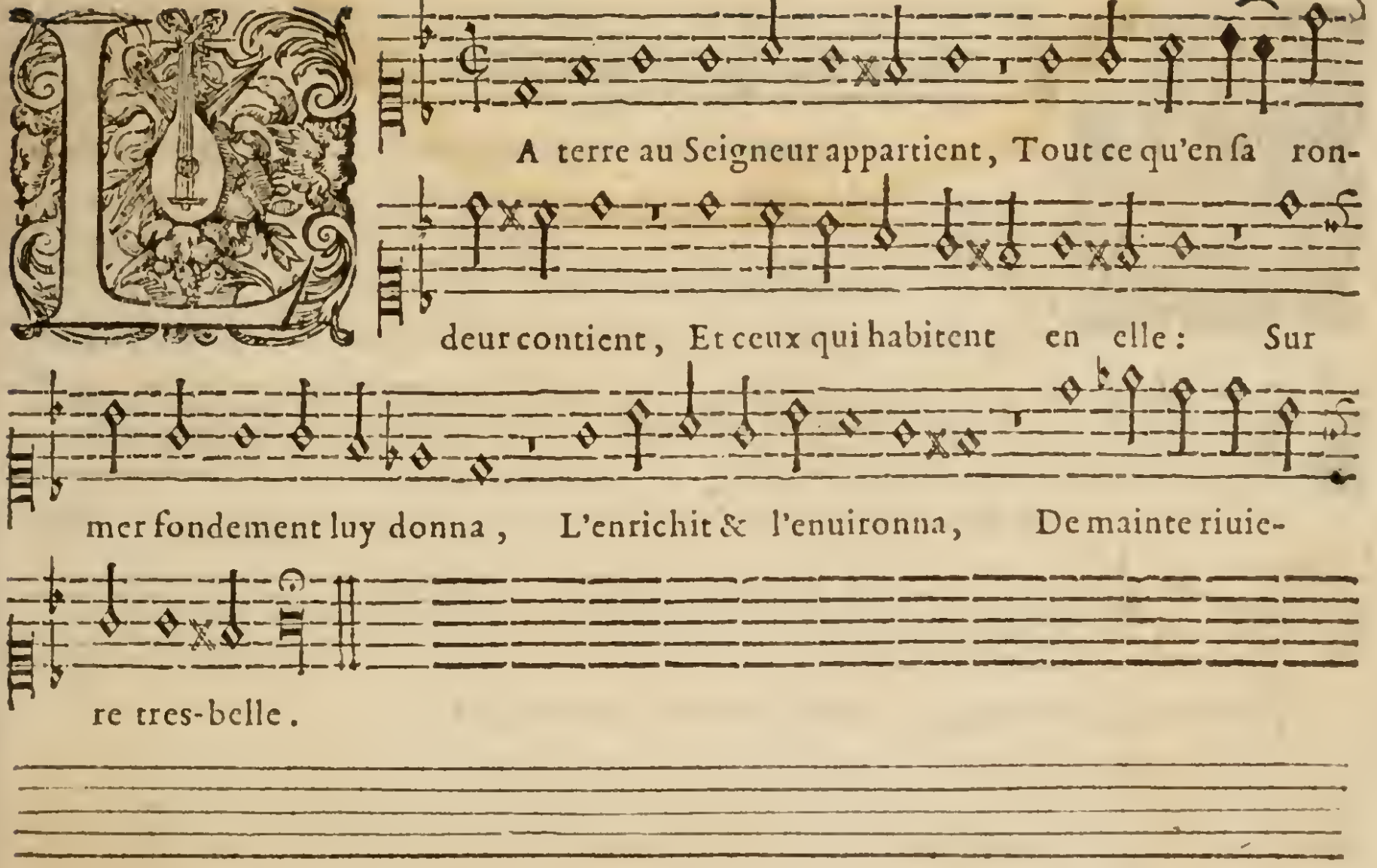
quoy eſteinte Soit ma clameur.

On Dieu me pait ſous ſa puiſſance haute: C'eſt mon

berger de rien je n'auray faute, En tect bien ſeur, joi-

gnant les beaux herbages, Coucher me fait, me meine aux clairs riuages: Traite ma

vie en douceur tres-humaine, Et pour ſon nom par droits ſentiers me meine.

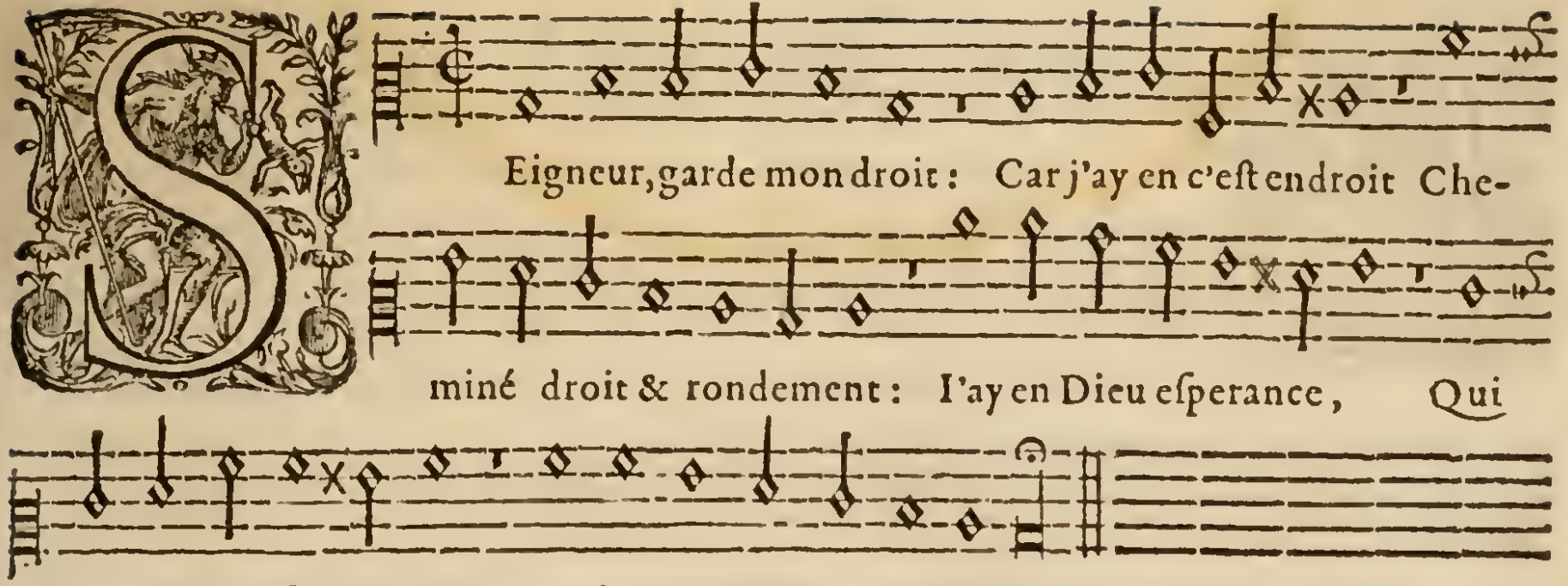

LA terre au Seigneur appartient, Tout ce qu'en sa ron-
deur contient, Et ceux qui habitent en elle: Sur
mer fondement luy donna, L'enrichit & l'enuironna, De mainte riuie-
re tres-belle.

Toy mon Dieu, mon cœur monte, En toy mon eſ-

poir ay mis: Fay que je ne tombe à honte, Au gré de mes

en- nemis. Honte n'auront voirement Ceux qui deſſus toy s'appuyent: Mais

bien ceux qui durement, Et ſans cauſe les ennuyent.



Eigneur, garde mon droit : Car j'ay en c'eſt endroit Che-

miné droit & rondement : I'ay en Dieu eſperance, Qui

me donne aſſeurance, Que choir ne pourray nullement.

E Seigneur eſt la clarté qui m'adreſſe, Et mon ſa-

lut, que doy-je redouter? Le Seigneur eſt l'appuy qui

me redreſſe, Ou eſt celuy qui peuſt m'eſpouuanter? Quand les malins m'ont

dreſſé leurs combats, Pour me cuider manger à belles dents, Tous ces hai-

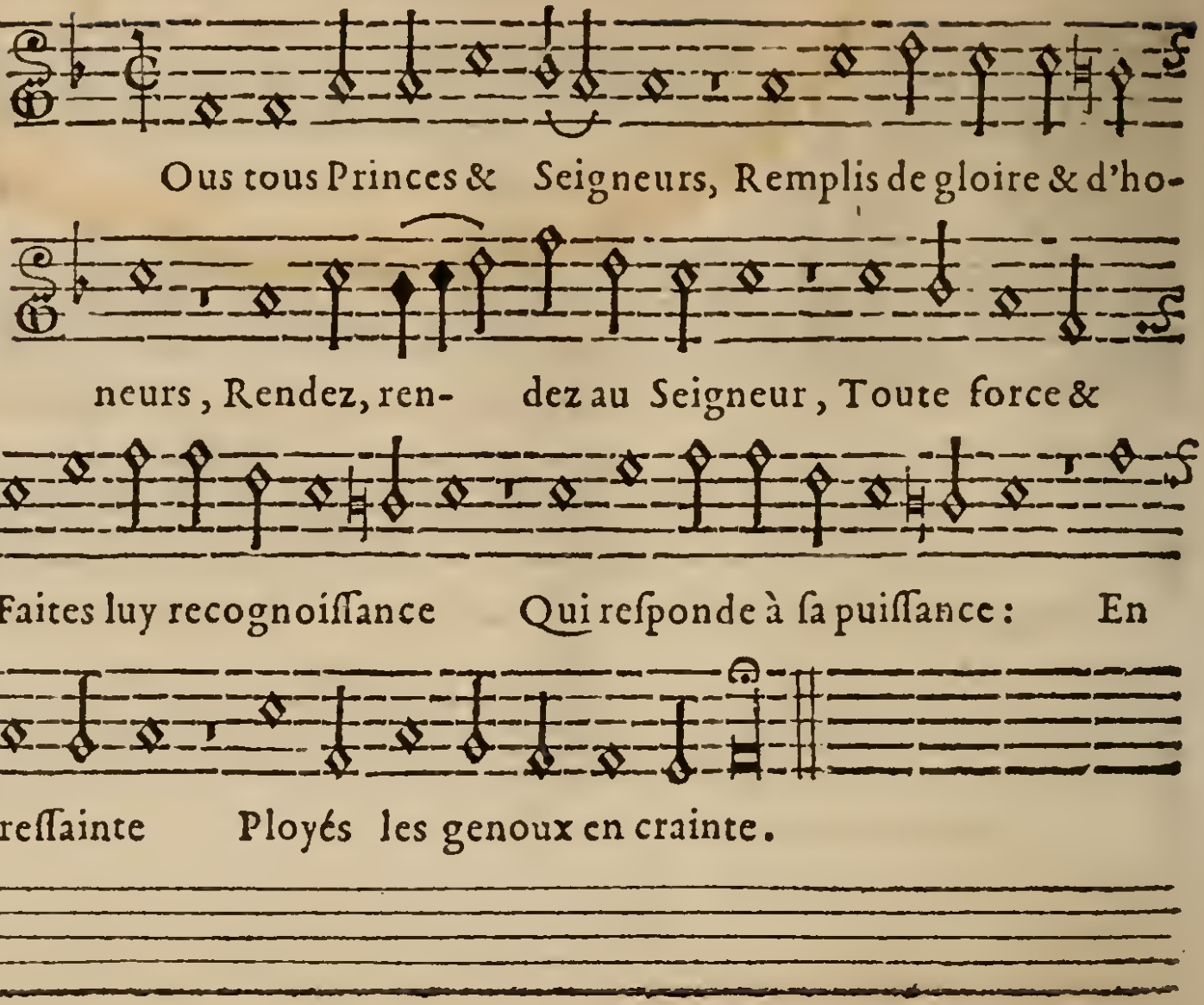
neux, ces ennemis mordens, I'ay veu broncher, & trebuſcher en bas.

Dieu qui es ma forteresse, C'est à toy que mon

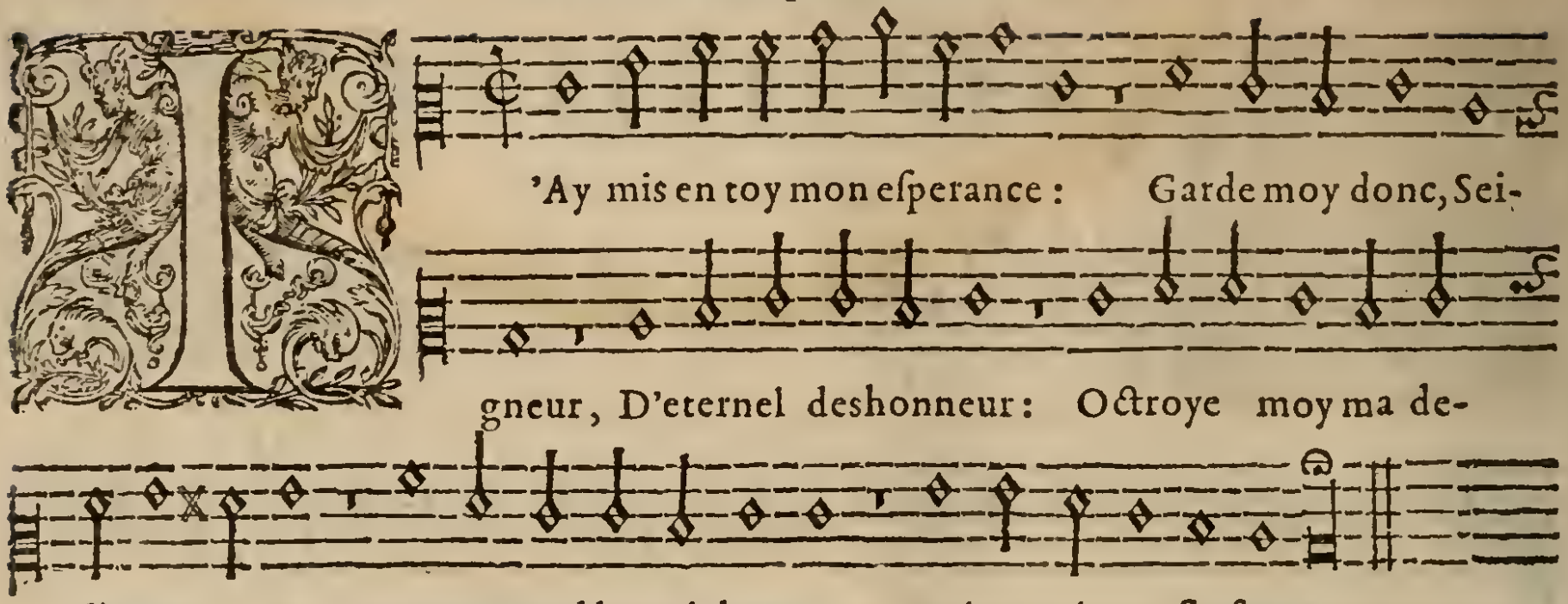
cri s'adresse: Ne vueilles au besoin te taire, Au-

trement je ne sçay que faire, Sinon à ceux me comparer, Qu'on veut au

sepulchre enterrer.


Ous tous Princes & Seigneurs, Remplis de gloire & d'ho-
neurs, Rendez, ren- dez au Seigneur, Toute force &
tout honneur. Faites luy recognoissance Qui responde à sa puissance: En
sa demeure tressainte Ployés les genoux en crainte.

Eigneur, puis que m'as retiré, Puis que n'as jamais enduré Que mes haineux euſſent de quoy Se rire & ſe moquer de moy: La gloire qu'en as meritée, Par mes vers te ſera chantée.



'Ay mis en toy mon esperance : Garde moy donc, Seigneur, D'eternel deshonneur : Octroye moy ma deliuran- ce, Par ta grand bonté haute, Qui jamais ne fit faute.

Bien heureux celuy dont les commiſes Tranſgreſſi-

ons ſont par grace remiſes Duquel auſſi les

iniques pechés Deuant ſon Dieu ſont couuers & cachez! O combien

plein de bon heur je repute L'homm'a qui Dieu ſon peché point n'impute! Et

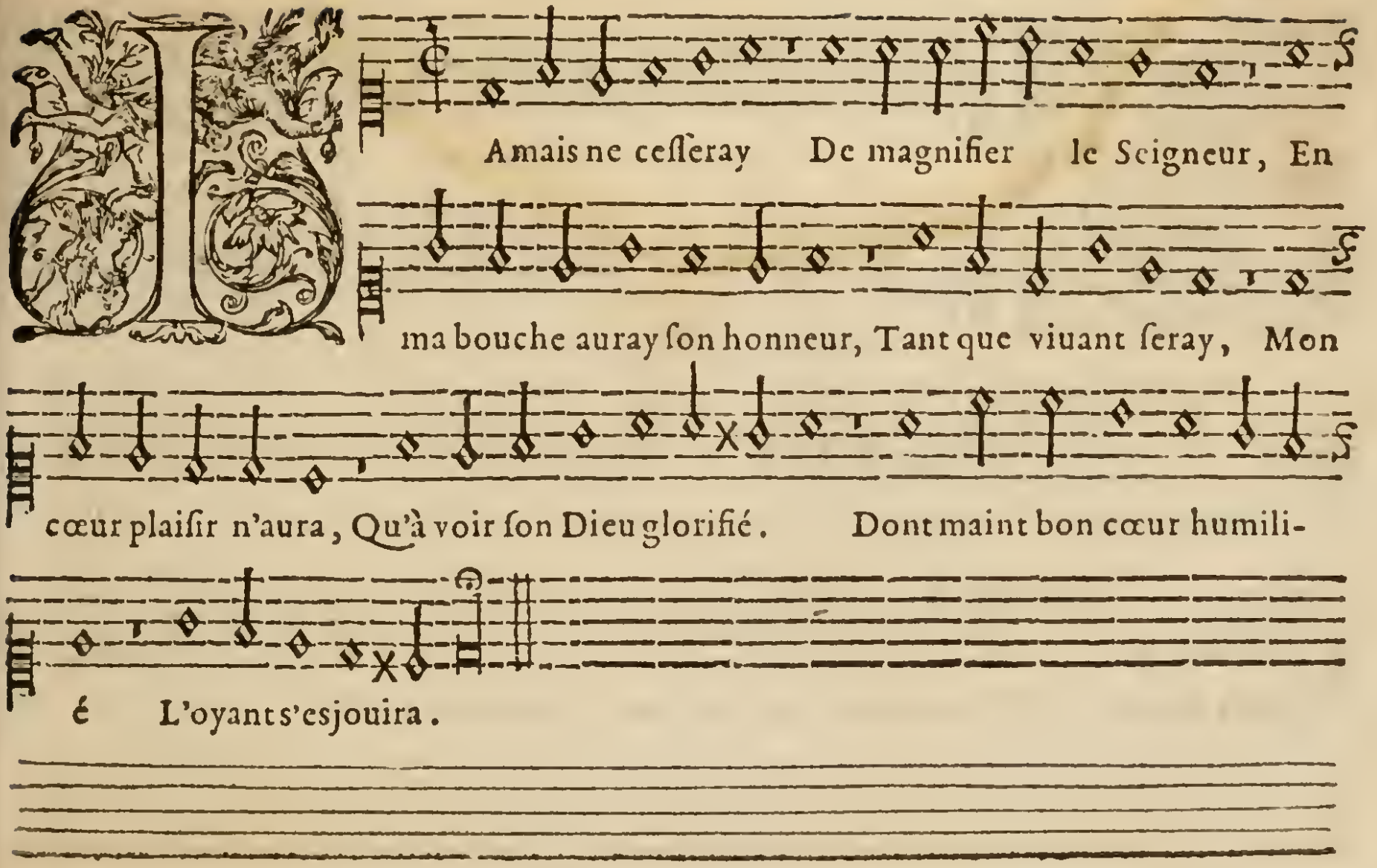
en l'eſprit duquel n'habite point D'hypocriſie & de fraude vn ſeul point.

Eſueillez vous chacun fidelle, Menez en

Dieu joye or'endroit. Louange eſt treſſeante & belle En

la bouche de l'homme droit. Sur la douce harpe, Pendue en eſcharpe, Le

Seigneur louez: De Luths, d'Eſpinettes, Saintes chanſonnettes A ſon nom jouez.


Amais ne ceſſeray De magnifier le Seigneur, En
ma bouche auray ſon honneur, Tant que viuant ſeray, Mon
cœur plaiſir n'aura, Qu'à voir ſon Dieu glorifié. Dont maint bon cœur humili-
é L'oyant s'esjouira.

Eba contre mes debateurs, Comba, Seigneur, mes

combateurs, Empoigne moy bouclier & lance, Et

pour me ſecourir t'auance. Charge les, & marche au deuant, Garde les d'aller

plus auant. Di à mon ame, Ame, je ſuis Celuy qui garentir te puis.

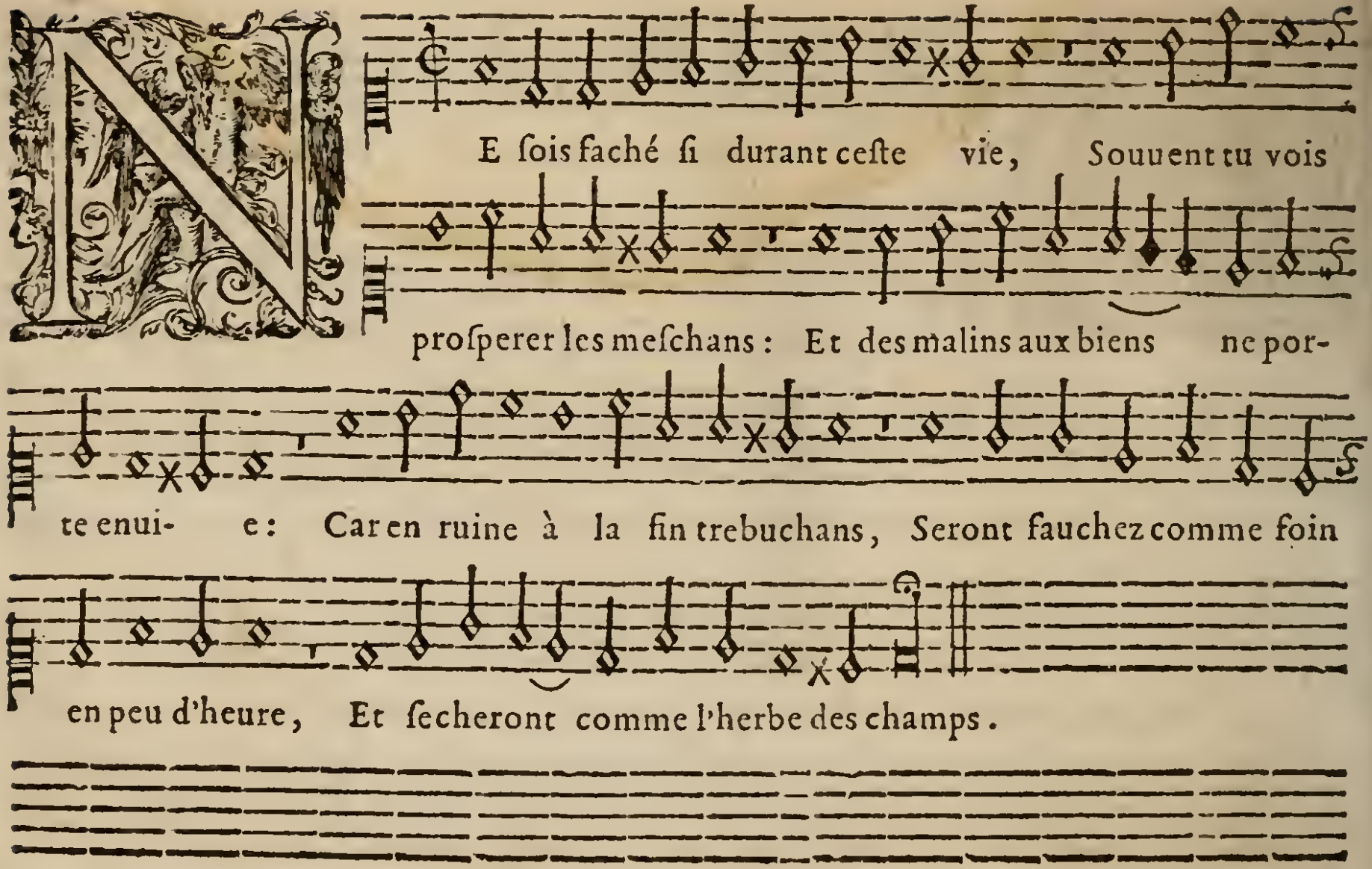
V malin le meschant vouloir Parle en mon cœur, &

me fait voir, Qu'il n'a de Dieu la crainte : Car tant se

paist en son erreur, Que l'auoir en haine & horreur, C'est bien force & contrainte Son

parler est nuisant & fin : Doctrine va fuyant, à fin De jamais bien ne faire : Son-

ge en son lit meschanceté : Au chemin tors est arresté : A nul mal n'est contraire.

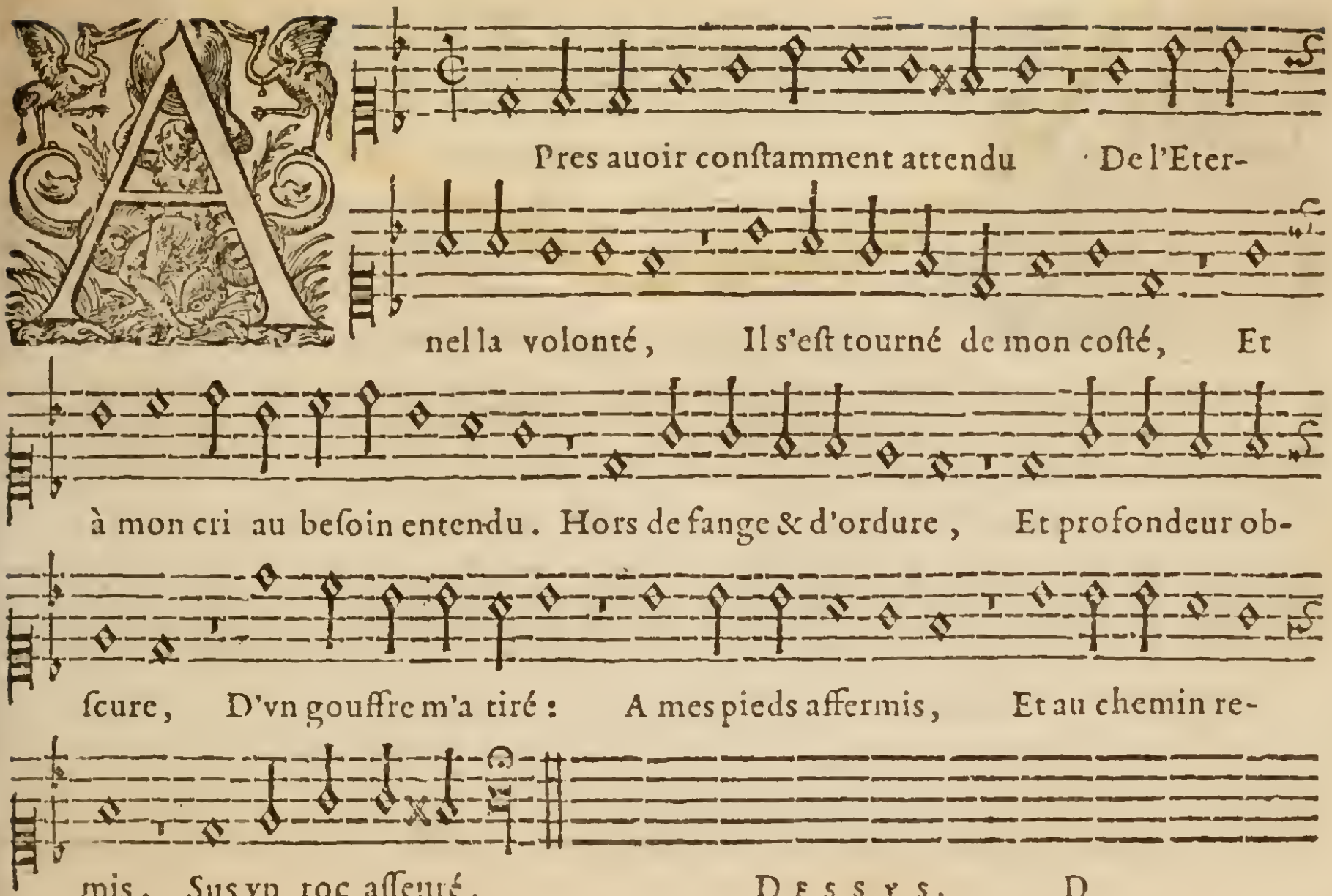

Ne ſois faché ſi durant ceſte vie, Souuent tu vois
proſperer les meſchans: Et des malins aux biens ne por-
te enui- e: Car en ruine à la fin trebuchans, Seront fauchez comme foin
en peu d'heure, Et ſecheront comme l'herbe des champs.

As! en ta fureur aigue, Ne m'argue De mon

fait, Dieu tout puissant : Ton ardeur vn peu retire, N'en ton

ire Ne me puni languissant.

'Ay dit en moy, De pres je viſeray A tout cela que je feray, Pour ne parler vn ſeul mot de trauers, En vovant debout le peruers. Voire deuſſe-je à fin de ne parler, Ma propre bouche emmuſeler.

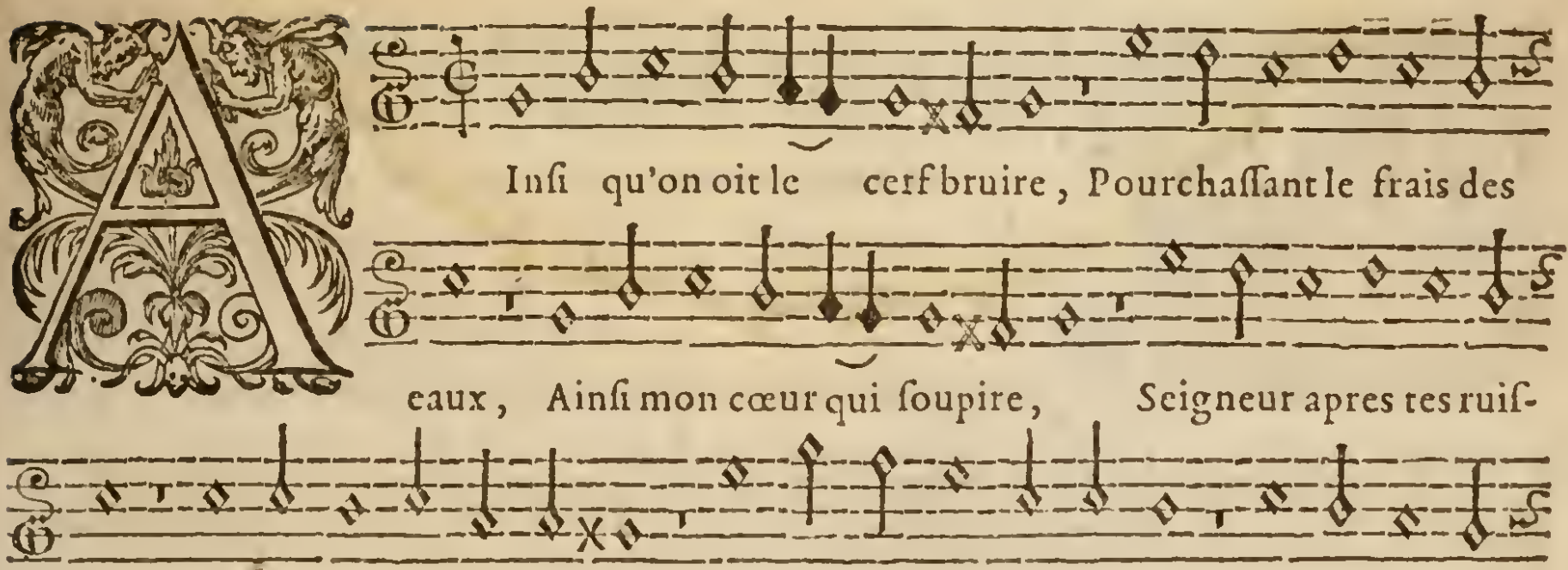

Pres auoir constamment attendu De l'Eter-
nel la volonté, Il s'est tourné de mon costé, Et
à mon cri au besoin entendu. Hors de fange & d'ordure, Et profondeur ob-
scure, D'vn gouffre m'a tiré: A mes pieds affermis, Et au chemin re-
mis, Sus vn roc asseuré.

Bien-heureux qui juge ſagement Du pauure en

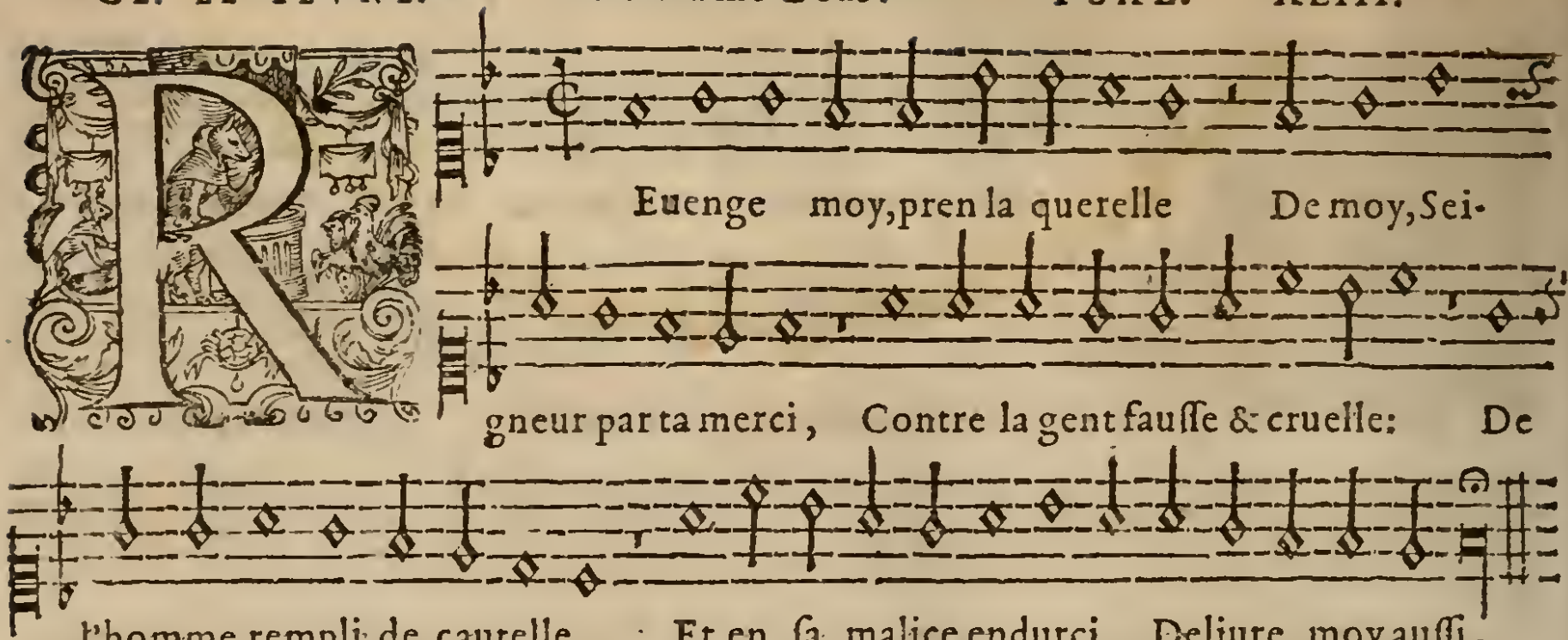
ſon tourment ! Certainement Dieu le ſoulagera Quand

affligé ſera : Dieu le rendra ſain & ſauf, & fera Qu'encore il

florira : Point ne voudra l'expoſer aux ſouhaits Que ſes haineux ont faits .



Insi qu'on oit le cerf bruire, Pourchassant le frais des eaux, Ainsi mon cœur qui soupire, Seigneur apres tes ruisseaux, Va tousiours criant, suyuant Le grand, le grand Dieu viuant. Helas! donques, quand sera-ce, Que verray de Dieu la face?


Reuenge moy,pren la querelle De moy,Sei-
gneur par ta merci, Contre la gent fausse & cruelle: De
l'homme rempli de cautelle, Et en sa malice endurci, Deliure moy aussi.

R auons nous de nos aureil- les, Seigneur, en-

tendu tes merueilles: Raconter à nos peres vieux, Fai-

tes jadis & deuant eux. Ta main à les peuples chaſſez, Plantant nos peres

en leur place: Tu as les peuples op- preſſés Y faiſant germer noſtre race.

Ropos exquis faut que de mon cœur ſorte : Car du Roy

veux dire chanſon de ſorte, Qu'à ceſte fois ma langue

mieux dira, Qu'vn ſcribe prompt de plume n'eſ- crira. Le mieux formé

tu es d'humaine race : En ton parler giſt merueilleuſe grace. Parquoy, Dieu

fait que toute nation Sans fin te louë en benediction.

Es qu'aduerſité nous offenſe, Dieu nous eſt appuy

& deffenſe: Au beſoin l'auons eſprouué, Et grand ſe-

cours en luy trouué: Dont plus n'aurons crainte ne dou- te, Et d'euſt trembler la

terre tou- te, Et les montagnes abiſmer Au milieu de la haute mer.

R ſus, tous humains, Frappés en vos mains: Qu'on oye ſon-

ner, qu'on oye entonner Le nom ſolemnel De Dieu

eternel. C'eſt le Dieu treshaut Que craindr'il nous faut. Le grand Roy qui fait Sentir

en effect Sa force au trauers De tout l'Vniuers.

'Est en sa tressainte cité, Lieu choisi pour sa saincte-

té, Que Dieu desploye en excellence Sa gloire & sa ma-

gnificence. La montaigne de Sion, Deuers le Septentrion, Ville au

grand Roy consacrée, Est en si belle contrée, Que la terre vniuersel-

le Ne doit s'esjouir qu'en elle.

Euples oyez, & l'aureil- le preſtez, Hommes mor-

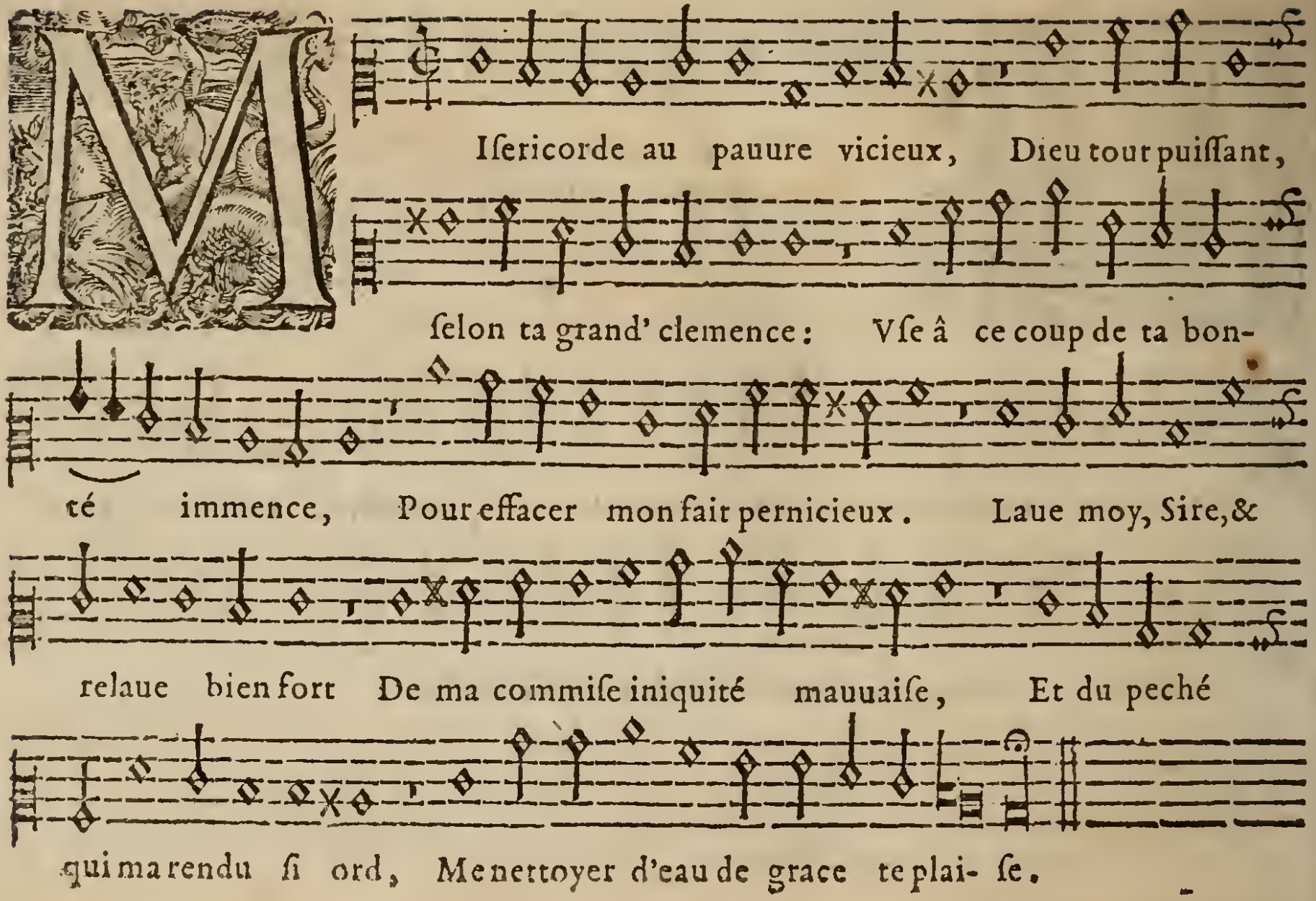
tels, qui le mon- de habitez, Des plus petits juſques aux

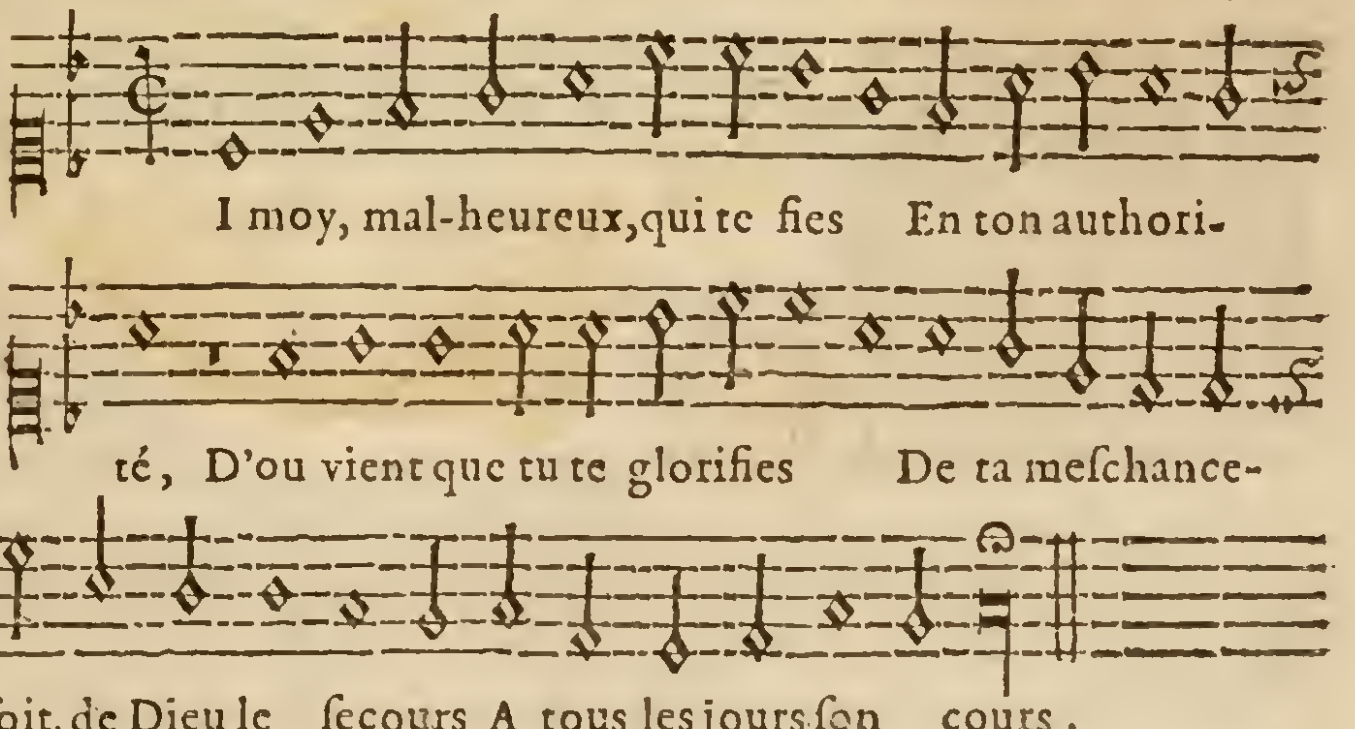
plus puiſſans, Riches hautains, & pauures languiſ- ſans, Sages propos ma

bouche annoncera, Graues diſcours mon cœur entamera, A mes beaux mots l'au-

reille je veux tendre, Et ſur mon luth grand's choſes vous apprendre.

LE Dieu le fort, l'Eternel parlera, Et haut &
clair la terre appellera: De l'Orient jusques à
l'Occident, Deuers Sion, Dieu clair & euident Apparoistra, orné de beauté
tou te, Nostre grand Dieu viendra, n'en faictes doute.


Iſericorde au pauure vicieux, Dieu tout puiſſant,
ſelon ta grand' clemence: Vſe â ce coup de ta bon-
té immence, Pour effacer mon fait pernicieux. Laue moy, Sire, &
relaue bien fort De ma commiſe iniquité mauuaiſe, Et du peché
qui ma rendu ſi ord, Me nettoyer d'eau de grace te plai- ſe.


I moy, mal-heureux, qui te fies En ton authori-
té, D'ou vient que tu te glorifies De ta meschance-
té, Quoy que soit, de Dieu le secours A tous les jours son cours.

LE fol malin en son cœur dit & croit Que Dieu n'est point,

& corrompt & renuerse Ses meurs, sa vie, horribles

faits exerce: Pas vn tout seul ne fait rien bon, ne droit, Ni ne voudroit.

Dieu tout puiſſant, ſauue moy Par ton Nom & for-

ce immortelle, Et pour defendre ma querelle Fay for-

tir la force de toy. Oy l'oraiſon que je feray, Plaiſe toy l'aureille me

tendre, O Eternel, à fin d'entendre Tous les mots que je te diray.

Xauce, ô mon Dieu, ma prie- re, Ne te re-

cu- le point arriere De l'oraiſon que te

preſen- te. Entens à moy, exauce moy', Tandis qu'en priant deuant

toy Ie me complains & me tourmente.

Iſericorde à moy pauure affligé, O Seigneur Dieu!

car me voyla mangé De ce meſchant qui me tient aſſiegé,

Et tous les jours m'oppreſſe. Mes enuieux me deuorent ſans ceſſe: Car contre

moy vn grand nombre ſe dreſſe, O Dieu treshaut! mais quād la peur me preſſe, En

toy mon eſpoir j'ay.

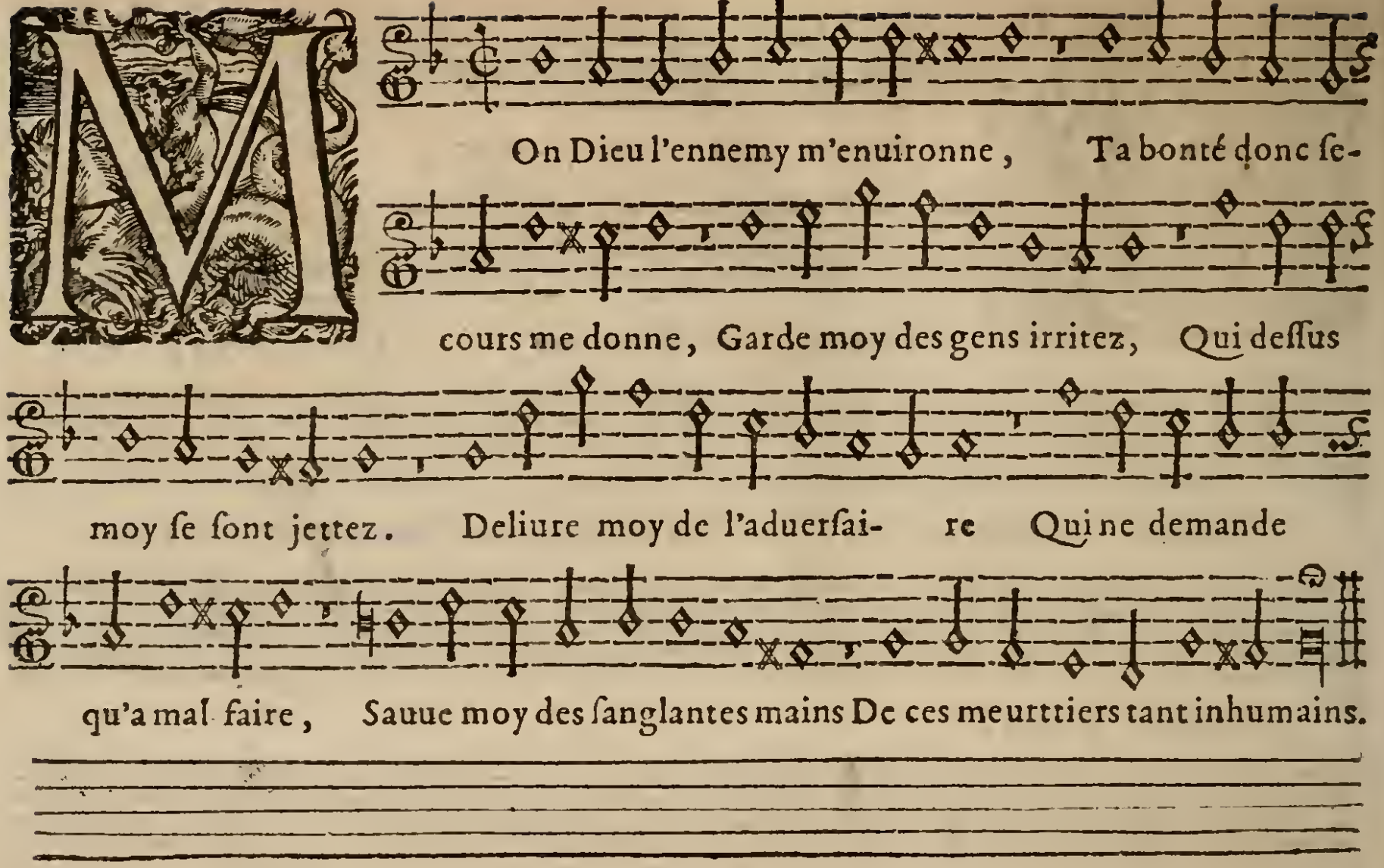
Yes pitié, ayes pitié de moy: Car, ô mon Dieu,

mon ame espere en toy: Et jusqu'à tant que ces meschans re-

belles Soyent tous passez, esperance ne foy Iamais n'auray qu'en l'ombre

de tes ailes.

Ntre vous conseillers, qui estes Liguez, & bandez contre moy, Dites vn peu, en bonne foy, Est-ce justice que vous faites? Enfans d'Adam, vous meslez vous De faire la raison à tous.



MOn Dieu l'ennemy m'enuironne, Ta bonté donc ſe-
cours me donne, Garde moy des gens irritez, Qui deſſus
moy ſe ſont jettez. Deliure moy de l'aduerſai- re Qui ne demande
qu'a mal faire, Sauue moy des ſanglantes mains De ces meurtriers tant inhumains.

Dieu qui nous as deboutez, Qui nous as de toy

eſ- cartez, Iadis contre nous irrité, Tour-

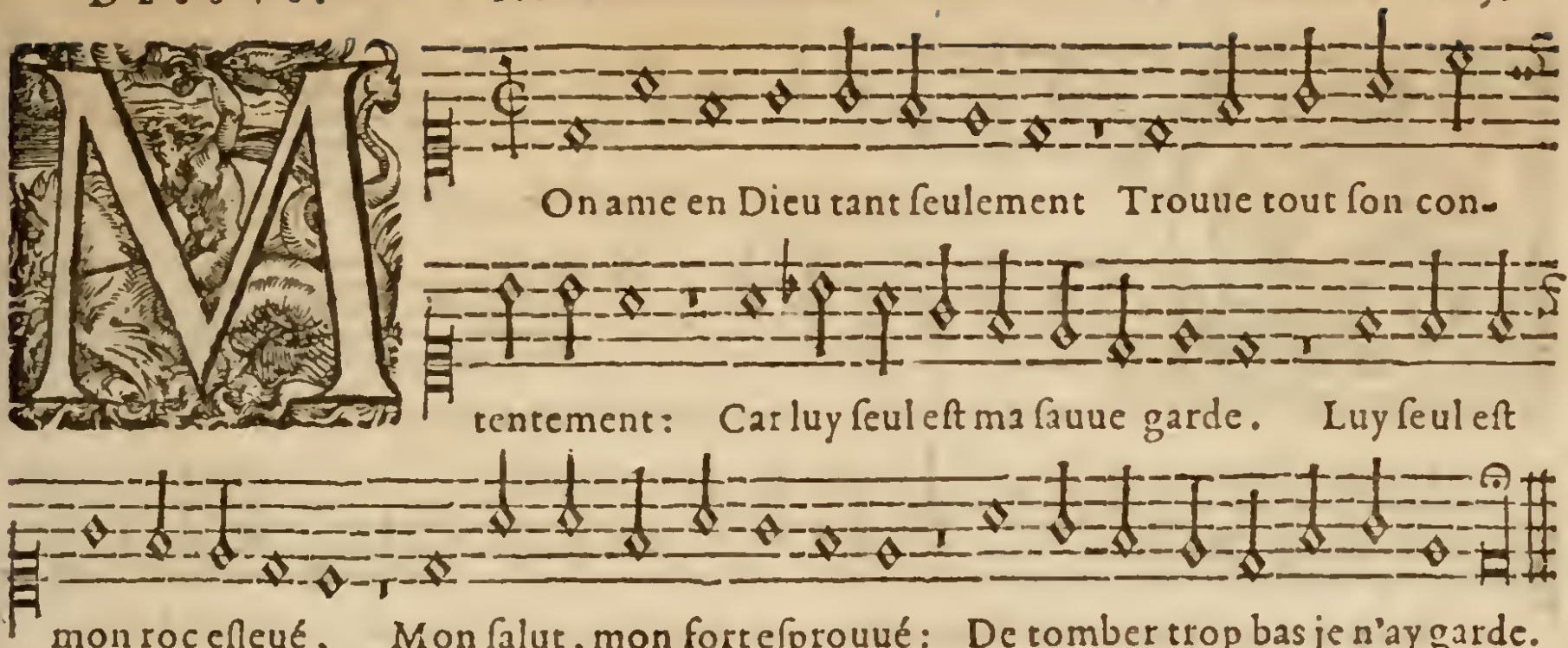
ne toy de noſtre coſté. Tu as noſtre païs ſecoux, Et caſſé à force de

coups: Cuari ſa playe qui le preſ- ſe, Car tu vois comment il s'abaiſſe.

Ntens pourquoy je m'écrie, Ie te prie, O mon

Dieu! exauce moy. Du bout du monde mon ame, Qui se

palme, Ne reclame autre que toy.



On ame en Dieu tant ſeulement Trouue tout ſon con-

tentement: Car luy ſeul eſt ma ſauue garde. Luy ſeul eſt

mon roc eſleué, Mon ſalut, mon fort eſprouué: De tomber trop bas je n'ay garde.

Dieu! je n'ay Dieu fors que toy, Dés le matin je te re-

clame, Et de ta soif je sens mon ame Toute pasmé-

e dedans moy. Les pauures sens d'humeur tous vuides De mon corps mat & alte-

ré, Tousjours, Seigneur, t'ont desiré En ces lieux deserts & arides.

Ntens à ce que je veux dire, Quand je te prie sau-

ue moy : Que de mes ennemis l'effroy Ne vienne ma

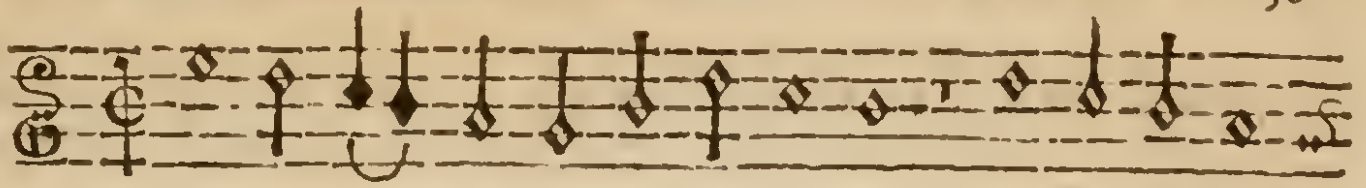
vie destruire, Souuerain Sire.

Dieu, la gloire qui t'eſt deuë T'attend dedans Si-

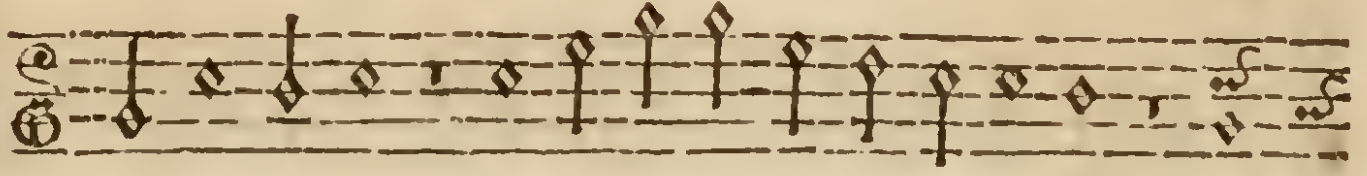
on: En ce lieu te ſera renduë De vœus oblati-

on: Et d'autant que la voix entendre Des tiens il te plaira, Tout droit à

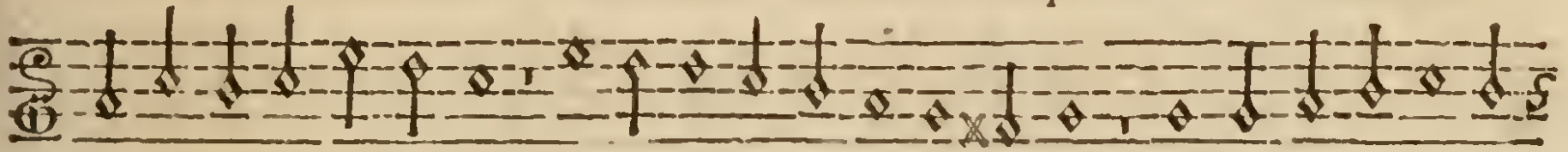
toy ſe venir rendre Tou- tes gens on verra.



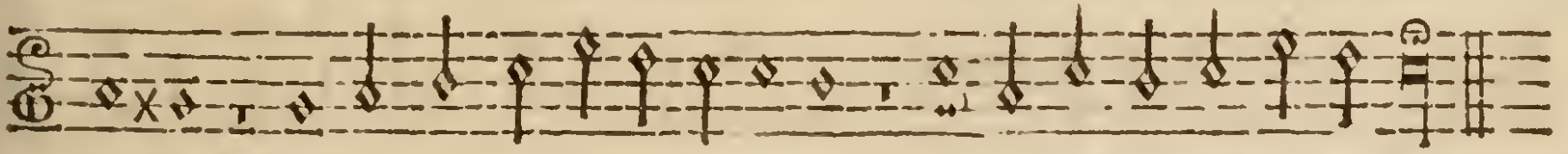
R ſus lou- ëz Dieu tout le monde, Chantez le los



de ſon renom: Chantez ſi haut que tout redonde De



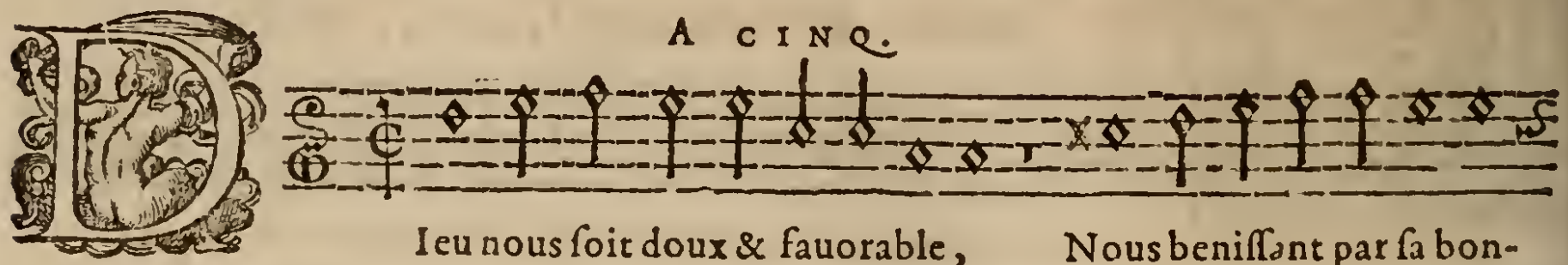
la loüange de ſon Nom. Dites, ô que tu es terrible, Seigneur, en tout ce que



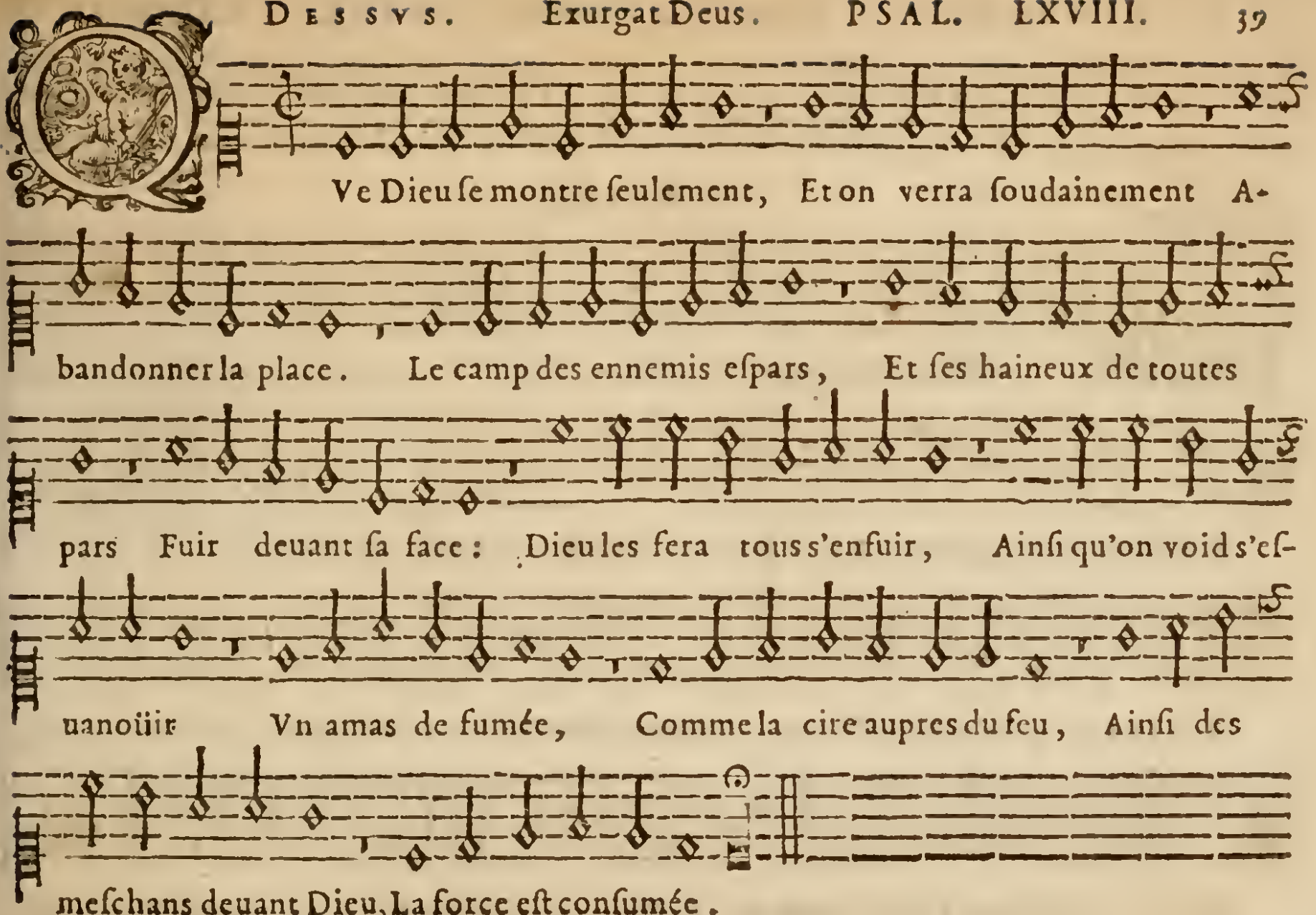
tu fais: Tes haineux, tant es inuincible, Te flatent pour auoir la paix.

LA CINQVIESME PARTIE ET SVBIET DE CE PSEAVME SE CHANTE SVR LE XXXIII. VNE OCTAVE PLVS HAVT.

A CINQ.

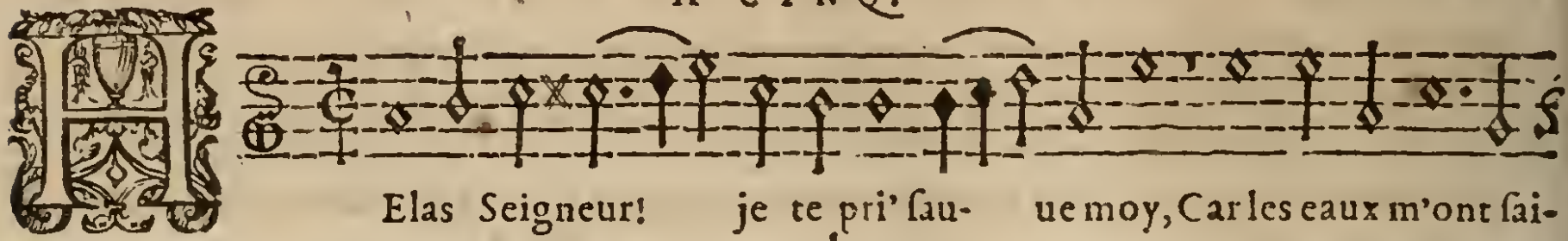


Dieu nous ſoit doux & fauorable, Nous beniſſant par ſa bonté, Et de ſon viſage amiable Nous face luire la clarté: Afin que ſa voye En terre ſe voye, Et que bien à point Chacun puiſſe entendre Où tous doyuent tendre Pour ne perir point.

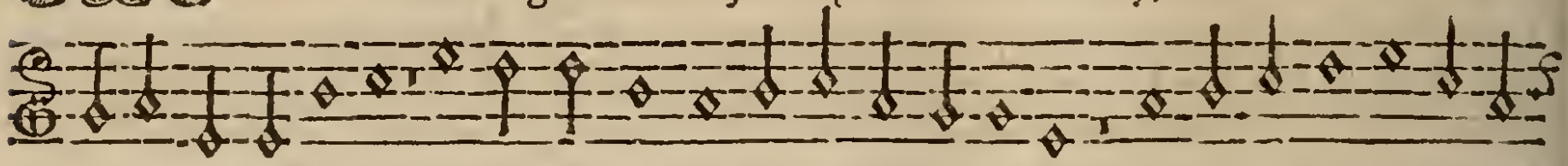

QVe Dieu se montre seulement, Et on verra soudainement A-
bandonner la place. Le camp des ennemis espars, Et ses haineux de toutes
pars Fuir deuant sa face: Dieu les fera tous s'enfuir, Ainsi qu'on void s'es-
uanoüir Vn amas de fumée, Comme la cire aupres du feu, Ainsi des
meschans deuant Dieu, La force est consumée.

LA CINQVIESME PARTIE ET SVBIET DV PESAVME SVIVANT SE CHANTE SVR LE LI. VNE OCTAVE PLVS HAVT.

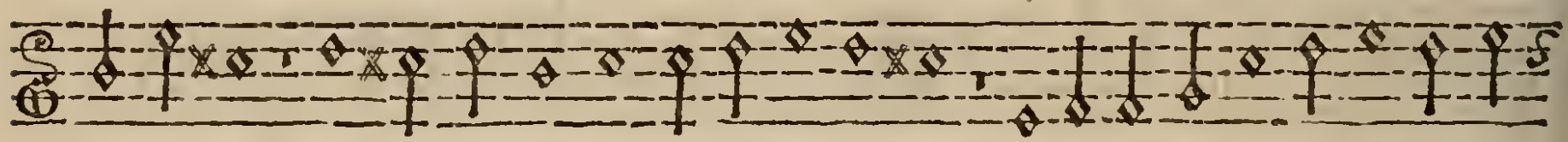
A CINQ.



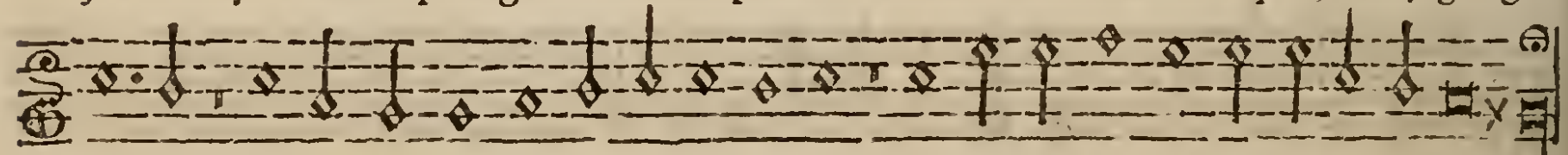
Helas Seigneur! je te pri' sau- ue moy, Car les eaux m'ont sai-



si jusques à l'ame: Et au bourbier tresprofond & infame, Sans fond ne riue enfondré



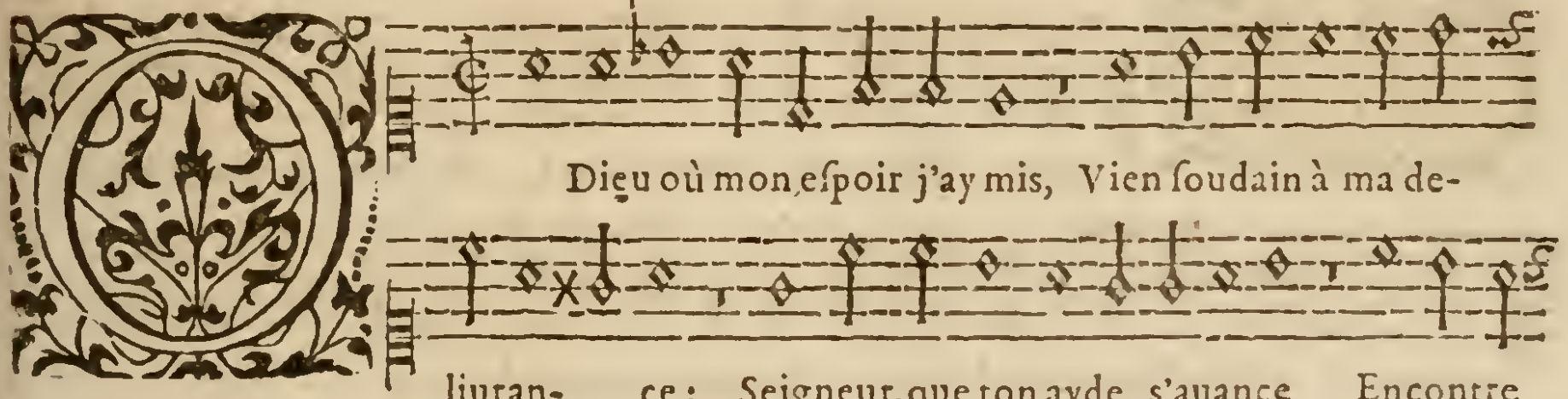
je me voy. Ainsi plongé l'eau m'emporte tant las De m'escrier que j'en ay gorge



seiche: Et de mon Dieu attendant le soulas, De mes deux yeux la vigueur se desseiche.

LA CINQVIESME PARTIE ET SVBIET DE CE PSEAVME SE CHANTE SVR LE XVII. AINSI QV'IL EST.

A CINQ.



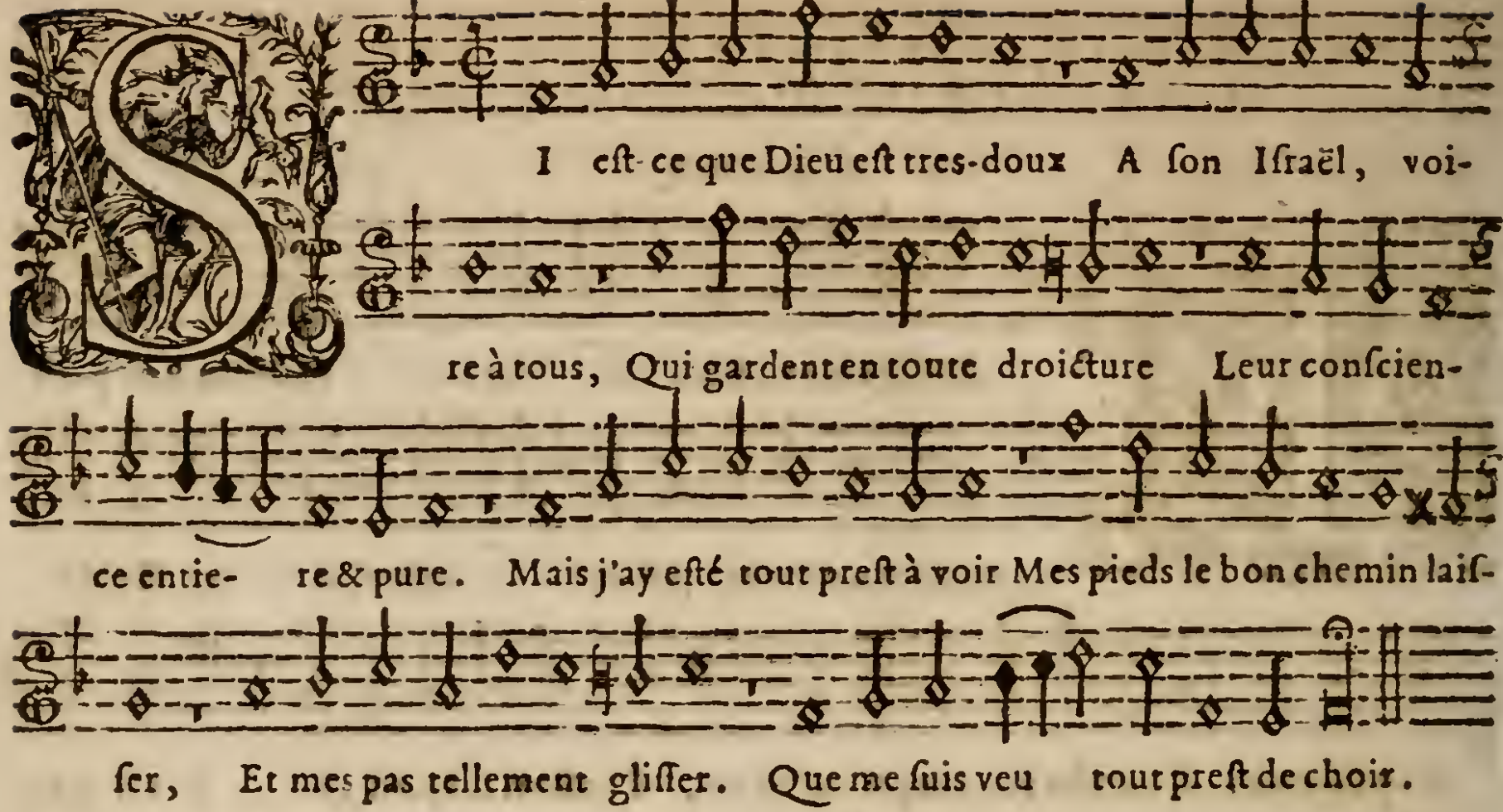
'Ay mis en toy mon eſperance, Garde moy donc, Sei-

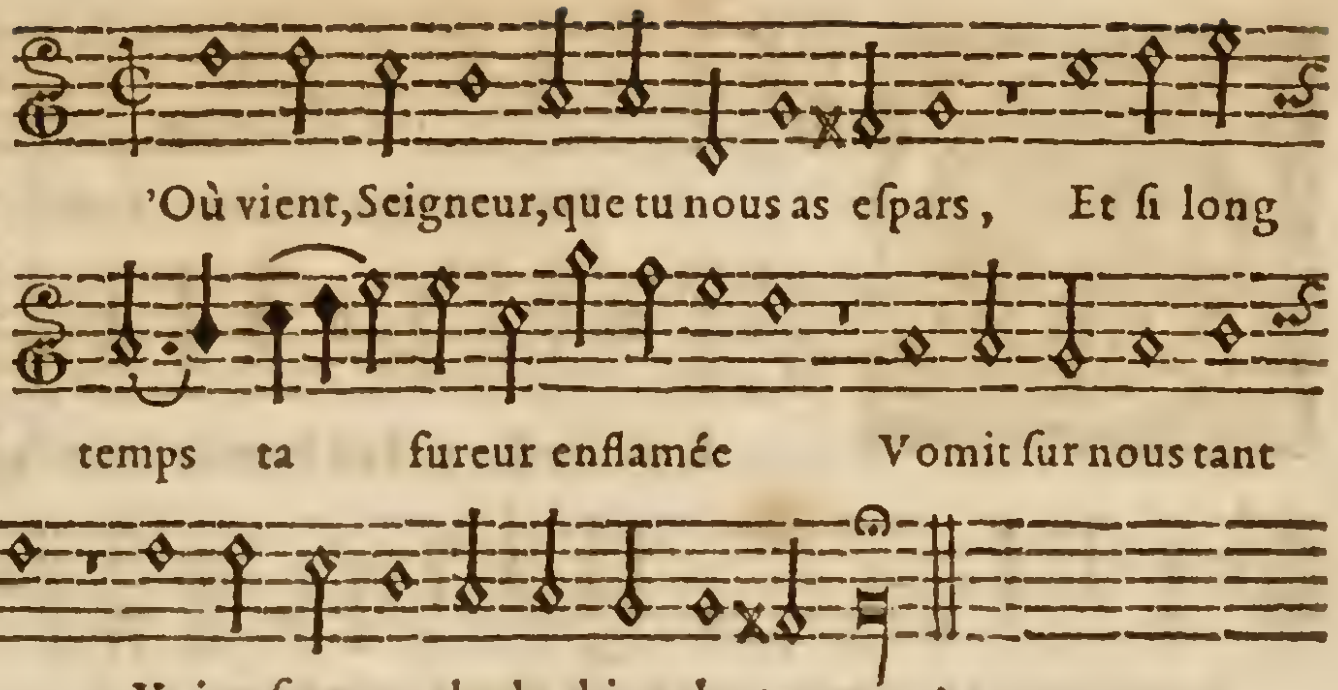
gneur, D'éternel deſ-honneur: Ottroye-moy ma deli-

urance Par ta miſericorde, Et ton ſecours m'accorde.

LA CINQVIESME PARTIE ET SVBIET DE CE PSEAVME SE CHANTE SVR LE LXV. VNE OCTAVE PLVS HAVT.

A CINQ.


Si est-ce que Dieu est tres-doux A son Israël, voi-
re à tous, Qui gardent en toute droicture Leur conscien-
ce entie- re & pure. Mais j'ay esté tout prest à voir Mes pieds le bon chemin laiſ-
ser, Et mes pas tellement gliſſer. Que me ſuis veu tout prest de choir.


'Où vient, Seigneur, que tu nous as espars, Et si long
temps ta fureur enflamée Vomit sur nous tant
espesse fumée, Voire sur nous les brebis de tes parcs?

Seigneur, loué ſera, Loüé ſera ton renom Car

la gloire de ton Nõ Pres de nous s'approchera : Et de

nous ſeront chantez Les hauts faits de tes bon- tez .

'Est en Iudée proprement, Que Dieu s'est acquis vn re-

nom: C'est en Israël voi- rement, Qu'on void la for-

ce de son Nom: En Salem est son tabernacle, En Sion son sainct habitacle.

Dieu ma voix j'ay haussée, Et ma clameur addressé-

e, A Dieu ma voix à monté, Et mon Dieu ma escou-

té. Au jour de ma grand' détresse, Dieu a esté mon addresse: Et du

soir au lendemain Ie luy ay tendu la main.

Ois ententif mon peuple à ma doctrine, Soit ton oreil-

le entierement encline A bien oüir tous les mots de ma bou-

ché: Car maintenant il faudra que je touche Graues propos,& que par moy soiēt

dits Les grands secrets des œuures de jadis.

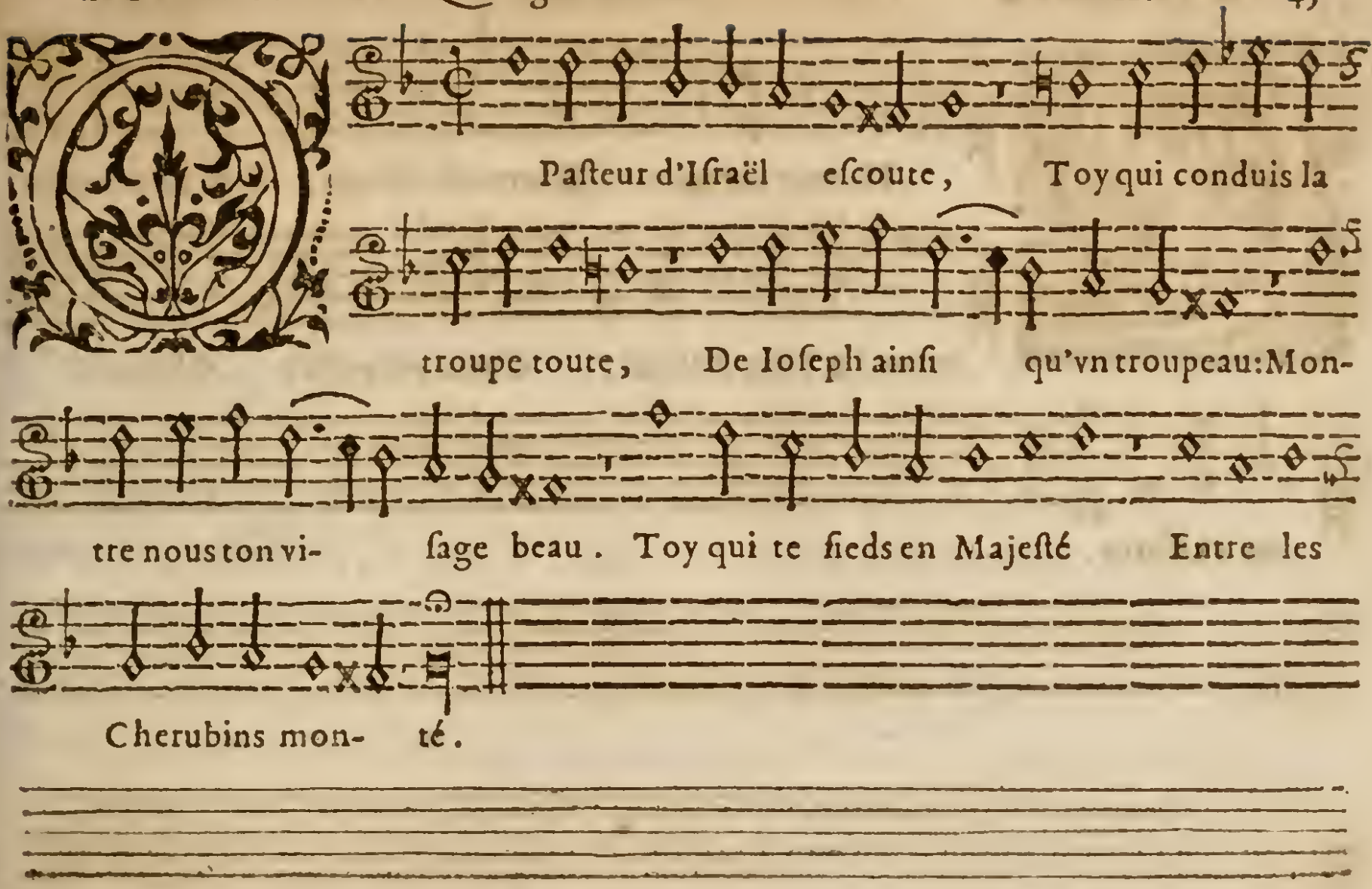
Es gens entrez ſont en ton heritage, Ils ont pollu. Sei-

gneur, par leur outrage, Ton Temple Saint, Ieruſalem deſtrui-

re, Si qu'en monceaux de pierres l'on reduite. Ils ont baillé les corps De tes ſer-

uiteurs morts, Aux corbeaux pour les paiſtre. La chair des biẽs viuans, Aux animaux ſui-

uans Bois & plaine champeſtre.


Pasteur d'Israël escoute, Toy qui conduis la
troupe toute, De Ioseph ainsi qu'vn troupeau: Mon-
tre nous ton vi- sage beau. Toy qui te sieds en Majesté Entre les
Cherubins mon- té.

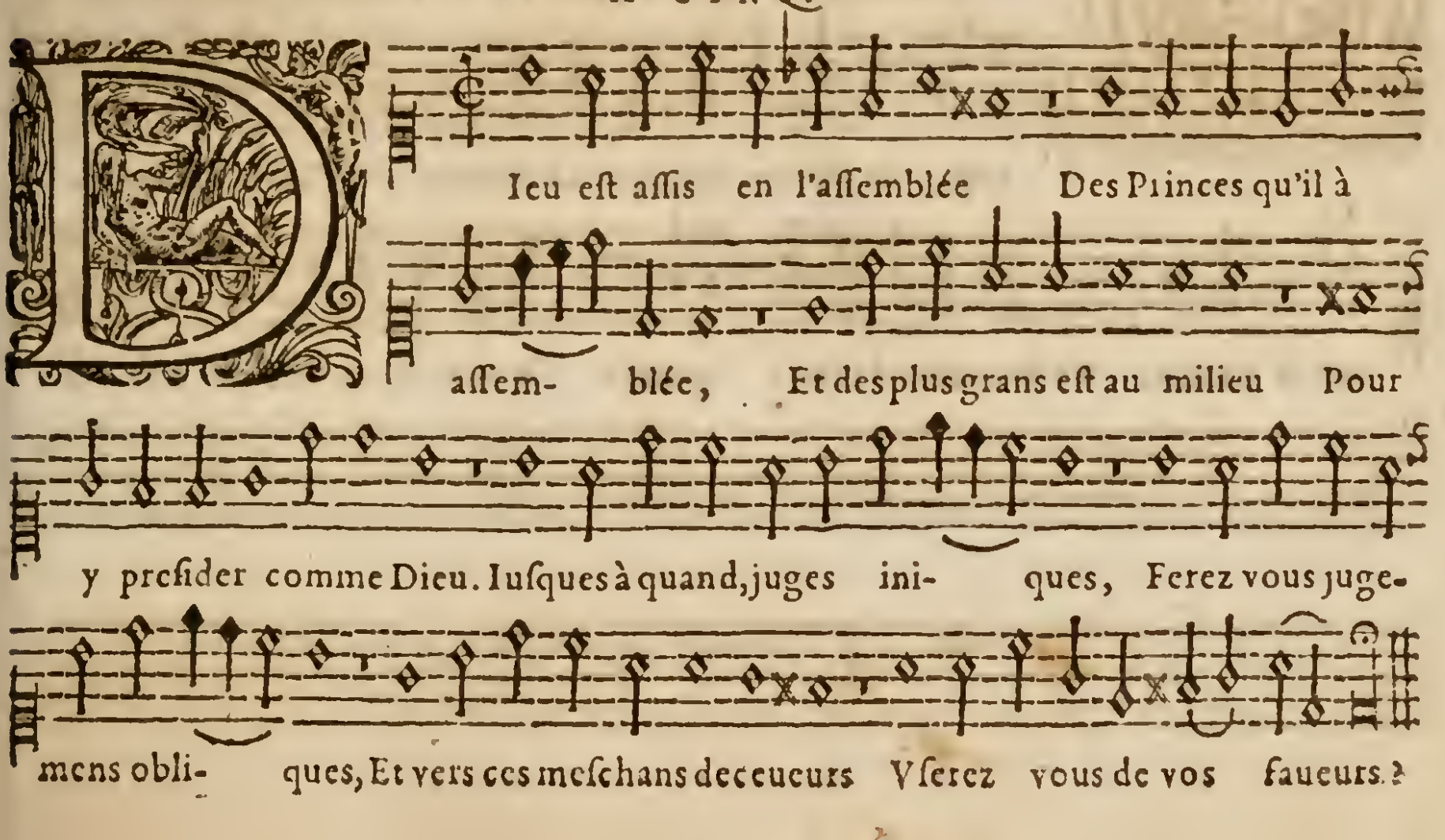
Hantez gayement A Dieu nostre force, Que tout haute-

ment Au Dieu d'Israël, Chant perpetuel Chanter

on s'efforce.

LA CINQVIESME PARTIE ET SVBIET DE CE PSEAVME SE CHANTE SVR LE XLVI. VNE OCTAVE PLVS HAVT.

A CINQ.



Dieu ne sois plus à recoy, O Dieu ne demeure plus

coy, Et plus longuement ne t'arreste. Car de ces enne-

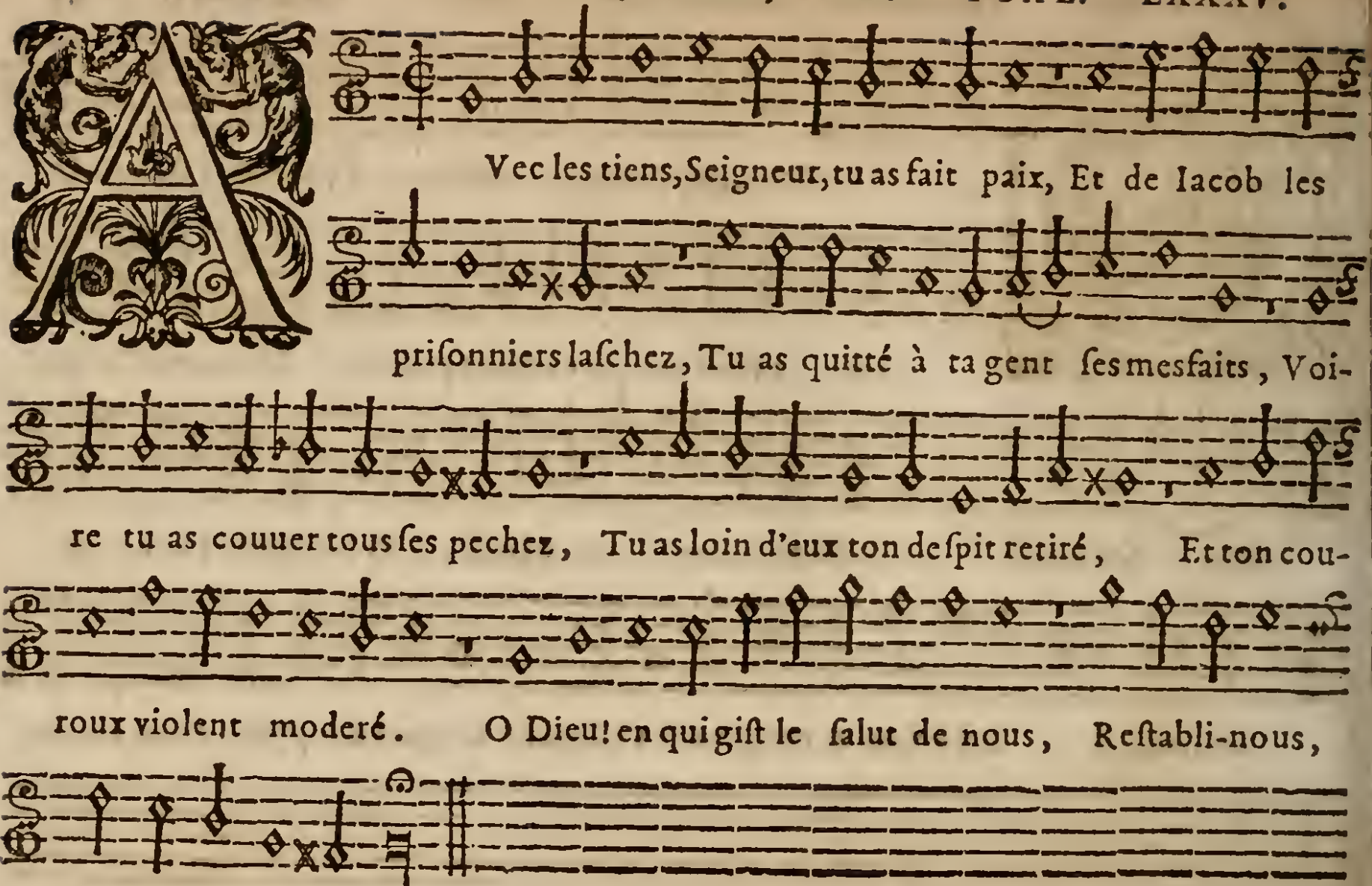
mis la bande, S'esmouuant de furie grande A contre toy leue la tes- te.

Dieu des armées! combien Le ſacré tabernacle

tien Eſt ſur toutes choſes aymable! Mon cœur languit,

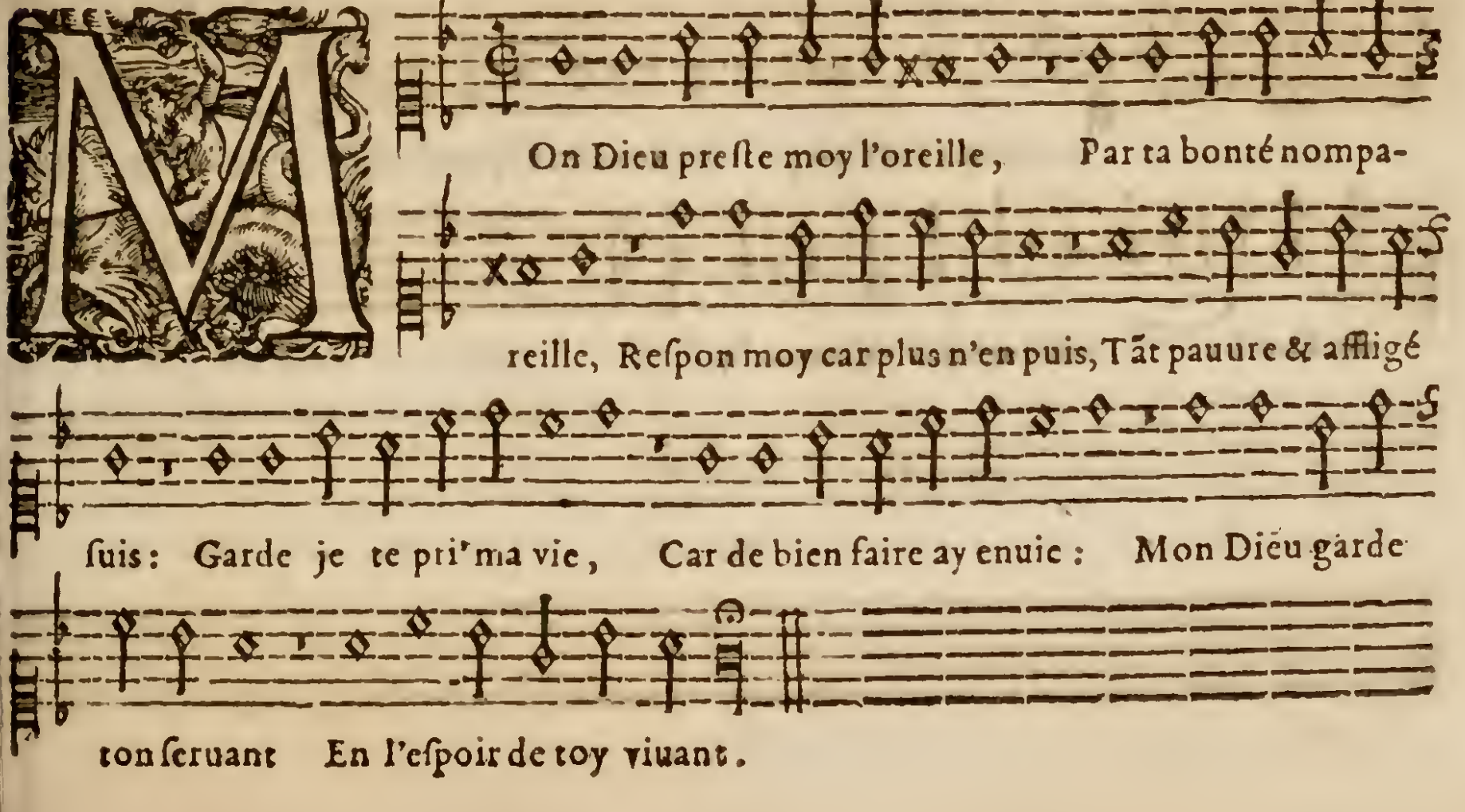
mes ſens rauis Defaillent apres tes paruis, O Seigneur Dieu treſ-

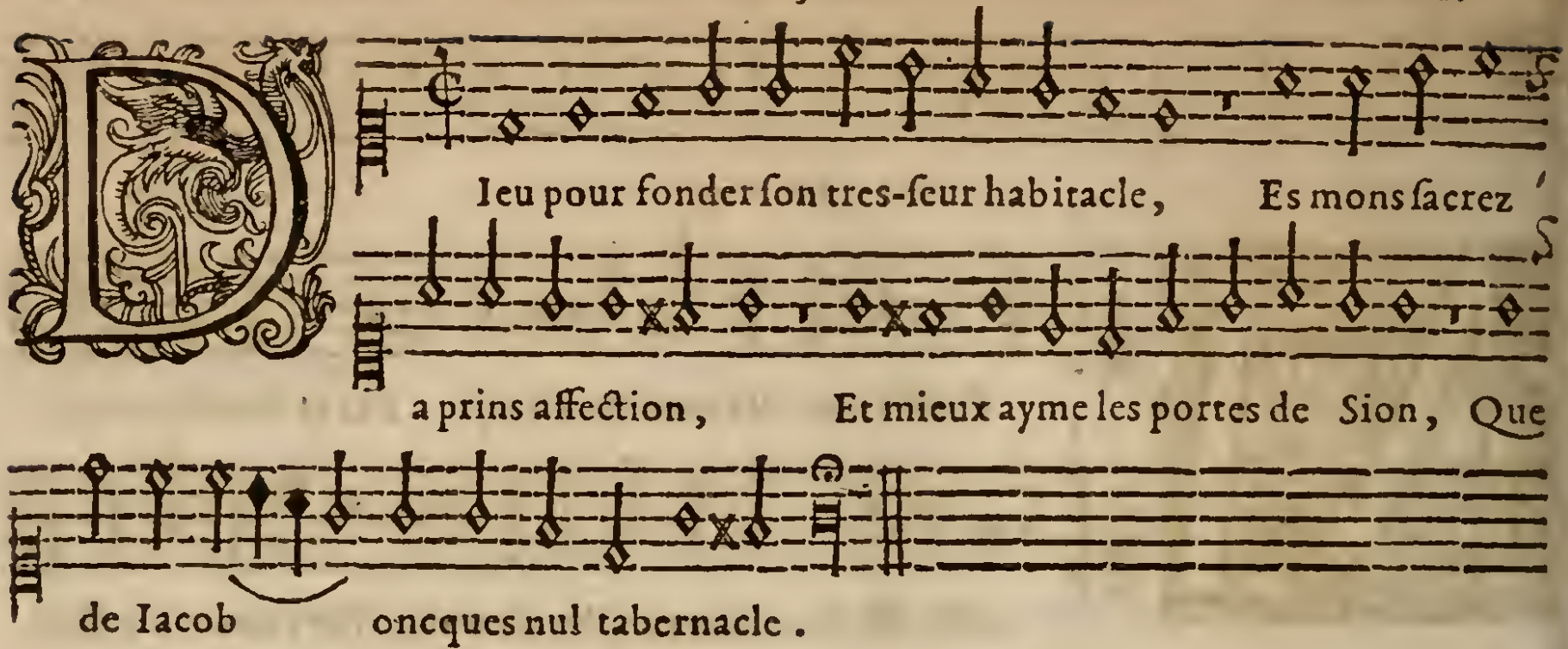
deſirable! Bref cœur & corps vont s'eſleuant Iuſques à toy grãd Dieu viuant.


Avec les tiens, Seigneur, tu as fait paix, Et de Iacob les
prisonniers laschez, Tu as quitté à ta gent ses mesfaits, Voi-
re tu as couuer tous ses pechez, Tu as loin d'eux ton despit retiré, Et ton cou-
roux violent moderé. O Dieu! en qui gist le salut de nous, Restabli-nous,
appaisant ton couroux.

LA CINQVIESME PARTIE ET SVBIET DV PESAVME SVIVANT SE CHANTE SVR LE LXXVII. A LA DOVBLE EN BAS.

A CINQ.




Dieu pour fonder son tres-seur habitacle, Es monts sacrez
a prins affection, Et mieux ayme les portes de Sion, Que
de Iacob oncques nul tabernacle.

Dieu Eternel mon Sauueur, Iour & nuict deuant toy je

crie: Paruienne ce dont je te prie Iusques à toy

par ta faueur: Vueilles, helas! l'oreille tendre A mes clameurs pour les entendre.

V Seigneur les bontez sans fin je chanteray, Et sa fi-

delité à jamais prescheray: Car c'est vn point conclu

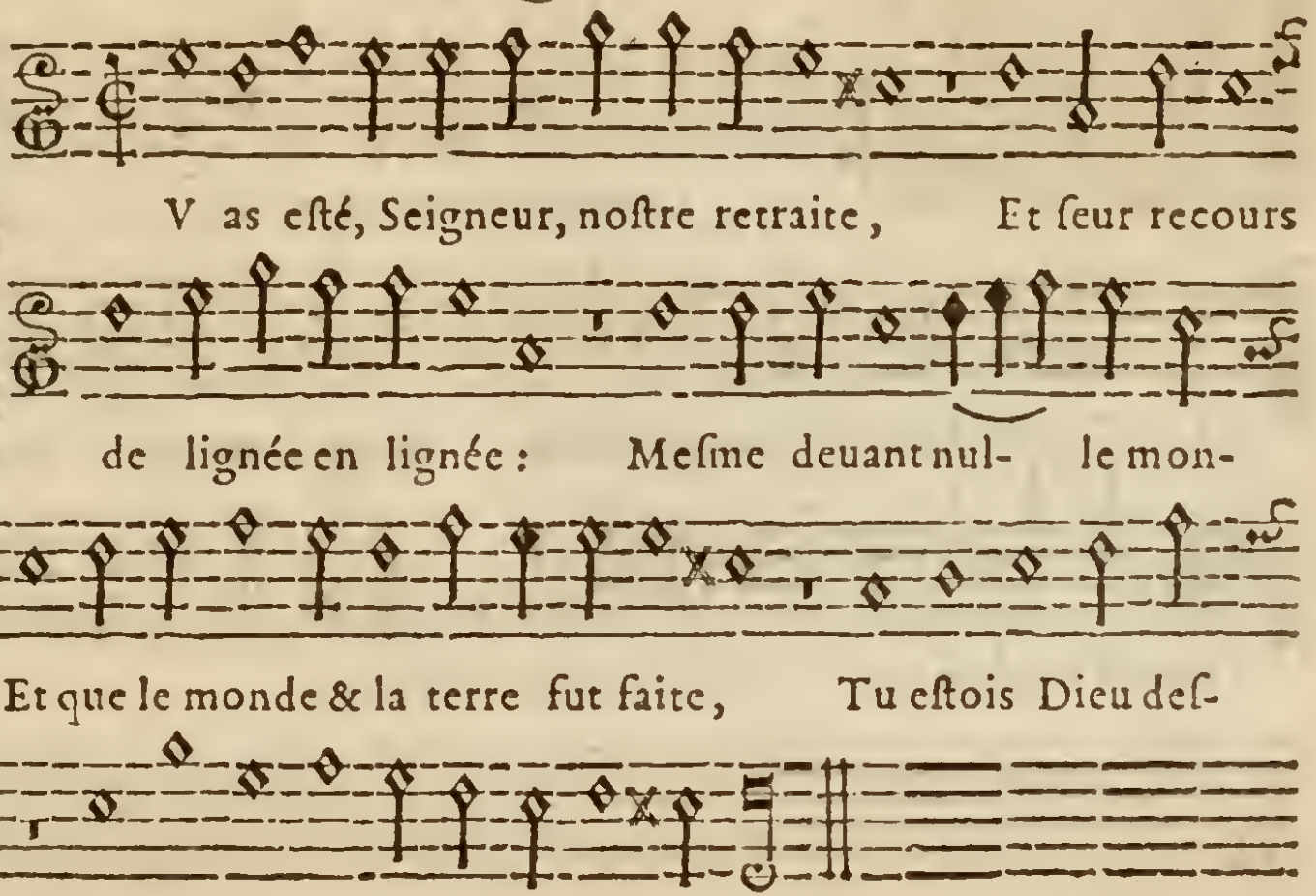
que sa grace est bastie, Pour durer à jamais, comme on voit establie Dans

le pourpris des cieux leur course inuariable, Signe seur & certain de son di-

re immuable.

LA CINQVIESME PARTIE ET SVBIET DE CE PESAVME SE CHANTE SVR LE LXXVIII. A LA DOVBLE EN HAVT.

A CINQ.

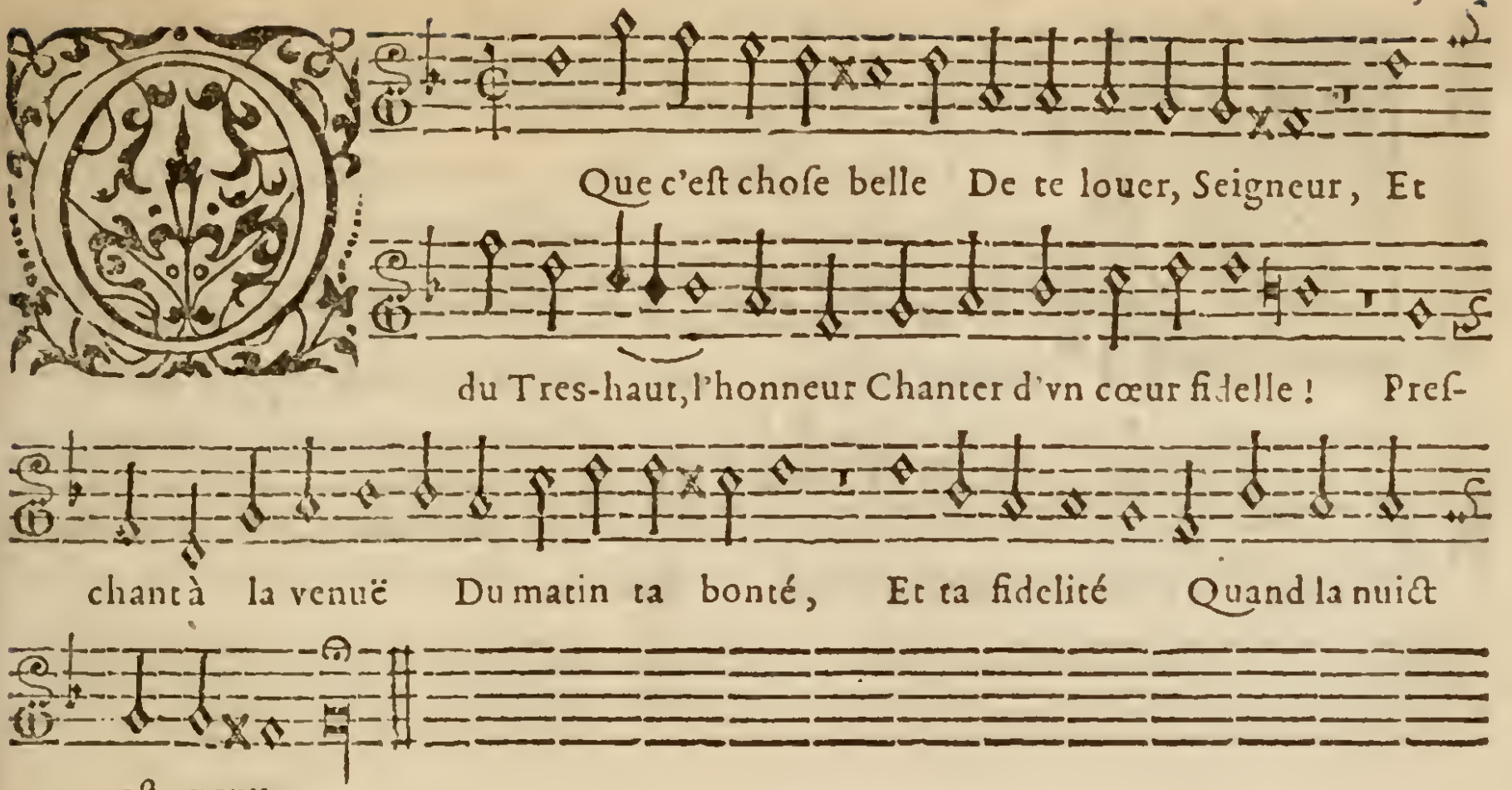


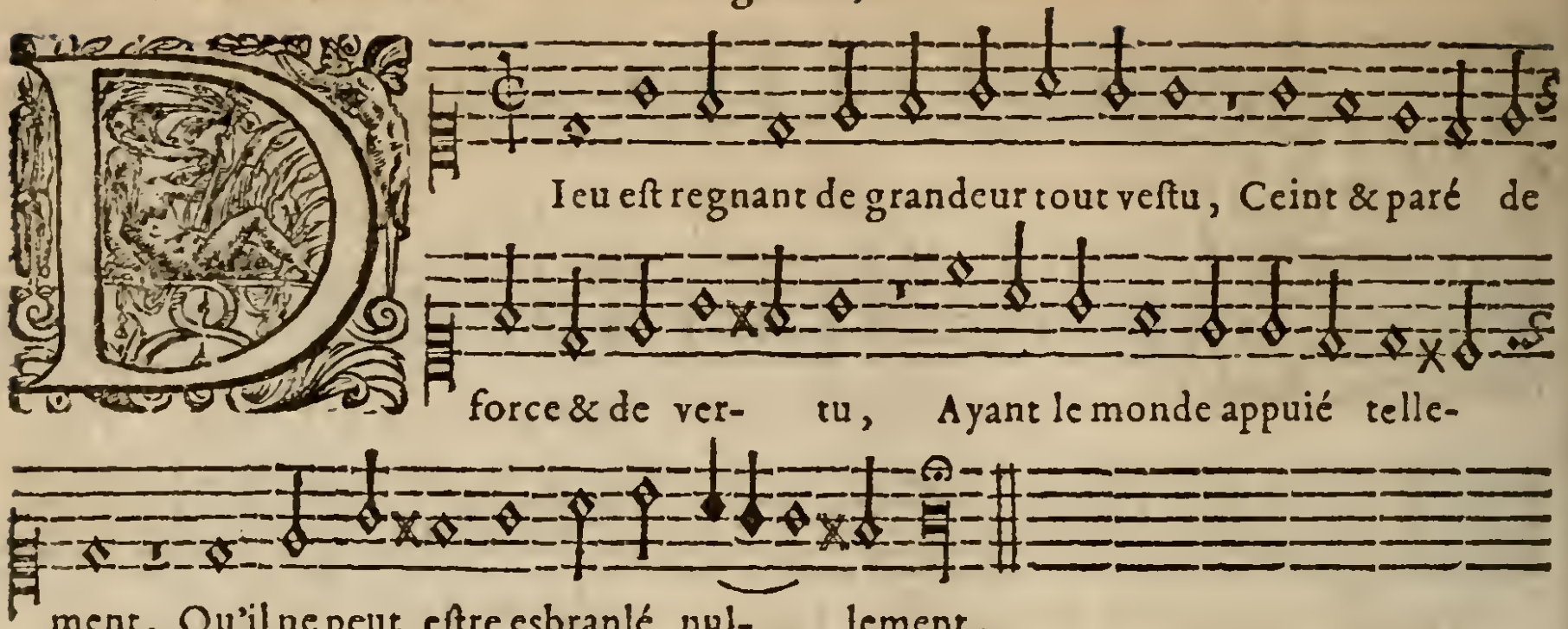
Vi en la garde du haut Dieu Pour jamais se reti-

re, En ombre bonne & en fort lieu Retiré se peut di-

re. Conclu donc en l'entendement, Dieu est ma garde seure, Ma haute

tour & fondement, Sur lequel je m'asseure.


Que c'est chose belle De te louer, Seigneur, Et
du Tres-haut, l'honneur Chanter d'vn cœur fidelle! Pres-
chant à la venuë Du matin ta bonté, Et ta fidelité Quand la nuict
est venue.


Dieu est regnant de grandeur tout vestu, Ceint & paré de
force & de ver- tu, Ayant le monde appuié telle-
ment, Qu'il ne peut estre esbranlé nul- lement.

Eternel Dieu des vengeances, O Dieu punisseur

des offences! Fay toy cognoistre clairement: Toy

gouuerneur de l'Vniuers, Hausse toy pour rendr'aux peruers, De leur orgueil

le payement.

LA CINQVIESME PARTIE ET SVBIET DE CE PSEAVME SE CHANTE SVR LE XXIIII. AINSI QV'IL EST.

A CINQ.

Vs, esgayons-nous au Seigneur, Et chantons haute-

ment l'honneur De nostre salut & deffen- ce: Hâ-

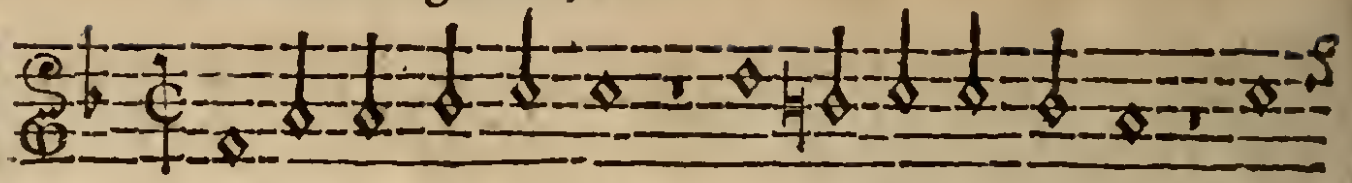
tons-nous de nous presen- ter Deuant sa face, & de chanter Le los de

sa magnificence.

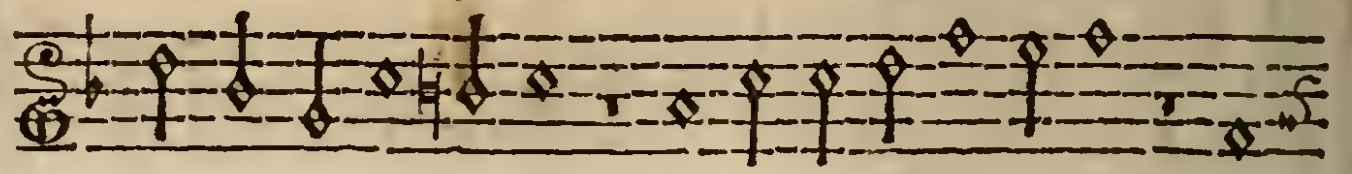
Hantez à Dieu chanſon nouuelle, Chantez, ô ter-

re vniuerſelle, Chantez, & ſon nom beniſſez, Et

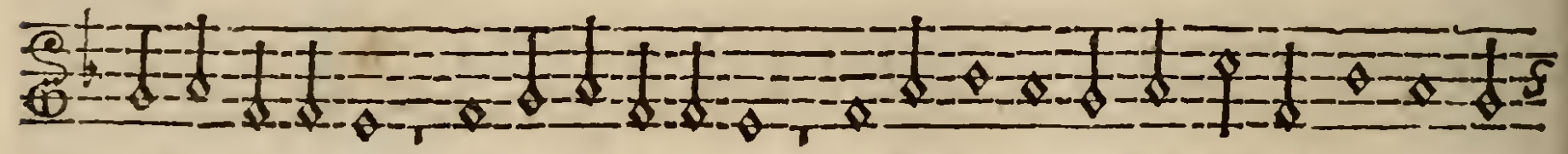
de jour en jour annoncez Sa deliurance ſolennelle.



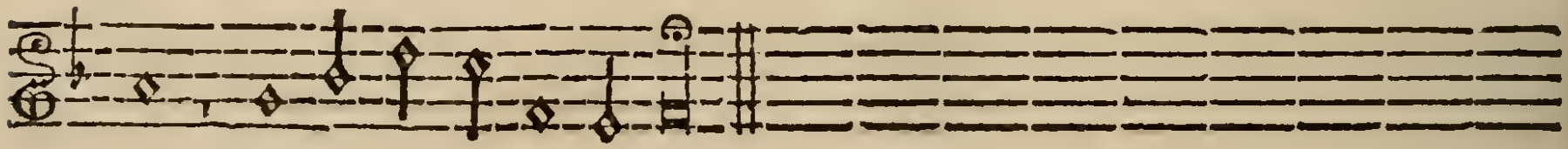
'Eternel eſt regnant, La terre maintenant En



ſoit joyeuſe & gaye, Toute iſle s'en eſgaye: Eſ-



paiſſe obcurité Cache ſa Majeſté: Iuſtice & jugement Sont le ſeur fonde-



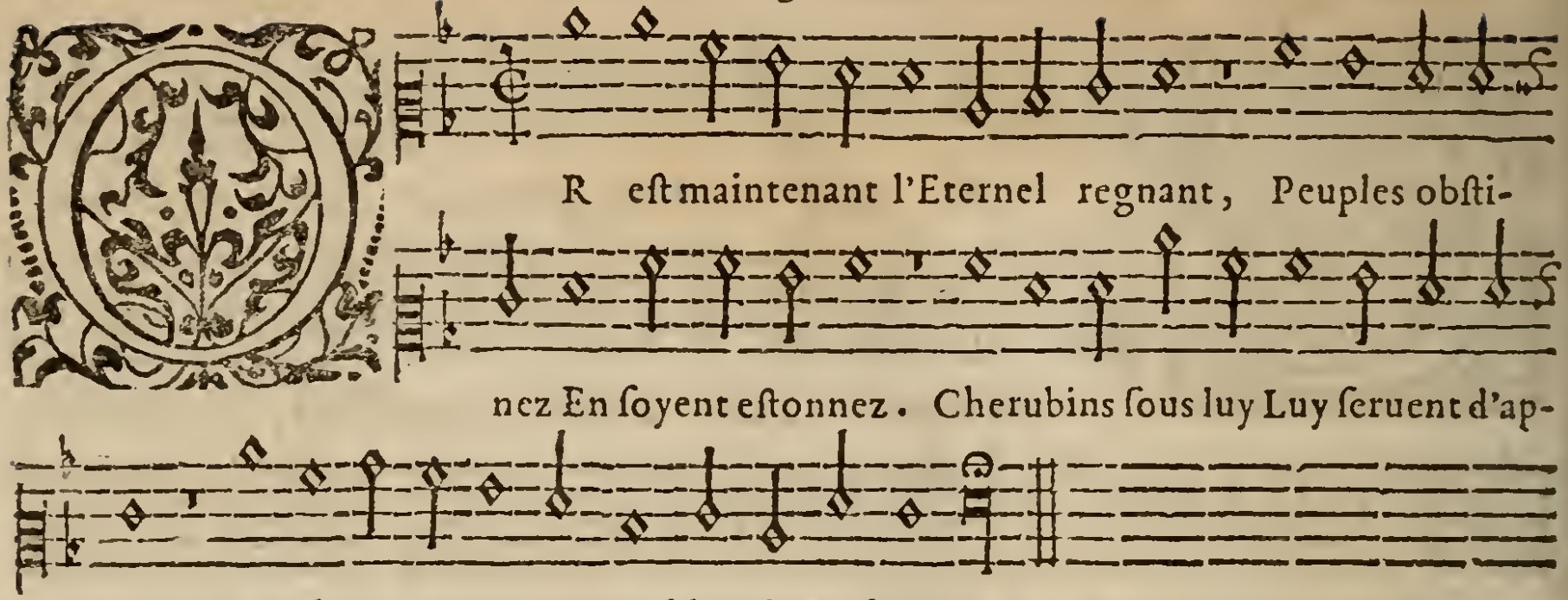
ment De ſon throne arre- ſté.

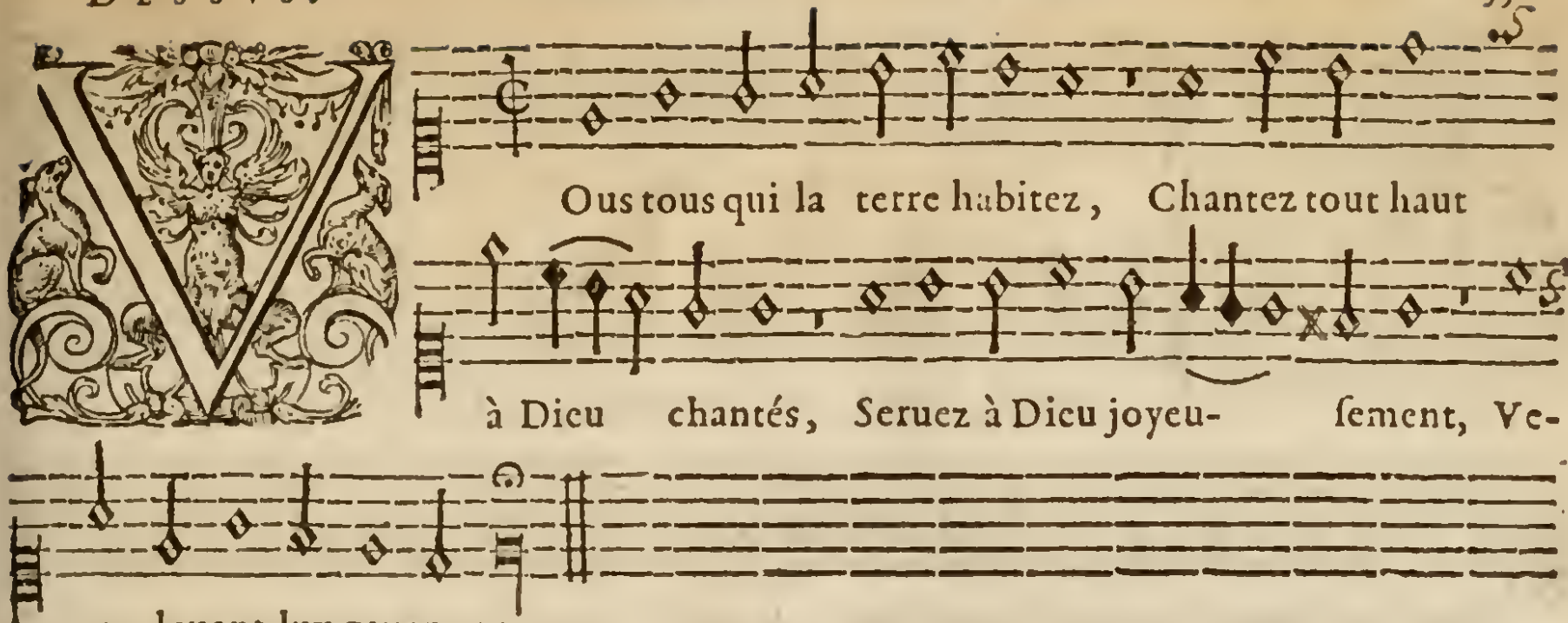
Hantez à Dieu nouueau cantique, Car il a puiſſam-

ment ouuré: Et par ſa force magnifique, Par ſoy-meſ-

me il s'eſt deliuré. Dieu a fait ſon ſalut congnoiſtre, Par lequel ſommes ga-

rentis, Et ſa juſtice fait paroiſtre En la preſence des Gentils.


R eſt maintenant l'Eternel regnant, Peuples obſti-
nez En ſoyent eſtonnez. Cherubins ſous luy Luy ſeruent d'ap-
puy, Que la terre toute Tremblant le redoute.


Ous tous qui la terre habitez, Chantez tout haut
à Dieu chantés, Seruez à Dieu joyeu- sement, Ve-
nez deuant luy gayement.

Ouloir m'eſt pris de mettre en eſcriture Pſeaume par-

lant de bonté & droiture, Et ſi le veux à

toy mon Dieu chanter, Et preſen- ter.

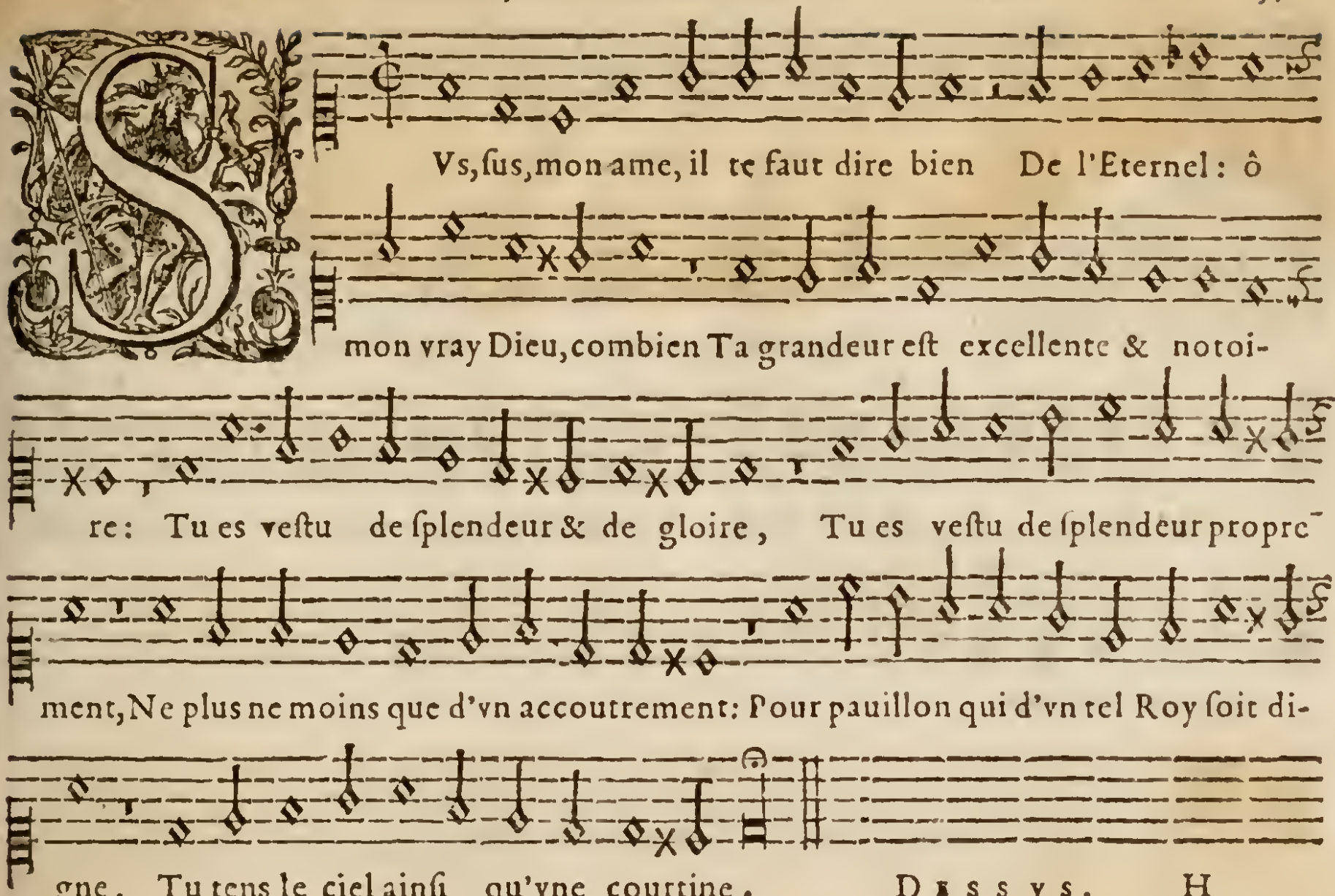
Seigneur, enten ma reque- ſte, Rien n'empeſche

ny n'arreſte Mon cry d'aller juſqu'à toy, Ne te

cache point de moy En ma douleur nompareille, Tourne vers moy ton oreil-

le: Et pour m'ouïr quand je crie, Auance toy je te prie.

Vs louez Dieu, mon ame, en toute choſe, Et tout cela qui dedans moy repoſe, Louez ſon nom tres-ſaint & accom-pli. Preſente à Dieu loüanges & ſeruices, O toy mon ame, & tant de bene-fices Qu'en as receu ne les mets en oubli.


Vs, ſus, mon ame, il te faut dire bien De l'Eternel: ô
mon vray Dieu, combien Ta grandeur eſt excellente & notoi-
re: Tu es veſtu de ſplendeur & de gloire, Tu es veſtu de ſplendeur propre-
ment, Ne plus ne moins que d'vn accoutrement: Pour pauillon qui d'vn tel Roy ſoit di-
gne, Tu tens le ciel ainſi qu'vne courtine.

Vs, qu'vn chacun de nous ſans ceſſe Louë du

Seigneur la hauteſ- ſe, Que ſon ſaint Nom ſoit recla-

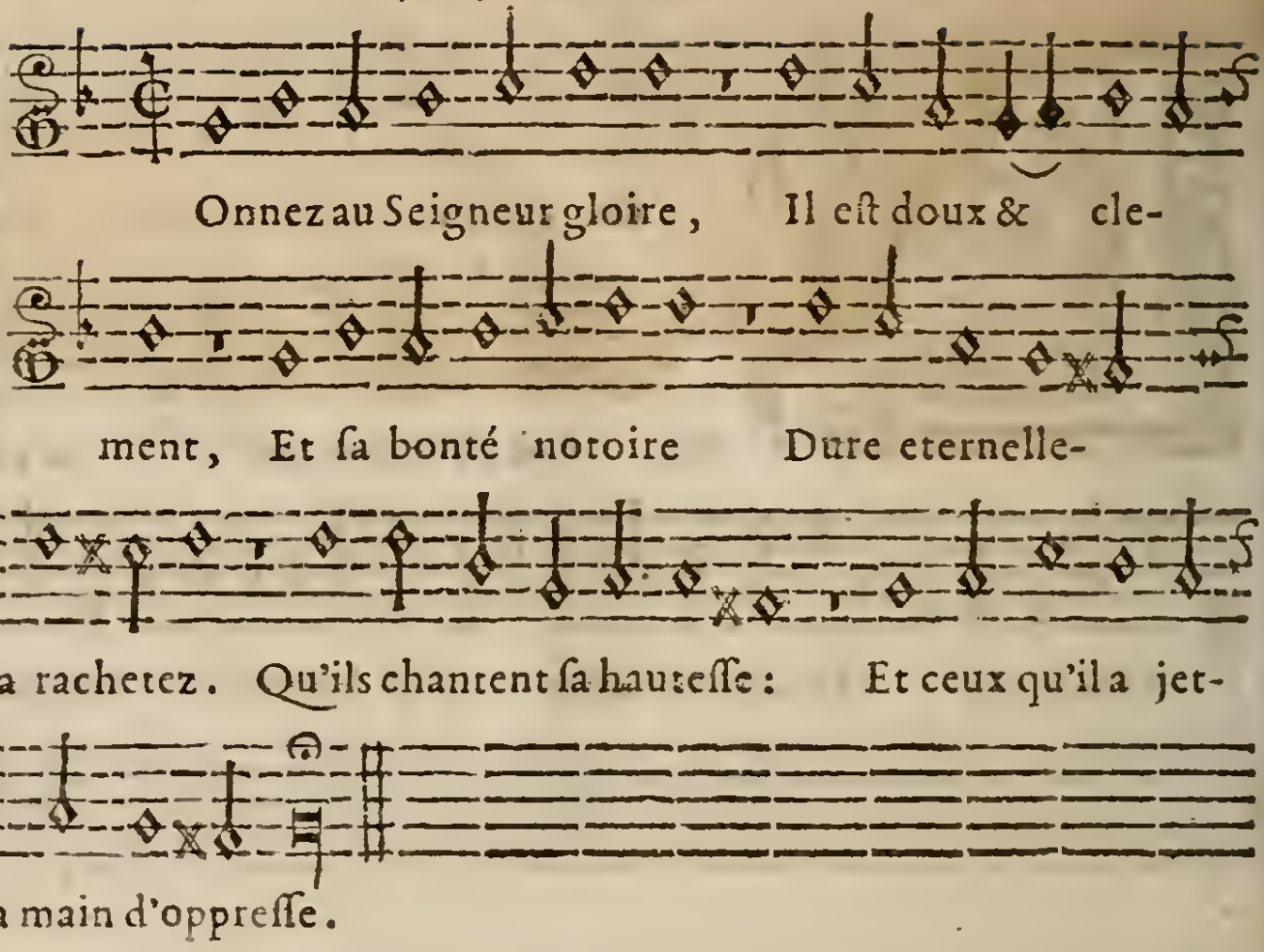
mé, Soit entre les peuples ſemé Le renom grand & precieux De tous ſes

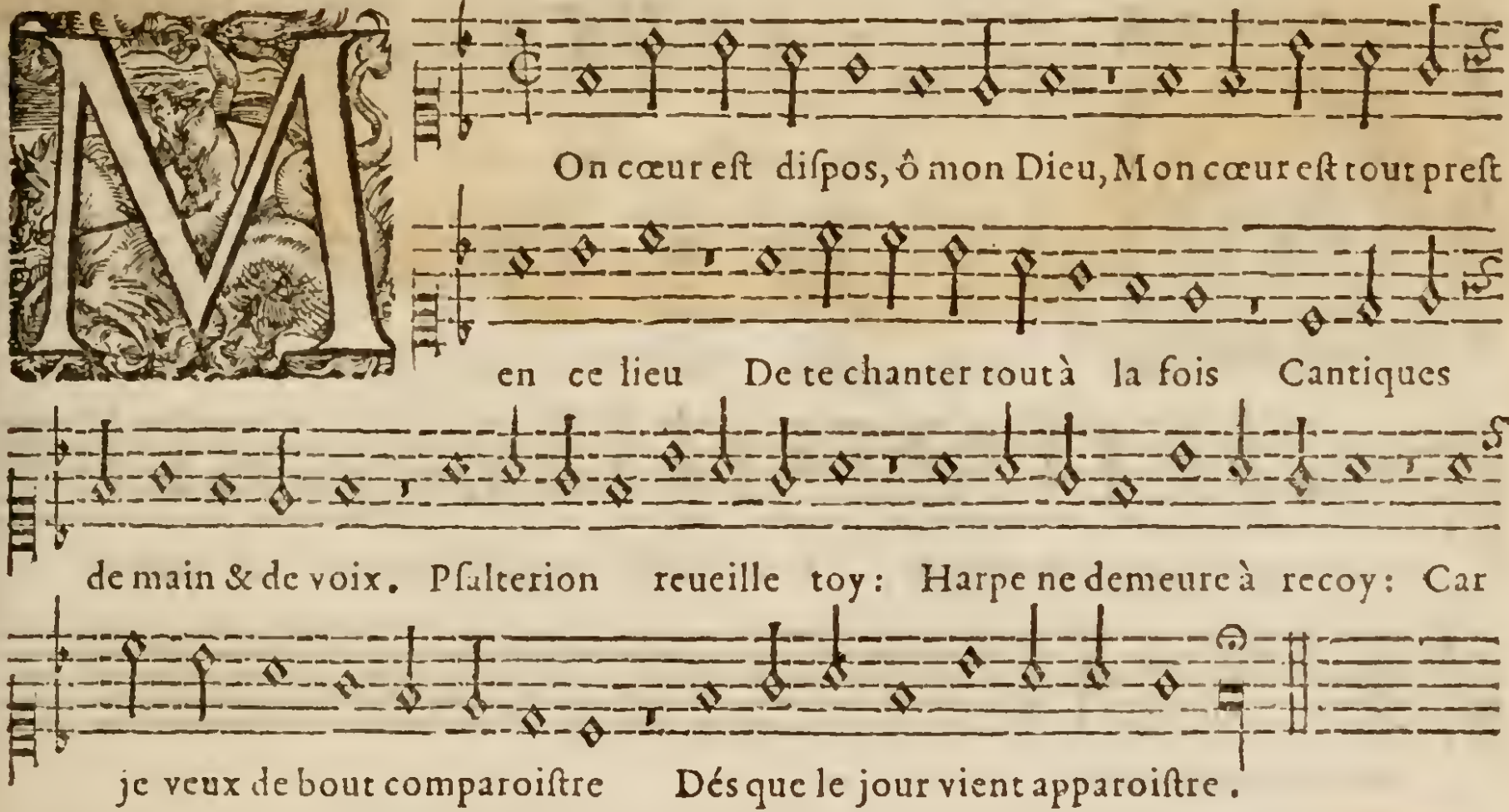
geſtes glorieux.

Ouez Dieu car il eſt benin, Et ſa bonté n'a point de

fin. Où eſt celuy qui la prouëſſe De l'Eter-

nel recitera Et tous les faicts de ſa hauteſſe Entierement nous chantera ?


Onnez au Seigneur gloire, Il eſt doux & cle-
ment, Et ſa bonté notoire Dure eternelle-
ment. Ceux qu'il a rachetez. Qu'ils chantent ſa hauteſſe: Et ceux qu'il a jet-
tez Hors de la main d'oppreſſe.


On cœur eſt diſpos, ô mon Dieu, Mon cœur eſt tout preſt
en ce lieu De te chanter tout à la fois Cantiques
de main & de voix. Pſalterion reueille toy: Harpe ne demeure à recoy: Car
je veux de bout comparoiſtre Dés que le jour vient apparoiſtre.

Dieu mon honneur & ma gloire, Ne vueilles mainte-

nant te taire. Car c'eſt contre moy que s'addreſſe La

bouche meſchante & traiſtreſſe, Et la fauſſe langue qui ment A parler

de moy fauſſement.

'Omnipotent à mon Seigneur & Maiſtre A dit ce

mot, A ma dextre te ſieds, Tant que j'auray renuerſé

& fait eſtre Tes ennemis le ſcabeau de tes pieds.

LA CINQVIESME PARTIE ET SVBIET DE CE PESAVME
SE CHANTE SVR LE XXIIII. A LA DOVBLE EN BAS.

A CINQ.

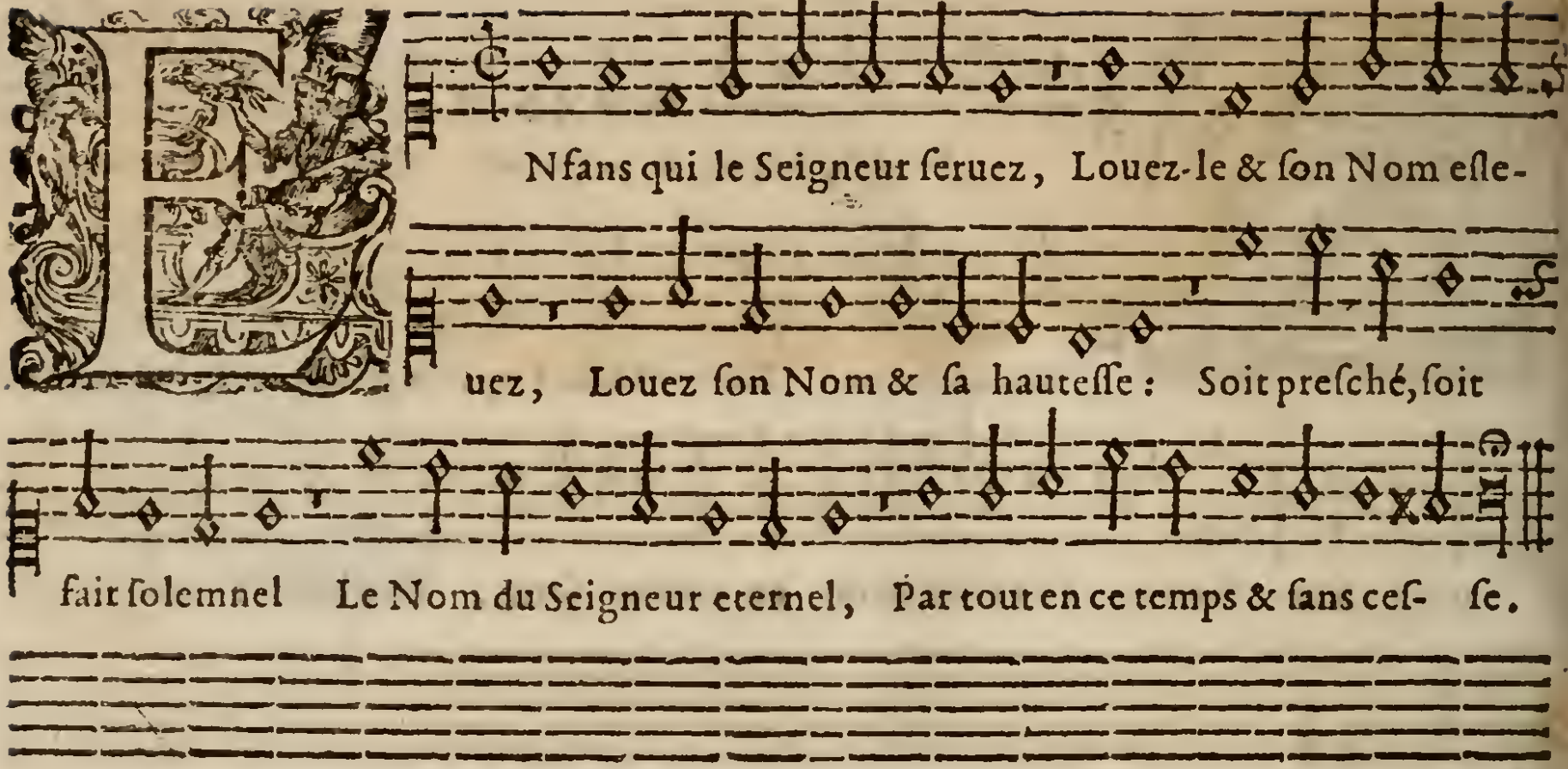
V Seigneur Dieu en tous endrois, En l'assemblée des plus droits, De chanter à Dieu coustumiere, La gloire je confesseray, Et sa louange annonceray D'vne affection toute entiere.

Bien-heureuſe la perſonne Qui craint l'Eternel,

&s'addonne Du tout à ſa Loy très-entiere: Sa race en

terre ſera forte: Car Dieu benit en toute ſorte, Des bons la race

droituriere.



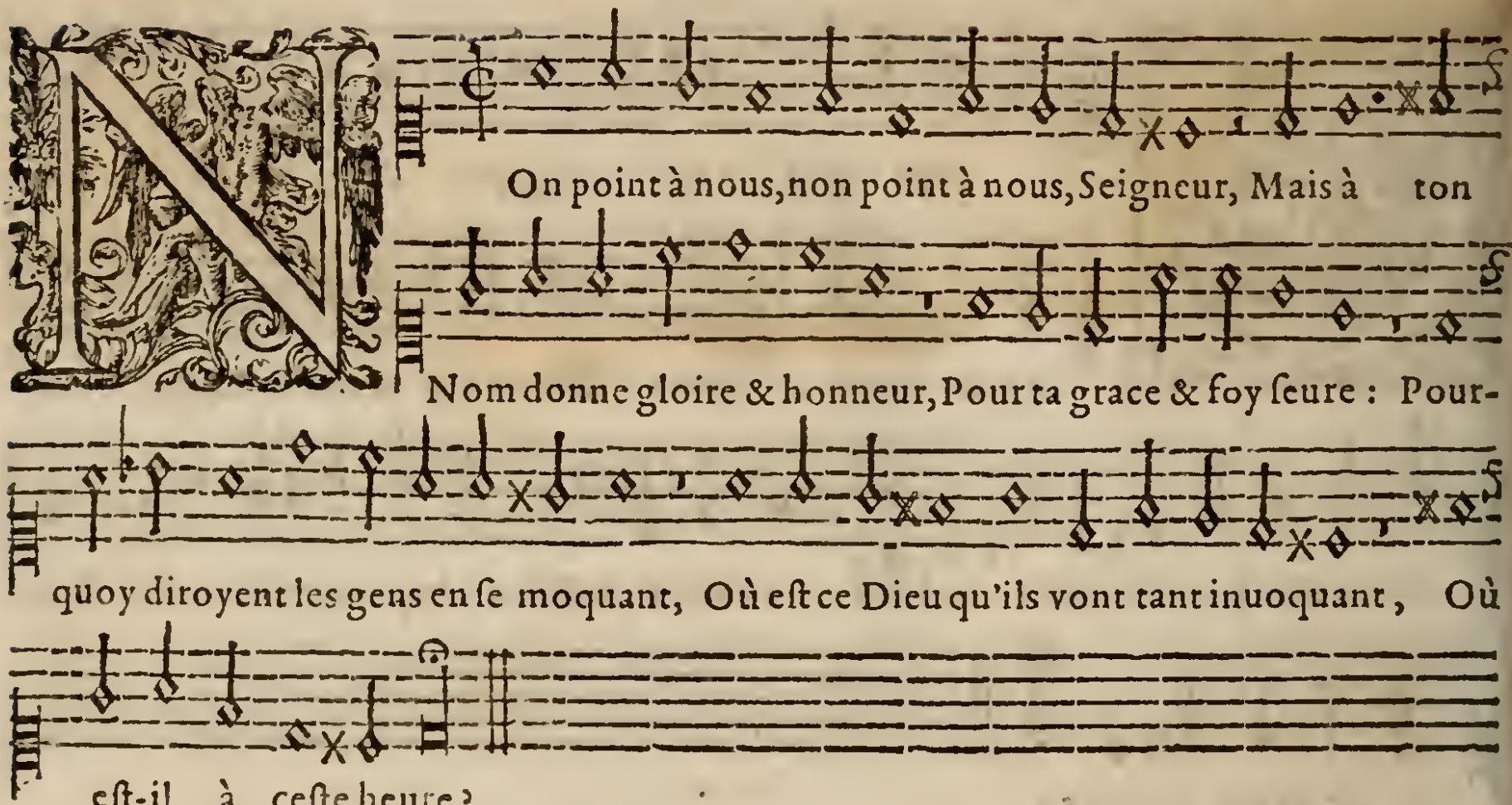
Enfans qui le Seigneur seruez, Louez-le & son Nom esle-
uez, Louez son Nom & sa hauteſſe: Soit preſché, ſoit
fait ſolemnel Le Nom du Seigneur eternel, Par tout en ce temps & ſans ceſ- ſe.

QVand Israël hors d'Egipte sortit, Et la mai-

son de Iacob se partit D'entre le peuple estrange, Iu-

da fut fait la grand' gloire de Dieu: Et Dieu se fit Prince du peuple Hebrieu, Prin-

ce de grand' loüange.


On point à nous, non point à nous, Seigneur, Mais à ton
Nom donne gloire & honneur, Pour ta grace & foy ſeure : Pour-
quoy diroyent les gens en ſe moquant, Où eſt ce Dieu qu'ils vont tant inuoquant, Où
eſt-il à ceſte heure ?

'Ayme mon Dieu: car lors que j'ay crié, Ie ſçay qu'il

a ma clameur entenduë: Et puis qu'il m'a ſon aureil-

le renduë En mon dur temps, par moy ſera prié.

Outes gens, louez le Seigneur, Tous peuples, chantez ſon hõ-

neur: Car ſon vouloir benin & doux Eſt multiplié deſ-

ſus nous, Et ſa tres-ferme verité Demeure à perpetuité.

LA CINQVIESME PARTIE ET SVBIET DE CE PSEAVME SE CHANTE SVR LE LXVI. AINSI QV'IL EST.

A CINQ.

Endez à Dieu loüange & gloi- re, Car il eſt be-

nin & clement: Qui plus eſt ſa bonté notoi- re Du-

re perpetuellement. Qu'Iſraël ores ſe re- corde De chanter

ſolem- nellement, Que ſa grande miſericor- de Dure perpetuellement.

Ien-heureuſe eſt la per- ſonne qui vit Auec en-

tiere & ſaine conſcience, Et qui de Dieu les ſainctes

loix enſuit. Heureux qui met tout ſoin & dilligence A bien garder ſes ſtatus

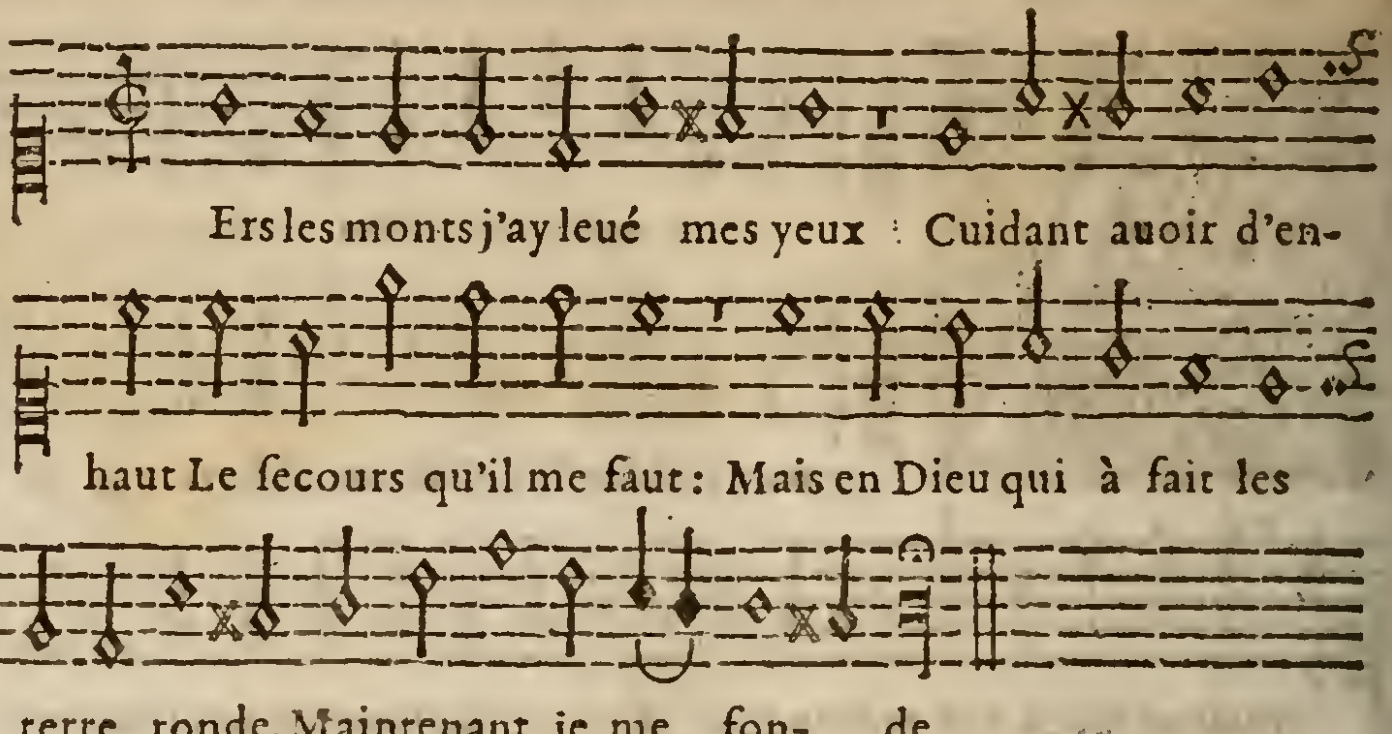
precieux, Et qui de luy pourchaſſe la ſcience.

Lors qu'affliction me preſſe, Ma clameur au Sei-

gneur j'addreſſe: Car quand je viens à le ſemondre, Ia-

mais ne faut à me reſpondre, Contre ces leures tant menteuſes, Contre ces langues

tant flateuſes, Vueilles, Seigneur par ta bonté Mettre ma vie à ſauueté.


Ers les monts j'ay leué mes yeux : Cuidant auoir d'en-
haut Le ſecours qu'il me faut : Mais en Dieu qui à fait les
cieux, Et ceſte terre ronde, Maintenant je me fon- de.

INcontinent que j'eus ouï, Sus allons le lieu visi-

ter, Où le Seigneur veut habiter: O que mon cœur s'est

resioüi! Or en tes porches entreront Nos pieds & seiour y feront, Ie-

rusalem la bien dressée: Ierusalem qui t'entretiens Vnie auec-

ques tous les tiens, Comme cité bien policé-

e.

Toy, ô Dieu qui es là haut aux cieux, Nous esleuons nos

yeux: Cõm'vn seruãt qui pressé se voit estre, N'a recours qu'à sõ mai-

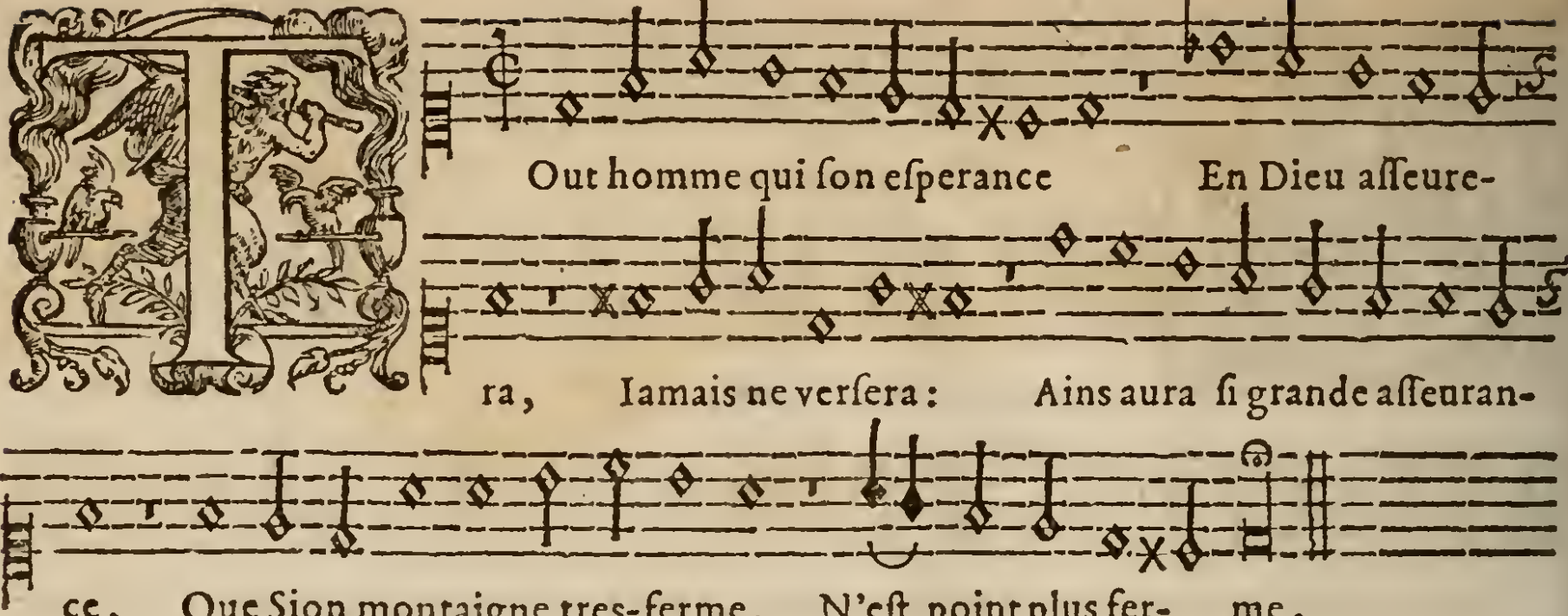
stre, Et la seruante a l'œil sur sa maistresse Aussi tost qu'on la blesse: Vers

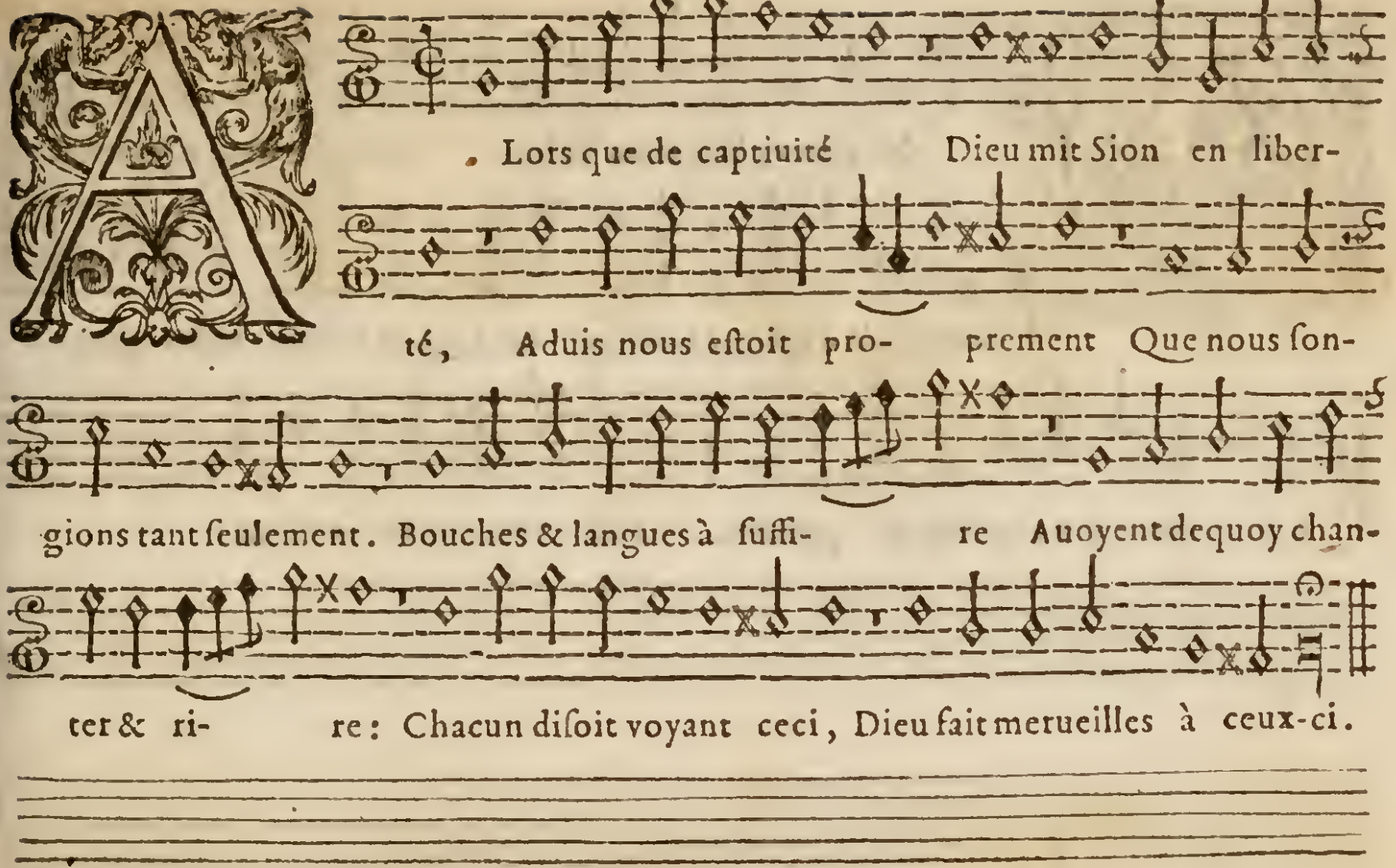
nostre Dieu nous regardons ainsi, Attendans sa merci

R peut bien di- re Isra- ël maintenant, Si le Sei-

gneur pour nous n'eust point esté, Si le Seigneur nre droit n'eust

porté, Quād tout le mōde à grād fureur venāt, Pour nous meurtrir dessus nous s'est jetté


TOut homme qui ſon eſperance En Dieu aſſeure-
ra, Iamais ne verſera: Ains aura ſi grande aſſeuran-
ce, Que Sion montaigne tres-ferme, N'eſt point plus fer- me.


A Lors que de captiuité Dieu mit Sion en liber-
té, Aduis nous estoit pro- prement Que nous son-
gions tant seulement. Bouches & langues à suffi- re Auoyent dequoy chan-
ter & ri- re: Chacun disoit voyant ceci, Dieu fait merueilles à ceux-ci.

N a beau ſa maiſon baſtir, Si le Seigneur n'y met la main: Cela n'eſt que baſtir en vain. Quand on veut villes garen-

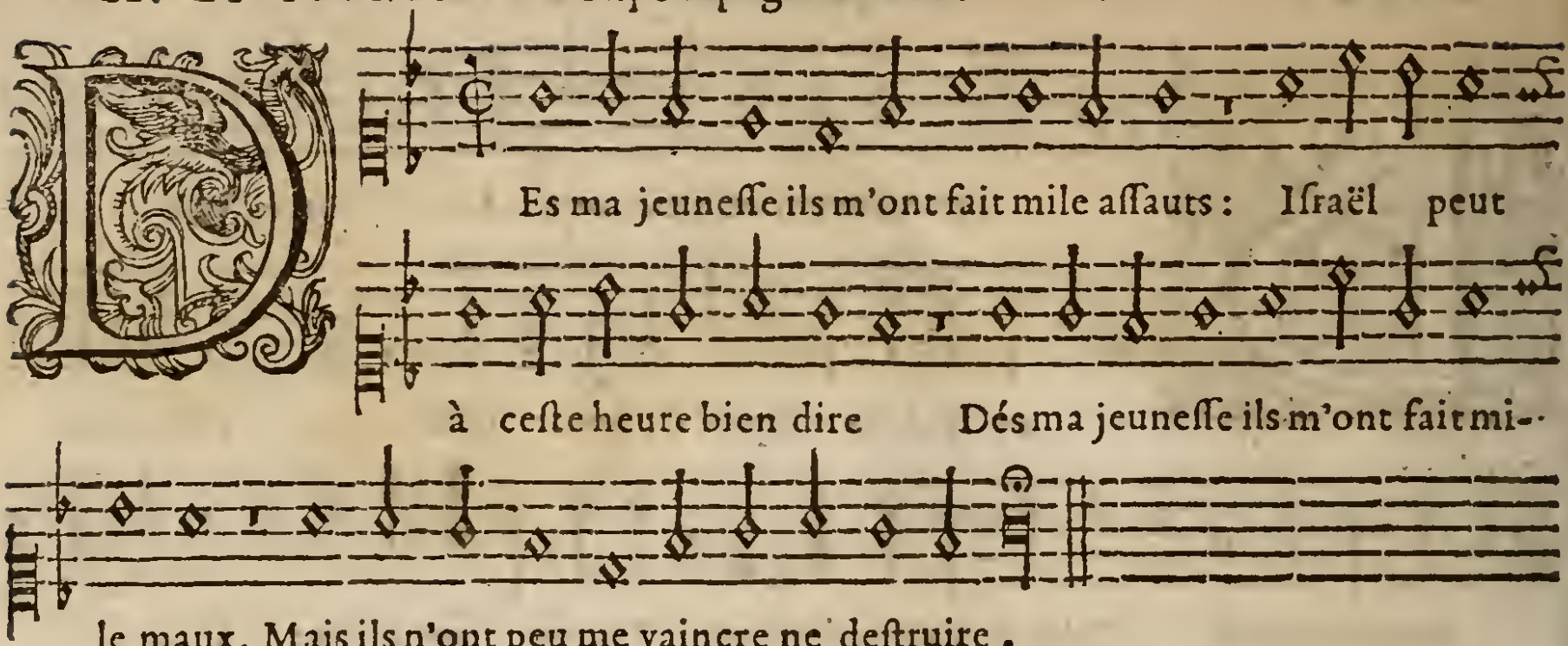
tir, On a beau veiller & guetter, Sans Dieu rien ne peut proffiter.

Ien-heureux eſt quiconques Sert à Dieu volontiers, Et

ne ſe laſſa onques De ſuiure ſes ſentiers. Du labeur

que ſçais faire Viuras commodément, Et ira ton affaire Bien

& heureuſement.

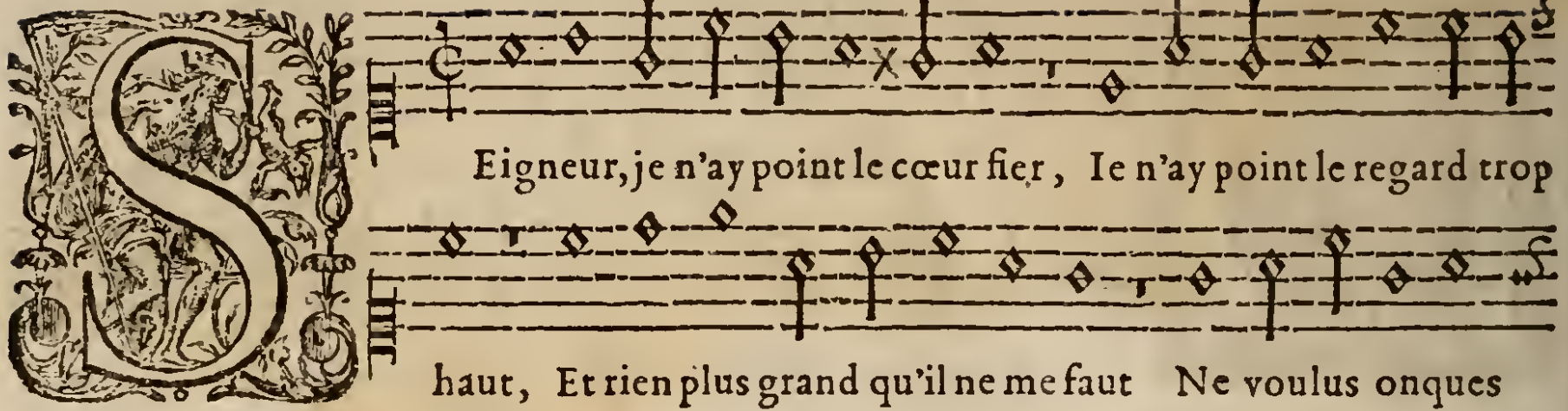

Des ma jeuneſſe ils m'ont fait mile aſſauts : Iſraël peut
à ceſte heure bien dire Dés ma jeuneſſe ils m'ont fait mi-
le maux, Mais ils n'ont peu me vaincre ne deſtruire .

V fonds de ma penſée, Au fonds de tous ennuis, A

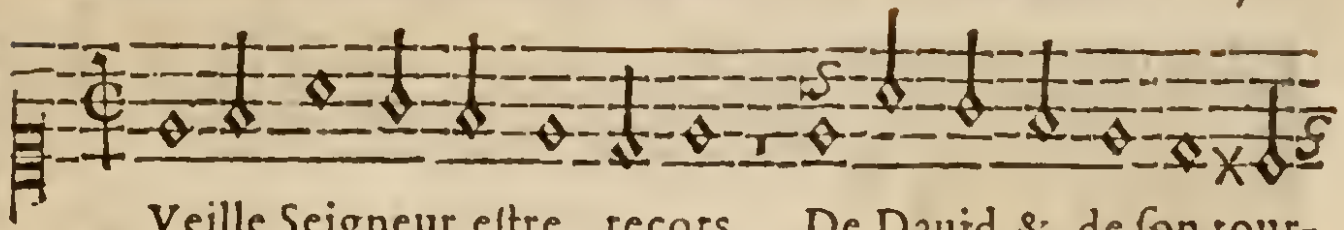
toy s'eſt addreſſée Ma clameur jours & nuits: En-

ten ma voix plaintiue, Seigneur, il eſt ſaiſon, Ton oreille ententiue Soit

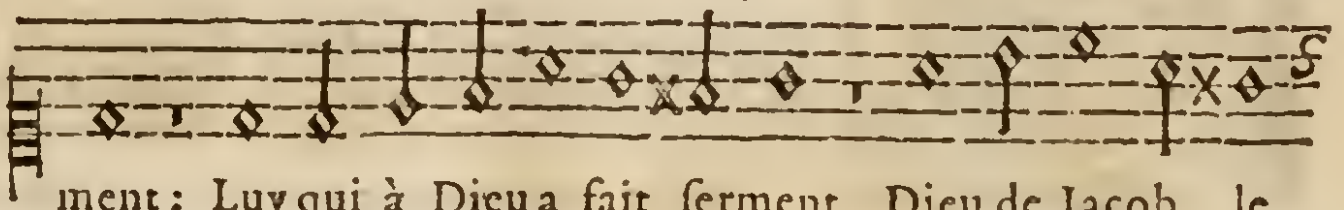
à mon oraiſon.



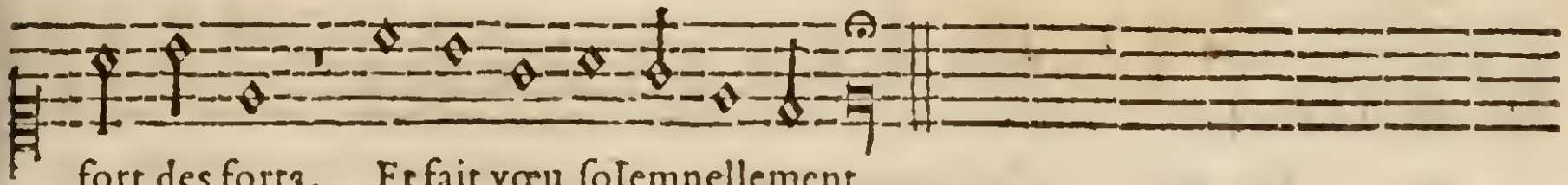
Seigneur, je n'ay point le cœur fier, Ie n'ay point le regard trop haut, Et rien plus grand qu'il ne me faut Ne voulus onques manier.



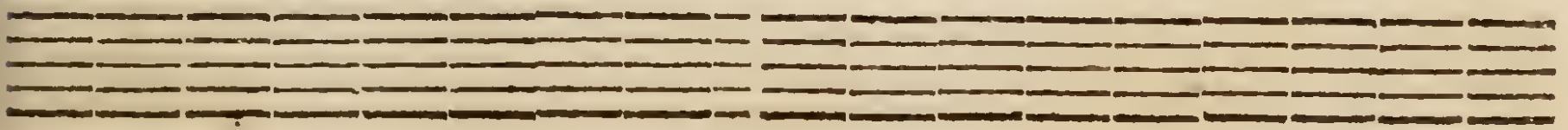
Veille Seigneur, estre recors De Dauid & de son tour-



ment: Luy qui à Dieu a fait serment, Dieu de Iacob, le



fort des forts, Et fait vœu solemnellement.

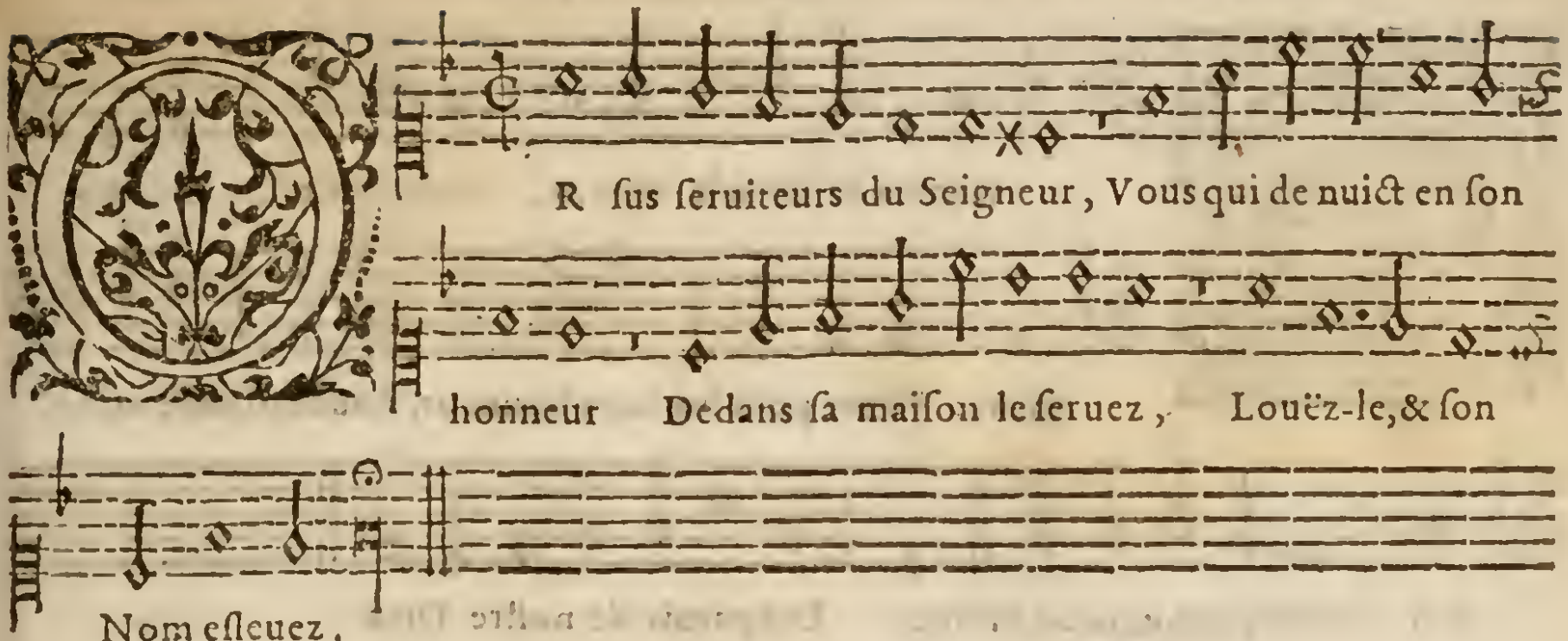


Combien eſt plaiſant & ſouhaitable De voir en-

ſemble en concorde amiable Freres vnis s'entrete-

nir: Cela me fait de l'onguent ſouuenir Tant precieux dont parfumer je

voy Aaron le preſtre de la loy.


R ſus ſeruiteurs du Seigneur, Vous qui de nuict en ſon
honneur Dedans ſa maiſon le ſeruez, Louëz-le, & ſon
Nom eſleuez.

Hantez de Dieu le renom, Vous ſeruiteurs du Sei-

gneur: Venez pour luy faire honneur, Vous qui auez eu ce

don D'eſtre habitans au milieu Des paruis de noſtre Dieu.

Ouez Dieu tout hautement, Car il eſt doux & cle-

ment, Et ſa grand' benignité Dure à perpe-

tuité.

Stans aſſis aux riues aqua- tiques De Baby-

lon, pleurions melancoliques, Nous ſouuenans du païs de Si-

on, Et au milieu de l'habitation, Où de regret tant de pleurs eſpan-

diſmes, Aux ſaules verds nos harpes nous pandiſmes.

L faut que de tous mes eſpris Ton los & pris

l'exalte & pri- ſe: Deuant les grands me preſen-

ter Pour te chanter l'ay fait empri- ſe. En ton ſaint Tẽple adoreray, Cele-

breray Ta renommé- e, Pour l'amour de ta grad' bon- té, Et feauté Tant

eſtimé- e.

LA CINQVIESME PARTIE ET SVBIET DE CE PESAVME SE CHANTE SVR LE XXX. AINSI QV'IL EST.

A CINQ.

Dieu, tu cognois qui je ſuis, Tu ſçais tout cela que je puis, Soit que ſoy'aſſis ou debout, Tu me cognois de bout en bout: Et n'ay nulle choſe conçeuë, Que n'ayes de l'oin apperçeuë,

Dieu, donne moy deliurance De cét homme perni-

cieux, Preſerue-moy de la nuiſan- ce De

cét homme malici- eux.

Seigneur à toy je m'eſcri- e, Plaiſe toy donc-

ques te haſter, Et vueilles ma voix eſcouter, Car c'eſt toy

qu'en criant je prie.

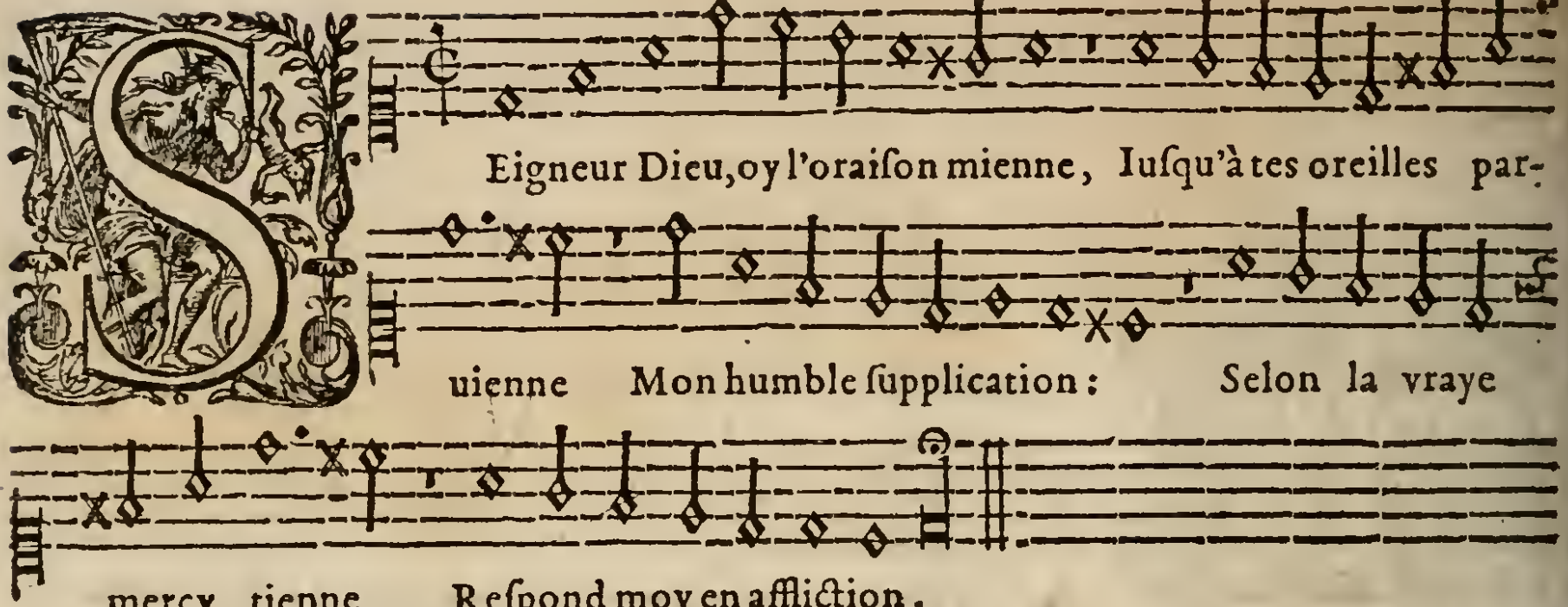
LA CINQVIESME PARTIE ET SVBIET DE CE PSEAVME SE CHANTE SVR LE C. AINSI QV'IL EST.

A CINQ.

'Ay de ma voix à Dieu crié, I'ay de ma voix mõ Dieu pri-

é, I'espan tout mon cœur deuant luy, Et luy decla-

re mon ennui.


Seigneur Dieu, oy l'oraiſon mienne, Iuſqu'à tes oreilles par-
uienne Mon humble ſupplication: Selon la vraye
mercy tienne Reſpond moy en affliction.

Oüé soit Dieu ma force ẽ tous alarmes, Qui duit mes mains

à manier les armes, Et rend mes doigts habiles aux cõ-

bas, Sa grand' bonté est sur moy haut & bas. C'est mõ chasteau, mon roc, ma deliuran-

ce, C'est mon bouclier, c'est ma seule esperance: C'est luy qui a malgré tous enne-

mis Ce peuple mien à mon pouuoir sousmis.

On Dieu, mõ Roy, haut je t'éleueray, Et ton nom ſainct ſans fin je be- niray: Ie veux ton los chacun jour publi- er, Et Pour jamais ton Nom glorifi- er. Le Seigneur eſt tres-grand & admirable, Et ſa grandeur n'eſt à nous comprenable. De pere en fils ſes faits on magnifie, Et ſa puiſſance entre iceux ſe publie.

Vs mon ame, qu'on benie Le Souuerain, car il

faut, Tant que durera ma vie, Que je loüe le tres-

haut, Et tant que je dureray, Pſeaumes je luy chanteray.

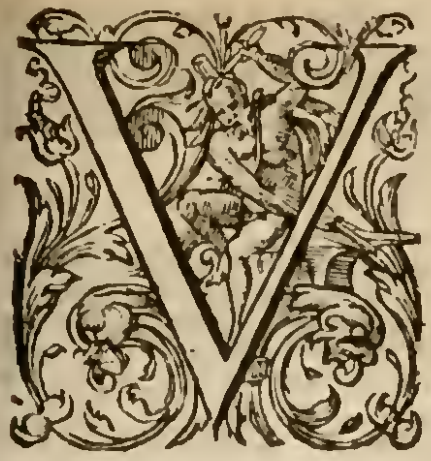
Ouez Dieu, car c'eſt choſe bonne Qu'à noſtre Dieu lou-

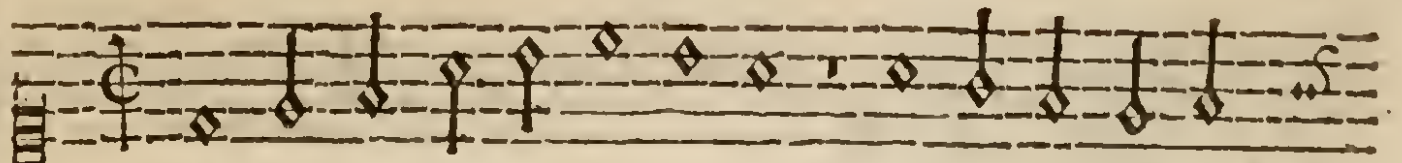
ange on donne, C'eſt di-je vne choſe plaiſan- te De

le louer, & bien ſeante. Puis que c'eſt luy qui de ſa grace Sa Ieru-

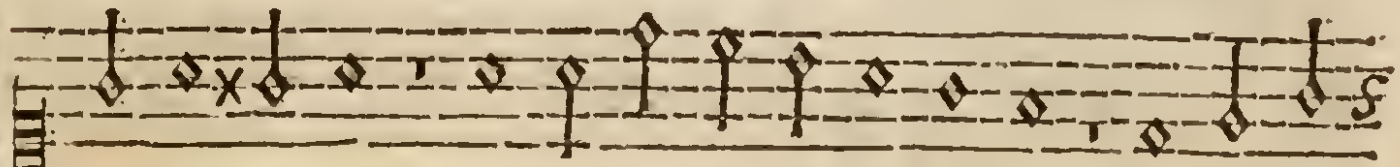
ſalem à baſtie, Il conuient auſſi qu'il ramaſſe Sa gent çà & là

departie.

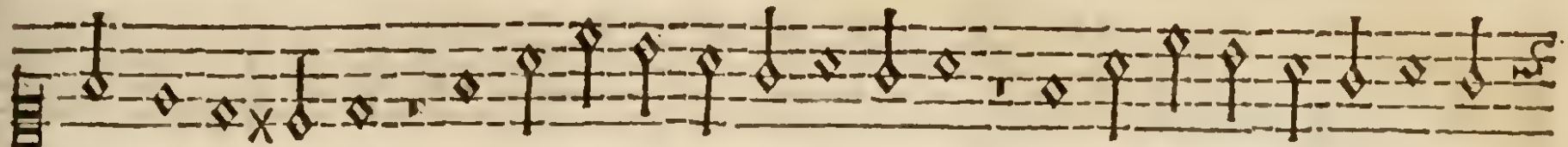




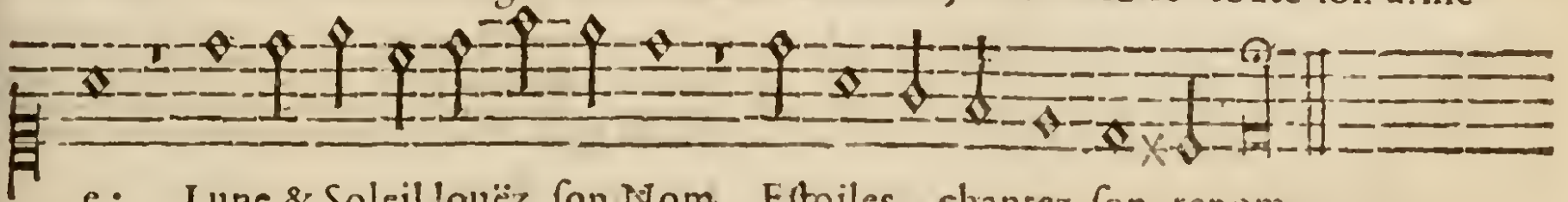
Ous tous les habitans des cieux Louëz hautement



le Sei- gneur, Vous les habitans des hauts lieux, Châtez hau-



tement ſon honneur. Anges chantez ſa renommée, Louëz-le toute ſon armé-



e: Lune & Soleil louëz ſon Nom, Eſtoiles chantez ſon renom.

Hantez à Dieu chanſon nouuelle, Et ſa louange ſo-

lemnel- le, Des bons parmi la compagnie Maintenant

ſoit oüie. Iſraël s'eſgaye en ſon cœur De l'Eternel ſon Createur: Et

d'vn tel Roy ſoyent triomphans De Sion les en- fans.

R soit loüé l'Eternel De son sainct lieu super-

nel: Soit di-je, tout hautement Loué de ce firma-

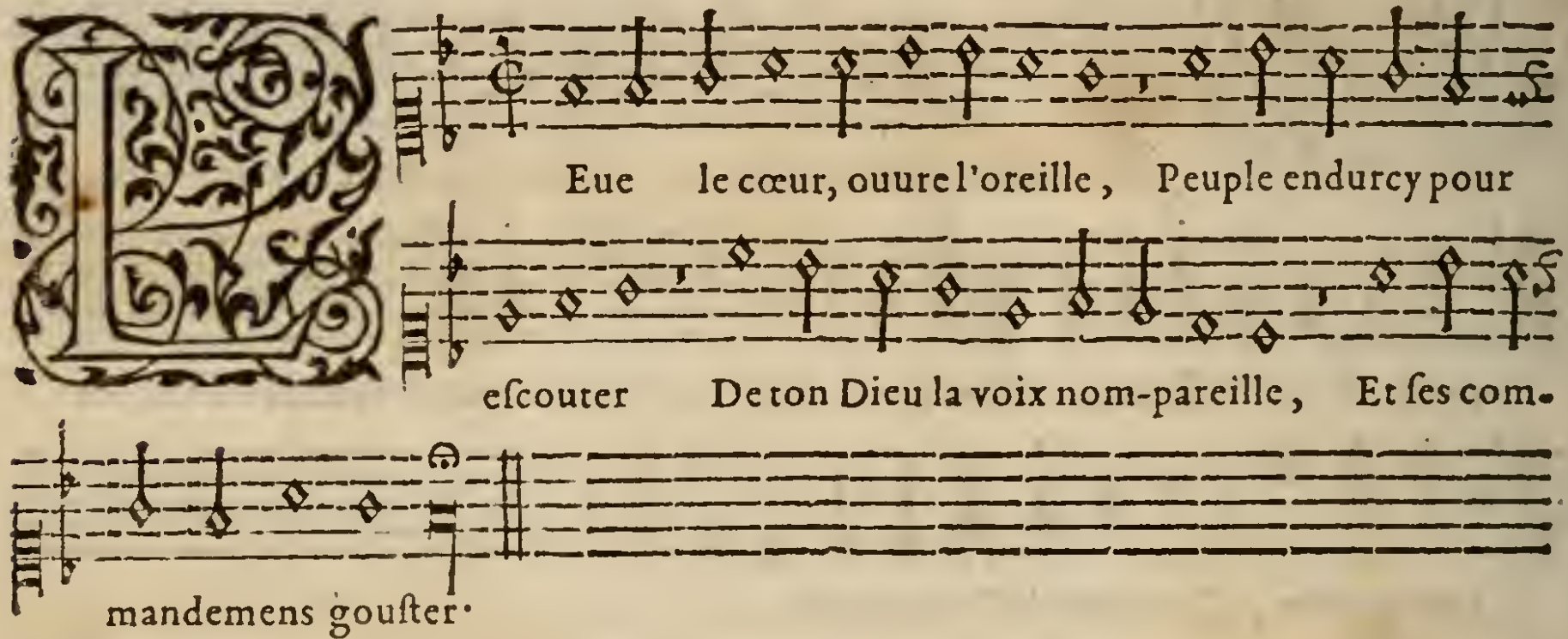
ment Plein de sa magnificence. Loüez-le tous ses grands faits: Soit loüé de

tant d'effets, Temoins de son excellence.

FIN DES PSEAVMES.

LES COMMANDEMENS DE DIEV.

EXODE. XX.



LE CANTIQVE DE SIMEON.

LVC. II.

R laiſſe Createur En paix ton ſeruiteur, En

ſuyuant ta promeſſe : Puis que mes yeux ont eu Ce credit

d'auoir veu De ton ſalut l'adreſſe.

TABLE
DES PSEAVMES EN CONTRE-POINT SIMPLE, DE CL. LE IEVNE.

A

AVx paroles que je veux dire. feuil. 7
A toy, mon Dieu, mon cœur monte. 17
Apres auoir conſtamment attendu. 25
Ainſi qu'on oit le Cerf bruire. 26
Aye pitié, aye pitié de moy. 33
A Dieu ma voix j'ay hauſſée. 43
Auec les tiens, Seigneur, tu as fait. 47
Alors qu'affliction me preſſe. 65
A toy, ô Dieu! qui es là haut. 66
Alors que de captiuité. 68

B

Bien-heureuſe eſt la perſonne qui. 64
Bien-heureuſe eſt quiconques. 69

C

C'eſt en ſa tres-ſainte cité. 29
C'eſt en Iudée proprement. 43
Chantez gayement. 45
Chantez à Dieu chanſon nouuelle. 53
Chantez à Dieu nouueau cantique. 54
Chantez de Dieu le renom. 72
Chantez à Dieu chanſon nouuelle. 79

D

De tout mon cœur t'exalteray. 9
D'où vient cela, Seigneur, 10
Donne ſecours, Seigneur, il en eſt. 11
Deba contre mes debateurs. 22
Du malin le meſchant vouloir. 23
Dés qu'aduerſité nous offence. 28
Dy-moy mal-heureux qui te fies. 31
Dieu nous ſoit doux & fauorable. à 5. 38
D'où vient, Seigneur, que tu nous as. 42
Dieu eſt aſſis en l'aſſemblée. à 5. 46
Dieu pour fonder ſon tres-ſeur habit. 48
Du Seigneur les bontez, ſans fin. 49
Dieu eſt reignant de grandeur tout. 51
Donnez au Seigneur gloire. 58
Du Seigneur Dieu en tous endroits. à 5. 60

Dés ma jeuneſſe ils m'ont fait mile . 69
Du fonds de ma penſée . 70
E
Exauce, ô mon Dieu, ma priere . 32
Entre vous conſeillers qui eſtes . 34
Enten pourquoy je . 35
Enten à ce que je veux dire . 37
Enfans qui le Seigneur ſeruez . 61
Eſtans aſſis aux riues aquatiques . 73
H
Helas Seigneur! je te pri' ſauue moy. à 5. 39
I
Iuſques à quand as eſtabli . 11
Ie t'aymeray en toute obeiſſance . 14
I'ay mis en toy mon eſperance . 20
Iamais ne ceſſeray . 22
I'ay dit en moy, de pres je viſeray. 24
I'ay mis en toy mon eſperance . 40
I'aym e mon Dieu : car lors que j'ay . 63
Incontinant que j'eu ouï . 66
Il faut que de tous mes eſprits . 74
I'ay de ma voix à Dieu crié . à 5. 76
L
Le fol malin en ſon cœur dit & croit . 12
Les cieux en chacun lieu . 14
Le Seigneur ta priere entende . 15
La terre au Seigneur appartient. 17
Le Seigneur eſt la clairté qui . 18
Las ! en ta fureur aiguë. 24
Le Dieu, le fort, l'Eternel parlera . 30
Le fol malin en ſon cœur . 31
Les gens entrez ſont en ſon heritage . 44
L'Eternel eſt regnant . 53
Louëz Dieu, car il eſt benin . 58
L'omnipotent à mon Seigneur. 60
Louëz Dieu tout hautement . 73
Loüé ſoit Dieu, ma force . 77
Loüez Dieu, car c'eſt choſe bonne . 78
M
Mon Dieu j'ay en toy eſperance . 8
Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy . 16
Mon Dieu me paiſt ſous ſa puiſſance. 16
Miſericorde au pauure vicieux . 30
Miſericorde à moy pauure affligé . 33

Mon Dieu l'ennemy m'enuironne. 34
Mon ame en Dieu tant ſeulement. 36
Mon Dieu preſte moy l'oreille. à 5. 48
Mon cœur eſt diſpos, ô mon Dieu. 59
Mon Dieu mon Roy, haut je. 77

N

Ne vueilles pas ô Sire. 8
Ne ſois faché, ſi durant ceſte vie. 23
Non point à nous, non point à nous. 62

O

O Seigneur que de gens. 6
O noſtre Dieu, & Seigneur amiable. 9
O Dieu qui eſt ma fortereſſe. 19
O bien-heureux celuy dont les. 21
O bien-heureux qui juge ſagement. 25
Or auons nous de noz oreilles. 27
Or ſus tous humains. 28
O Dieu tout-puiſſant ſauue moy. 32
O Dieu qui nous as deboutez. 35
O Dieu je n'ay Dieu fors que toy. 36
O Dieu la gloire qui t'eſt deuë. 37
Or ſus, louez Dieu tout le monde. 38
O Dieu, où mon eſpoir j'ay mis. à 5. 40
O Seigneur loüé ſera. 42
O paſteur d'Iſraël eſcoute. 45
O Dieu ne ſois plus à recoy. 46
O Dieu des armées combien. 47
O Dieu éternel mon Sauueur. 49
O que c'eſt choſe belle. 51
O Eternel Dieu des vengeances. 52
Or eſt maintenant l'Eternel. 54
O Dieu mon honneur & ma gloire. 59
O bien-heureuſe eſt la perſonne. 61
Or peut bien dire Iſraël maintenant. 67
On a beau ſa maiſon baſtir. 68
O combien eſt plaiſant & ſouhaitable. 71
Or ſus ſeruiteurs du Seigneur. 72
O Dieu, tu cognois qui je ſuis. à 5. 74
O Dieu, donne moy deliurance. 75
O Seigneur, à toy je m'eſcrie. 75
Or ſoit loué l'Eternel. 80

P

Pourquoy ſont bruit & s'aſſemblent. 6
Propos exquis faut que de mon. 27
Peuples oyez, & l'oreille preſtez. 29

Q

Qui au conſeil des malins n'a eſté. 5
Quand je t'inuoque helas eſcoute. 7
Qui eſt-ce qui conuerſera. 12
Que Dieu ſe montre ſeulement. 30
Qui en la garde du haut Dieu. 50
Quand Iſraël hors d'Egypte ſortit. 62

R

Reueillez-vous chacun fidelle. 21
Reuange-moy, prend la querelle. 26
Rendés à Dieu louange & gloire. à 5. 64

S

Sois moy, Seigneur, ma garde. 13
Seigneur, entend à mon bon droit. 13
Seigneur, le Roy s'eſiouira. 15
Seigneur, garde mon droit. 18
Seigneur puis que m'as retiré. 20
Si eſt-ce que Dieu eſt tres-doux. 41
Sois ententif mon peuple à ma. 44
Sus eſgayons nous au Seigneur. à 5. 52
Seigneur enten ma requeſte. 56
Sus loüez Dieu, mon ame en toute. 56
Sus, ſus, mon ame il te faut dire bien. 57
Sus, qu'vn chacun de nous ſans. 57
Seigneur, je n'ay point le cœur fier. 70
Seigneur Dieu oy l'oraiſon. 76
Sus, mon ame, qu'on benie. 78

T

Tes jugemens, Dieu veritable. à 5. 41
Tu as eſté, Seigneur, noſtre retraite. à 5. 50
Toutes gens loüez le Seigneur. 63
Tout homme qui ſon eſperance. 67

V

Veu que du tout en Dieu mon. 10
Vous tous Princes & Seigneurs. 19
Vous tous qui la terre habitez. 55
Vouloir m'eſt pris de mettre en eſcriture. 55
Vers les monts j'ay leué mes yeux. 65
Vueille, Seigneur, eſtre recors. 71
Vous tous les habitans des cieux. 79

LES COMMENDEMENS DE DIEV.

Leue le cœur, ouure l'oreille. 80

LE CANTIQVE DE SIMEON.

Or laiſſe Createur. 82

FIN.

EXTRAICT DV PRIVILEGE.

PAR LETTRES PATENTES DV ROY données à Fontainebleau le seiſieſme jour d'Octobre, l'An de grace mil ſix cens vnze, & de noſtre reigne le deuxieſme. Signées PAR LE ROY EN SON CONSEIL, LARDY: & ſceellées du grand ſceau en cire jaune ſur ſimple queuë, conformatiues à d'autres precedentes. Il eſt permis à Pierre Ballard Imprimeur de Muſique de ſa Majeſté, d'imprimer, faire imprimer, vendre & diſtribuer toute ſorte de Muſique tant voccale qu'inſtrumẽtale, dequelque Autheur que ce ſoit, nommément de Cl. le Ieune: Faiſant deffences à tous autres Libraires & Imprimeurs de quelque condition & qualité qu'ils ſoyent, d'imprimer, faire imprimer, extraire partie d'icelle par quelque maniere que ce ſoit ny meſme vendre ny diſtribuer en general ne particulier, les liures de Muſique imprimés & à r'imprimer par ledit Ballard, ſans ſon congé & permiſſion, ſur peine de confiſcation deſdits liures, deſpens, dommages, interéts & d'amende arbitraire: ainſi qu'il eſt plus amplement déclaré eſdites lettres: & ce pour le temps de dix années à commencer du jour que les liures ſeront acheués d'imprimer, nonobſtant toutes lettres impetrées ou à impetrer à ce contraire. Sadite Majeſté veut ſans autre ſignification ne formalité, l'extrait d'icelles mis au commencement ou fin de chacun deſdits liures eſtre tenues pour bien & deuëment ſignifiées à tous qu'il appartiendra.